

Bibliothèque numérique

medic@

La Roque, Jean-Paul de. - Journal de médecine, ou Observations des plus fameux médecins, chirurgiens et anatomistes de l'Europe, tirées des journaux des pays étrangers et des mémoires particuliers

1683. - Paris: Jean Cusson et Laurent d'Houry,
1683.

Cote : 90052 (1683)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?90052x1683>

JOURNAL
DE MEDECINE,

OU
OBSERVATIONS DES PLUS
fameux Medecins, Chirurgiens &
Anatomistes de l'Europe, tirees des
Journaux des Païs étrangers, &
des Memoires particuliers envoyez

Monsieur l'ABBE^e DE LA ROCHE.

PREMIER SEMESTRE de l'AN 1683.



Chez JEAN CUSSON, rue S. Jacques, à
l'image de S. Jean Baptiste.

E T

Chez LAVRENT D'HOUVY, rue S. Jaques
près les Mathurins, au S. Esprit.

M. D. C. LXX. III.

AVEC PRIVILEGE DU ROTY.







A MONSIEUR
DAQUIN
CONSEILLER DU ROY.
EN SES CONSEILS,
ET AVEIRON
PREMIER MEDECIN
DE S. M.

MONSIEUR,

Dans un temps, où les Arts & les Sciences viennent en foule de tous les endroits de l'Europe déposer dans le sein de la France leurs plus rares secrets, & leurs plus belles Découvertes, il est bien juste que la Medecine paroisse à son tour, & qu'elle nous fasse part de ses plus curieuses observations. Les plus

A ij

EPISTRE.

fameux Medecins de l'Europe le souhaittent depuis long temps avec passion: mais comme ils ont besoin d'une puissante protection pour paroistre à la Cour, & dans une Ville où tout le monde se mêle de prononcer contre l'inutilité pretendue de ce premier de tous les arts, ils ont jeté les yeux sur vous, comme sur le plus illustre Protecteur qu'ils pourroient prendre. Le rang que vous tenez, MONSIEVR, auprès du premier Prince du monde, & la bonté avec laquelle il vous confie la santé la plus pretieuse qui fut jamais, leur ont inspiré ces sentimens. Vostre merite leur en fait connoître la justice: & j'espere que vous me ferez la grace de distinguer parmy les respects de ces grands hommes, que je vous offriray de temps en temps, le zèle particulier avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obéissant Serviteur *****



AVERTISSEMENT.

Ce petit Journal de Medecine n'est ni le même ni composé sur le modèle de celuy qui a paru ces dernières années. Ce qu'on ajoute au titre de celuy cy fait assez connoistre la difference de l'un & de l'autre. Ce premier ouvrage ne fut d'abord mis au jour que sous le titre *De Nouvelles Décovertes en Medecine*. Celuy qui en avoit conçû le dessin voyant bien qu'il n'en pouvoit venir à bout , à moins que l'Auteur du Journal des Scavans n'y donnât les mains, puis que c'étoit entreprendre sur son Privilege , luy demanda son consentement, &c l'obtint enfin sur la parole qu'il luy donna, de ne parler jamais que des remèdes ou autres petites choses , qu'on néglige d'insérer dans le Journal pour ne pas occuper la place destinée à des observations plus importantes. Mais dans la suite oubliant la promesse qu'il avoit faite & prenant occasion de l'honnêteté avec laquelle

A iii

A V E R T I S S E M E N T.

Le on avoit consenti à ce qu'il demandoit, d'aller au delà de ce que la bonne foy luy permettoit d'entreprendre, il s'est vû contraint d'abandonner ce qu'on luy avoit permis avec trop de condescendance.

Comme le dessein en peut estre avantageux pour la Medecine, qui outre ce qu'on en met dans le Journal des Scavans peut encore fournir assez de matière pour en faire un recueil à part, M^l l'Abbé de la Roque a cru qu'il falloit ne le pas négliger, & que le Public luy scauroit bon gré, si suivant l'étendue de son privilege qui reserve à luy seul le droit de parler des nouvelles Découvertes qui se font dans les Arts & dans les Sciences, & en particulier dans la Medecine, il ajardoit au soin que luy donne son Journal, celuy de ramasser dans les Journaux des Païs étrangers & des Mémoires particuliers qu'on lui envoie, tout ce qui regarde cette science.

C'est ce qu'il fera deiformais dans cet ouvrage. Il le donnera sans manquer au commencement de chaque mois, & il tâchera de mêler si bien les observations curieuses avec les utiles, celles qui n'ont que la théorie avec celles qui descendent dans la pratique, que tout le monde aura

AVERTISSEMENT.

lieu d'estre pleinement satisfait; & que Messieurs les Medecins trouveront là une voye commode de faire connoistre leur merite, de se communiquer entre eux leurs lumieres, & de profiter de tout ce qui se fera de plus beau, ou qui se découvrira de plus curieux en leur art dans toutes les parties de l'Europe.

Au reste quand quelques uns de nos Medecins François (car pour les estrangers, les Journaux de leur pays seront gars de leurs Memoires) voudront nous faire part du fruit de leurs travaux & de leurs études, ils auront la bonté d'adresser leurs observations à quelqu'un de leurs amis à Paris, qui nous fera connoistre leur merite & leur bonne foy , afin de ne rien donner qui ne se trouve véritable. Ainsi comme il arrive souvent dans la Medecine des choses extraordinaires , & qui paroissent d'abord peu croyables , on prie ceux qui les verront inserées dans ce Journal, de ne pas les condamner avec trop de precipitation ; parce qu'on n'y avancera nul fait sans de bons garans , & qu'on ne croira pas à la legere à tout ce qui sera envoyé.

On ajoutera quelquefois des reflexions.

A V E R T I S S E M E N T.

& des remarques aux observations dont on donnera le détail : mais pour les remèdes qui se trouveront pratiqués par les Médecins étrangers, on ne prendra jamais la liberté d'y rien changer, quoy qu'ils ne nous soient pas toujours bien connus en France : parce qu'outre qu'on pourroit quelquefois prendre l'équivoque qui est toujours accompagnée de quelque danger quand il y va de la vie, ceux qui voudront en estre éclaircis n'autront qu'à consulter la Pharmacopée d'Ausbourg, & les autres ouvrages de cette nature, où ils trouveront l'explication de tout ce qui pourroit les arrêter.

Quant à la maniere dont cet ouvrage sera écrit, elle ne différera gueres de celle du Journal des Savans : c'est à dire que quelquefois on fera parlet les Auteurs en personne suivant qu'ils s'énoncent eux mêmes dans leurs observations ou dans leurs lettres ; & quelquefois pour éviter les discours superflus & inutiles qui ne font qu'élasser un Lecteur sans lui rien apprendre, on se contentera d'en donner de simples extraits. Dù moins peut on assurer qu'on fera l'un & l'autre avec la dernière fidélité, & la plus scrupuleuse exactitude.

I
JOURNAL
DE MEDECINE.

O V
OBSERVATIONS DES PLUS
fameux Medecins, Chirurgiens &
Anatomistes de l'Europe, tirées des
Journaux des Païs étrangers, &
des Memoires particuliers envoyez

à Monsieur l'Abbé de la Roque.

JANVIER 1683.

OBSERVATION FAITE
par M. Jean Schmidt Doct. Med.
à Dantzic sur une hidrophobie ou
rage cachée pendant vingt années,
tirée des Ephemerides d'Allemagne,
& conceue à peu près en ces termes.

C'EST une chose assez con-
nuë que les maladie peuvent demeurer long temps
dans le corps sans produire leurs

TO JOURNAL

effets. Il n'est pas nécessaire d'aller
leguer les observations des Mede-
cins pour le confirmer. On le voit
tous les jours dans la Rougeole , &
dans la petite Verole , qui ne pa-
roissent quelquefois què dans la
vieillesse, de sorte qu'on peut avec
justice apprehender ces maladies
jusques à la mort , quoy qu'il puisse
arriver qu'on meure , avant que
d'en avoir esté attaqué. Peut-estre
que leur cause consiste dans un cer-
tain levain , lequel estant mis en
acte par quelque cause exterieure ,
se fermente , se mêle avec le sang
par le moyen de la Circulation , en
corrompt toute la masse , & cause
divers accidens suivant la qualité
ou la quantité du levain , & le tem-
perament du corps ; & estant porté
aux parties exterieures y cause les
pustules que nous voyons sur la
peau. Il peut arriver de mesme que
les corpuscules qui causent la peste

DE M E D E C I N E. M
soient portez en des endroits éloignez par le moyen d'une simple lettre, & il n'y a point de doute que le linge ou les habits des pestiferez, ne puissent, s'ils ne sont lavez & secouiez exactement, conserver ces corpuscules, & causer une nouvelle peste. Il est constant que le venin verolique demeure quelquefois caché, & produit son effet après plusieurs années. Mais il n'est pas moins certain que la même chose peut arriver dans cette grande maladie qu'on appelle *Hidrophobie* ou Rage.

Salmuth l'a ainsi remarqué dans l'observation 96. de sa première Centurie, où il rapporte quelques histoires tirées de plusieurs Auteurs, par lesquelles on voit que le venin d'un chien enragé peut demeurer caché pendant longues années 7, 8, 9, & davantage, jusques même à 18 & il assure avoir vu une chose étrange d'une femme qui

le JOURNAL
fut mordue par son mary , lequel
avoit esté mordu d'un chien enragé,
il y avoit déjà long temps,

J'ay vû un cas bien rare d'une
pareille maladie dans la femme
d'un Tailleur de Pierre nommé
Guillaume Richter. Cette femme
estant attaquée d'une fievre mali-
gne me fit appeller. Je la fis d'abord
saigner , & luy ordonnay des reme-
des cordiaux pour resister à la ma-
lignité. Elle faisoit tout ce qu'elle
pouvoit pour prendre ces remedes
qui estoient en forme liquide , mais
ses efforts estoient inutiles , car dès
qu'elle approchoit le verre de sa
bouche, elle estoit si fort é-
muë qu'elle estoit preste à tom-
ber en convulsion. Le quatrième
jour de la maladie les accidens
augmenterent ; la bouche & le pa-
laïs se dessécherent si fort faute de
liqueur, qu'on voyoit une grande
inflammation dans toutes ces par-
ticularités sans baigner celles-ci.

DE MEDECINE. 13
ties : cette aversion pour les juleps,
les boüillons , & les potions aug-
mentoit toujours , & elle en vint
jusques là qu'elle ne pouvoit même
entendre parler d'eau ou de quel-
qu'autre liqueur sans fremir. Je
luy demanday si elle n'avoit point
esté mordue de quelque chien en-
ragé : elle me répondit qu'oüy ,
qu'elle en avoit esté mordue il y
avoit vingt ans ; mais qu'elle n'en
avoit ressenti aucune incommodi-
té. Dans cet estat comme on ne
pouvoit pas luy ordonner des gar-
garismes pour arrêter l'inflamma-
tion du palais, ny d'autres remedes
qui peussent resister à la malignité,
la maladie croissant tous les jours,
elle tomba en delire , & mourut
le 8. jour.

On trouve dans Salmuth un fait
entierement semblable pour tous
ces accidens dans la Centurie 2. ob-
serv. 52. mais il croit que c'estoit

B

14 JOURNAL

une espece d'hydrophobie dans une fievre maligne. Je ne vois pas pourquoy il balance à appeler cela simplement hidrophobie , puis que les symptomes nous en marquent assez le caractere.

I'ay observé que cette maladie revenoit pendant quelques années à une servante , laquelle ayant été mordue au doigt par un chien enragé me fit appeller avec le Sr. Brandi Chirurgien tres habile. Nous luy ordonnâmes d'abord des Alezipharmiques , & des Specifiques, que nous luy faisions prendre en forme solide , autant qu'il estoit possible , pour la satisfaire. Ces remedes la firent tres bien fuer. Cependant on avoit grand soin de la playe , & on mêloit de la theriaque à tous les remedes qu'on y appliquoit. Elle guerit enfin. Mais pendant quelques années environ le terme de la morsure, elle en avoit

DE MÉDECINE. 15

quelque léger ressentiment, qui consistoit dans une petite réverie, & dans une espèce d'aversion qu'elle sentoit pour les choses liquides.

Enfin ces symptômes cessèrent, & elle a encore vécu longues années depuis ce temps-là dans une parfaite santé.

*OBSERVATION FAITE PAR
le Docteur Samson Anglois sur la
dissection d'un corps mort, tirée du
Journal d'Angleterre.*

On disloqua dernièrement une femme laquelle le jour avant sa mort avoit accouché avec grande difficulté d'un enfant mort. On trouva deux grandes tumeurs de figure ronde, qui pendoient du testicule gauche, & qui pourroient estre mieux nommées des œufs crus contre nature, ou des parties de l'Ovaire dilaté. Elles estoient situées toutes deux dans le bassin sous

B ij.

16 JOURNAL

la matrice ; ainsi elles empêchoient la sortie du fœtus, qui estoit bien nourry, & fort gros. Elles estoient couvertes d'une membrane épaisse, laquelle avoit ses veines & ses artères aussi visibles, que celles qui sont dans la vessie urinaire.

Celle qui estoit la plus proche du testicule estoit la moins grosse, elle l'estoit cependant de la grosseur d'une noix ordinaire, & elle contennoit une substance un peu grasse, point fluide, de la couleur d'un jaune d'œuf, & dans son milieu une tresse de cheveux, laquelle estant dégagée de la graisse paroifsoit d'un blond assez beau. La graisse jetée dans le feu y faisoit de petits éclats, se fondoit & s'enflammoit comme le lard : & estant mise dans une cuillere sur une chandelle, elle bottilloit & fumoit de toutes parts, si l'on en excepte quelques petites parties grumeuses.

Au milieu de la membrane il y avoit une substance dure & glanduleuse , au dedans de laquelle on trouva un os d'une figure particulière. Il estoit couvert du perioste, duquel il estoit difficile de le separer. Cet os est dur, blanc, & un peu plus gros , que le plus grand des osselets de l'oreille dans le conduit de l'otière.

L'autre tumeur estoit trois fois aussi grosse que la premiere. Elle en étoit éloignée d'environ 2. doigts, cependant elle ne laissoit pas d'y estre attachée par une forte membrane , qui venoit du testicule. En l'ouvrant il en rejallit une espece de graisse plus blanche & plus liquide , mais au milieu aussi épaisse que la premiere , & de la couleur , & consistance du miel qui est dans les ruches. On peut l'appeler pour cette raison, un *Meliceris*, quoy que l'inflammabilité de l'une & de l'autre.

B iij

18 JOURNAL
tre les rende toutes deux de verita-
bles Steatomes.

Dans le milieu de cette dernière tumeur estoit enveloppée une large tresse ou deux de cheveux indistinctement entrelassez, semblables à celles, que les paysans appellent en Angleterre tresses de lamies, lesquelles sont une espèce de Plique de Pologne. Leur couleur estoit d'un brun noirâtre. Il y en avoit quatre fois autant que dans la première. Une partie de cette chevelure estoit longue & on la voyoit sortir hors des parties internes de la membrane, où elle estoit enracinée, & d'où elle fut arrachée. Cette graisse estoit plus inflammable que l'autre, mais moins petillante en brûlant. Elle laissa moins de taches dans la cuillere. Il y avoit aussi dans le replis de cette membrane, une petite masse qui contenoit un autre os mal for-

mé, fort dur & creux, couvert au dehors d'une peau semblable au perioste, & au dedans d'une autre membrane : de sorte qu'il est mal aisé de dire, si la nature estoit occupée à former une dent avec une partie de la machoire, ou bien le crane entier.

Cet Auteur conserve encore ces os ; cette chevelure, & une partie de l'une & l'autre sorte de graisse, pour les faire voir aux Curieux.

REFLEXIONS.

On laisse à juger si ces tumeurs estoient des œufs qui se fussent couvez dans l'Ovaire, ainsi qu'on le verra dans la dernière observation de ce Journal ; & s'il faut considerer les os & les cheveux qui se trouverent dans leur cavité comme l'ébauche d'un fœtus : ou bien si c' estoient des tumeurs simples & ordinaires dans lesquelles il s' estoit formé des os & des cheveux, ainsi qu'il peut arriver dans les autres parties du

*corps, comme il a été remarqué dans
le 2. Journal des Scavans de cette année.*

HYPOTHESE NOUVELLE
*sur les causes des Fievres, proposée par
Mr. Borelli Medecin d'Italie dans
le 2. vol. de son livre du mouvement
des animaux.*

CE T Auteur qui fait consister l'essence de la Fièvre dans l'augmentation du battement du cœur & des arteres , pretend que la cause prochaine & immédiate des fievres consiste dans le suc nerveux , qui estant plus spiritueux , & plus acre tombe plus frequemment & en plus grande abondance dans le cœur , dont il augmente le mouvement.

Il croit que les parties affectées dans les fievres sont les glandes , & les veines capillaires des nerfs considerables , qui se distribuent

DE MEDECINE. 21
dans leur substance ; & il soutient que le suc nerveux y peut devenir trop acre & trop spiritueux par quelque obstruction, ou par le mélange des sucs acres & salins. Dans l'obstruction les sucs, qui sont destinez à sortir des nerfs, & à se cribler dans les glandes sont arrêtez aux extremitez des nerfs par quelque matière crasse & visqueuse, qui bouche les glandes, & pour lors ces sucs estant retenus doivent se fermenter & s'aigrir. D'ailleurs il peut arriver que par l'obstruction & le scarre des glandes, ou par l'abondance des liqueurs acres, qui y peuvent estre retenuës, non seulement l'écoulement du suc nerveux soit empêché, mais encore il s'y peut mêler des particules salines & irritantes, qui le rendront plus spiritueux & plus acre.

22 JOURNAL

*EXPLICATION DES SYMPTOMES
des Fievres suivant cette
hypothese.*

SUIVANT ce principe l'Auteur explique les Symptomes des Fievres de la maniere qui suit.

Les inquietudes, les insomnies, les étourdissements, les balllemens, & les autres accidens qui precedent les fievres, viennent du suc nerveux, lequel en se fermentant en quelques petites veines capillaires, cause de legeres irritations, qui se communiquent au cerveau par les nerfs.

Le frisson & le tremblement viennent de ce que les arteres déchargent dans les glandes des particules sereuses & nitreuses, lesquelles s'insinuent dans les nerfs, & de là dans la moëlle de l'épine, par la cōmunication des Plexus, du mesentere avec les nerfs lom-

baires) & causent une irritation, & un tremblement accompagné de froid à cause de la nature nitreuse de ces parties sereuses. Cependant comme les esprits sont pour lors presque assoupis, le poux est petit & languissant.

Le vomissement de matière bilieuse arrive au commencement de l'accès, & pendant le frisson, par le suc nerveux trop acre, qui cause des mouvements convulsifs dans les membranes de l'estomach, du Pilore & de la vesicule du fiel, par lesquels la bile est exprimée dans les boyaux, & chassée ensuite de l'estomach par le vomissement.

La chaleur intuporabile des entrailles vient du mouvement, & de la rapidité du sang, causez par l'augmentation du battement du cœur.

La soif ardente est produite par la chaleur, & sur tout par les parti-

24 JOURNAL

cules acres & salines, qui se ramassent dans les glandes de la bouche, & de l'œsophage, à cause de l'obstruction des tuyaux salivaires, d'où dépend cette grande sécheresse.

Les douleurs sont causées par les sucs acres, qui picotent les nerfs & les membranes, sur tout celles de la tête, à cause de leur sentiment exquis, d'où vient aussi que les douleurs de tête sont les plus fréquentes.

La faiblesse & les lassitudes spontanées viennent de la dissipation des esprits, & du vice du suc nerveux.

Les veilles & les délires dépendent des sucs acres, qui irritent continuellement les esprits dans le Cerveau, & qui troublent leur mouvement régulier.

La défaillance & les syncopes viennent du picotement de l'orifice supérieur de l'estomach, à cause de

de la communication qui se trouve entre les nerfs du cœur, & ceux de l'estomach. La même chose arrive par les poisons, les vers, & toutes sortes de matières acres contenues dans l'estomach.

Les mouvements convulsifs s'expliquent facilement dans cette hypothèse, où l'on suppose une irritation dans les nerfs, causée par l'acrimonie du suc nerveux.

Les absces qui se forment dans les glandes & les pustules de la peau, qui surviennent aux fièvres malignes, dépendent de ce suc nerveux acré & corrosif, lequel étant retiré dans le sang, est filtré dans les glandes, où chassé à l'habitude du corps, où il cause des erosions par son acrimonie.

La fièvre se termine, lors que le sang par sa fluidité & son mouvement rapide détache les matières épaisses & visqueuses, qui bou-

C

26 JOURNAL

choient les nerfs & les canaux excretaires des glandes. Ces matières se vident en partie par les canaux excretaires ; le reste se mêle avec le sang, & revient par les veines.

Les urines ne paroissent pas altérées au commencement des fievres, & ce n'est qu'après le premier ou le second accez, qu'on y remarque du changement. L'Auteur explique cela suivant son hypothèse en disant que la cause des fievres n'est pas dans le sang, mais dans les veines capillaires des nerfs, & dans les glandes : car il pretend qu'à mesure que l'accez est fini, & que les sucs acres & salins se déchargent des nerfs dans les veines, la sérosité du sang se charge de ces impuretés qui se vident par les urines.

DV RETOVR DES ACCEZ.

A L'égard du retour des accez, voicy comment il l'explique.

DE MEDECINE. 27

Aprés que le paroxysme est finy,
& que le mouvement du sang qui
avoit débouché les obstructions
des glandes & qui tenoit leurs po-
res ouverts, est rallenty, les restes
des levains qui demeurent dans les
glandes se ramassent, dit-il, & s'u-
nissent avec les humeurs épaisses &
visqueuses ; ce qui cause une nou-
velle obstruction dans les veines
capillaires des nerfs, laquelle suffit
dans cette hypothese pour causer
la fievre : & comme l'amas des hu-
meurs visqueuses, & la fermenta-
tion du suc nerveux ne scauroit se
faire en un instant, & qu'il faut
un temps réglé pour cela, on com-
prend fort bien que si les sucs qui se
fermentent, & la matiere qui bou-
che les glandes estoient dans toutes
les fievres de la mesme consistan-
ce, de la mesme acrimonie, & les
vaisseaux dispolez de mesme dans
les mêmes glandes, cette action des

C ii

28 JOURNAL

levains se feroit toujours de mesme , & les temps de l'intermission feroient toujours égaux : ce qui n'estant pas, puis que dans les fievres quotidiennes , il est de 24. heures , dans les fievres tierces de 48 & dans les fievres quartes de 72. il y a lieu de croire , que les levains , & la viscidité de la matiere sont differens à proportion des temps de l'intermission.

Ce qu'on dit icy d'un accez de fievre intermittente doit estre appliqué à une fievre continuë : & pour expliquer la complication des fievres , on pourroit croire qu'il y a differentes obstructions dans les differentes glandes, lesquelles causant des irritations en divers temps , & d'une maniere fort differente, font des accez reglez & compliquez.

Voila l'idée generale que cet Auteur nous donne de la theorie

dès fievres. Pour ce qui est de leur guerison , il pretend que les purgatifs ne sont pas d'un grand usage. Il ne rejette ny n'approuvre la saignée , & il remarque qu'on guerit aussi bien des fievres en Italie & en d'autres lieux , où l'on ne saigne jamais , qu'en Frâce & en Espagne où l'on saigne toujours. Enfin il croit quela curation des fievres consiste à déboucher les glandes , à dilayer & à temperer le levain , & à le chasser par les sueurs , & par l'inensible transpiration.

REFLEXIONS.

Cette hypothese ne sera pas du goût de tout le monde. On peut mesme dire par avance qu'elle ne donne pas une idée claire & distinete des fievres , & qu'elle ne répond pas à tous les Phenomenes. Cependant comme c'est l'ouvrage d'un grand homme , & qu'elle peut donner lieu aux scavans de nous dire peut-estre quelque chose de meilleur

C iii

JOURNAL
sur une matière aussi cachée que celle-
cy, on a cru faire plaisir au Public de
luy en donner icy un détail.

REMARQUES ET EX-
*periences curieuses du sieur Wepfer
Medecin de Schaffoué en Suisse.*

IL dit que le suc Pancreatique n'est pas si nécessaire pour la chilification & sanguification, qu'un animal ne puisse bien vivre sans ce suc, puis qu'un chien dont on coupa exprés le conduit Pancreatique, après avoir lié le reste alentour avec un fil de soye, vécut encore deux mois après en aussi bonne disposition pour toutes choses qu'au paravant, & selon toutes les apparences il auroit encore vécu davantage si on ne l'eût empoisonné. Il croit que l'humeur que contiennent les glandules des intestins, qui est semblable au suc Pancréatique

DE MEDECINE. JV
que supplea alors à son defaut.

2. On sçait combien la frayeur cause de maux & combien elle est capable de produire l'Epilepsie. L'histoire nous en fournit plusieurs exemples. Wepler en rapporte deux fort considerables de deux filles, lesquelles ayant esté épouvantées par deux hommes qui se glissèrent secrètement dans leurs lits, furent attaquées de ce mal. L'une des deux après avoir souffert beaucoup de cruels symptomes de cette maladie pendant plusieurs années, est morte apoplectique ; & il assure que l'autre continuë encore de mener une vie fort misérable, cette maladie ne cedant à aucun des remedes qu'elle fait encore tous les jours pour en guerir.

3. Il pretend que le sang dans les personnes mesmeles plus saines tend toujours à la coagulation.

4. Il raconte qu'après avoir

JOURNAL

32° soufflé avec un tube dans le réceptacle du chile en un chat, plusieurs heures après qu'il fut mort, & qu'il fut devenu même froid & raide, les oreilles du cœur commencerent à se mouvoir, & ensuite tout le cœur avec le mouvement du *Systole* & du *Diasystole*, & qu'il arriva là même chose en un Loup, après qu'on eut ainsi soufflé dans la veine cave.

Il soutient que ce qui se dit communément que le sentiment aux environs de l'estomac & du Pilore est plus exquis & plus vif qu'il n'est au reste de la surface intérieure, vient de ce que la membrane dans ses orifices est plus ouverte & plus nue que dans le reste de la surface intérieure du ventricule, où elle se trouve couverte d'une tunique particulière. Et il ajoute que cette tunique non seulement n'est pas semblable dans les animaux de diverses espèces,

estant plus épaisse, plus serrée, & plus coriâtre dans les uns que dans les autres, d'où il arrive que ce qui est un poison à quelques uns, devient un aliment à d'autres ; mais aussi dans les animaux de la même espèce : d'où vient que quelques hommes par exemple se nourrissent & mangent indifferemment de toutes sortes de viandes, & les autres se trouvent mal de choses douces, acides ou de haut goist &c. quoy que prises en petite quantité.

6. Que les fibres du ventricule, des intestins, du cœur & de tous les muscles, ne sont autre chose que des nerfs, ou qu'elles approuchent bien de leur nature; car, dit il, si l'on observe exactement les nerfs qui entrent dans les muscles, on trouvera que les petites fibres nerveuses se ramassant & se conglomerant en un corps, s'y unissent fort étroitement ensemble ; & que quoy que

34 JOURNAL

un nerf en passant par un muscle ne s'y convertisse pas entierement en ses fibres , cela s'acheve neanmoins dans les muscles voisins , où il se fait toujours quelque nouveau changement , jusqu'à ce qu'enfin ces nerfs passent tous en des membranes , qui font l'organe parfait & accomplly de l'attouchement , où ils sont entierement terminez .

7. Que le fameux poison nommé *Aquetta* dont se servirent autrefois les empoisonneuses Romaines sous Alexandre VII. qui causoit une fiévre horrible & une soif pres. qu'inextinguible , n'estoit autre chose que d'arsenic , & qu'il se guerissoit principalement par le jus de citron .

8. Pour donner une juste idée de la cause de la froideur dont les parties exterieures du corps sont quelquefois attaquées , il dit , que le cœur estant nommé un muscle

DE M E D E C I N E. 35
par Hippocrate , & estimé tel avec
justice par des Ecrivains modernes,
outre la nécessité qui luy est impos-
ée de se mouvoir continuellement,
a encore cela de particulier que
son mouvement est perverty par
toutes les passions de l'ame , & par
les douleurs de toutes les parties du
corps quelques éloignées qu'elles
en puissent estre : de sorte que ce
mouvement est acceleré ou retardé,
plus vehement ou plus lent, & quel-
quefois suspendu tantost pour un
peu de temps , tantost pour un plus
long espace , & quelquefois tout à
fait, selon que le cœur est émeu par
ces passions , ou par ces douleurs ,
lesquelles se trouvent bien plus sensi-
bles, si elles viennent des parties qui
par le moyen des mêmes nerfs ont
plus de rapport avec le cœur scavoit
le ventricule, les intestins, les reins, la
matrice &c. d'où vient qu'une gran-
de *cardialgie* n'est pas seulement suyie

36 JOURNAL

de froideur dans toutes les parties du corps, mais même d'évanouissemens lesquels sont precedez par des tranchées, & des douleurs de ventre: & de là il conclut qu'à present que le véritable mouvement du sang est connu, & que peu de gens doutent qu'il ne soit porté dans toutes les parties du corps par le moyen de la circulation, il est bien plus probable que la froideur dont les parties exterieures, & les plus éloignées du corps sont quelquefois attaquées, vient de la compatibilité du cœur, de son relâchement, ou de quelque sorte de suspension de son mouvement, plutôt que d'une chaleur excessive, comme on l'avoit crû jusqu'icy, laquelle en maniere d'une ventouse attireroit à elle le sang & la chaleur de ces parties.

9 Enfin il veut que la cause des convulsions & des mouvements epileptiques

leptiques qui arrivent aux chiens & à quelques autres animaux après avoir pris de la noix vomique, & autres sortes de poisons, ait son siege principal dans l'estomach : car ces animaux estant ordinairement faisis de ces accidens un quart d'heure ou tout au plus demi-heure après la prise de ces sortes de poisons, il ne croit pas qu'il soit possible que dans si peu de temps aucune partie de ces venins puisse estre dissoute par le ferment de l'estomach, de telle maniere qu'elle puisse se communiquer à la masse du sang, & de là passer jusqu'au Cerveau. Ainsi il pretend que les animaux meurent après la prise de la noix vomique &c. à cause que les fibres du cœur sont tellement affoiblies & opprimées par les fortes convulsions de cette partie & de tous les muscles qu'elles ne peuvent plus pousser le sang en avant, mais cessent entier-

D

28 JOURNAL
rement d'operer: & expliquant l'action des autres poisons en general, il dit qu'ils agissent sur l'estomach par leur acrimonie. Il veut pour cet effet que par cette acrimonie frappant principalement la membrane nerveuse de l'estomach , ils compriment les fibres circulaires qui sont liées étroitement à cette membrane par les petites fibres nerveuses, tant en les picorant fortement, qu'en les serrant avec violence, sur tout aux environs des orifices du ventricule où les principaux nerfs paroissent : ce qui porte l'animal à une espece de rage qui est suivie de convulsions & de saisissements epileptiques, dont le cœur par sa compatibilité venant à estre touché , l'animal meurt sans ressource.

G

OBSERVATION DE BARTHOLIN sur une maladie compliquée, & le remede dont elle fut soulagée.

UNE Fille âgée de quatorze ans étant guérie d'une Fièvre tierce qui avoit duré assez long temps, fut attaquée d'un hoquet & d'un éternuement qui se succédans alternativement & quasi sans intermission l'un à l'autre, la tourmenterent pendant quelques mois d'une cruelle maniere. La chose estoit d'autant plus incommode que la malade n'avoit quasi jamais le temps ny la commodité de rien avaler. Ces symptomes augmenterent si fort, & avec tant de violence, que ne pouvant durer elle se levoit souvent hors du lit, comme si elle eût eu une Fièvre chaude. Les Medecins qui la traittoient y employerent toute sorte de remedes, mais com-

D ij

40 JOURNAL

me le mal ne cessoit point, & que la violence ne diminuoit en aucune façon, les parens eurent recours à un Empirique qui se trouva sur les lieux, qui luy donna seulement de l'esprit de vert de gris, après lequel elle commença à se mieux porter.

*EXTRAIT D'VNE LETTRE
de M. de S. Maurice Docteur en
Medecine à M. de la Closure Me-
decin d'Aubeterre, du 26. Avril
1681. sur un fait fort singulier.*

IE ne crois pas, Monsieur, qu'à près ce qui vient d'arriver à Madame de Saint Mere l'on doive jamais douter de la formation du fœtus dans les testicules des femmes, & par consequent de l'existence des œufs. Cette Dame dont vous connoissez le merite, qui a yoit accouché huit fois le plus heu-

reusement du monde , & qui après avoir demeuré cinq ans sans devenir grosse croyoit estre quitte de ces sortes de peines , craignit y être retombée il y a environ trois mois , parce que n'ayant jamais manqué d'estre bien réglée , & ne se l'entant pas malade , elle fut plus d'une Lune sans le secours de ses ordinaires : mais comme dans cet état elle tomba dans une petite perte , qui ne la quittoit quasi point pendant les deux derniers mois de sa vie , & qui couloit pourtant sans la fatiguer , elle crût estre en seureté du costé de la grossesse , lors que le 12^e du présent mois après s'estre levée le matin en fort bonne santé , & après avoir écrit environ quelque heure , elle tomba dans une foiblesse , qui luy fit perdre absolument le pouss dés ce moment , sans luy oster ny la connoissance ny la parole .

Mr. de St. Mere qui prit d'a-

Diii.

42 JOURNAL
bord cette sablette pour un effet de quelque vapeur n'en fut pas allarmé ; jusqu'à ce que luy tâtant le bras , il la trouva sans pouss. Cette privation jointe à une pâleur mortelle l'ayant étonné , il me dépêcha un homme pour me prier de l'aller voir.

J'arrivay auprès d'elle environ les huit heures du soir. Je la trouvay froide , & dans une parfaite asphyxie , son visage effacé & couvert d'une sueur grasse & froide ; ayant encore toute sa raison & la parole forte.

Elle se plaignoit d'une grande colique à la region de l'aisne droite qui se terminoit aux reins. Cette colique estoit si violente qu'ayant voulu toucher l'endroit , elle me pria de ne la pas presser , & me dit , que je la ferois tomber en syncope.

Un moment après elle sentit

tous les preludes d'un accouche-
ment imminent , elle appelle son
Chirurgien , & meurt entre ses bras
en disant , *I'accouche , j'accouche*,
sans qu'il parût au dehors ny di-
stillation , ny perte , ny aucune
marque de tout ce desordre.

Une mort si peu attendue éton-
na tout le monde , & surprit si fort
M. de St. Mere qu'il voulut sçav-
oir si l'ouverture du corps n'en
découvrroit point la cause. M. de
la Chèse Chirurgien fut choisi pour
la faire , & je fus prié d'y assister.
Messieurs de Montauzon Avocat
de Perigueux , de la Porte Ecuyer
de Mr. le Comte de Taleran , du
Vair Apoticaire de St. Mere , &
deux Valets de Chambre de la mai-
son voulurent estre presens à l'ou-
verture , & voicy ce que nous trou-
vâmes.

Dez que le Chirurgien eut ou-
vert les tegumens du ventre , l'on

44 JOURNAL

vit dans la partie epigastrique tous les boyaux flottans dans le sang. I'en fis tirer plus de deux livres avec une cueillere pour ne changer pas la situation des parties , après quoy voyant qu'il en estoit dans le flanc droit une quantité prodigieuse, qui estoit caillé , je me mis en essay de le tirer moy-mesme avec la main ; mais jugez Mr. quelle fut ma surprise quand parmy les premiers caillots, que j'en tiray, je trouvay un petit fœtus de la grosseur à peu près du pouce,& un tiers moins long,tout bien distinctement formé , & dans lequel on connoissoit manifestement son sexe de garçon , mais nud , & sans enveloppe. Je mis ce fœtus sur une assiette, je le fis voir à tous les assistans , & impatient de sçavoir d'où il estoit sorty , je m'attachay à examiner avec la dernière exactitude toutes les parties voisines de l'endroit,

d'où je l'avois tiré. A deux doigts de cet endroit je trouvay la corne droite de la matrice. Mais mon étonnement redoubla , lors que je trouvay le testicule déchiré en long & par moitié, du costé qu'il ne touche pas au *tuba*, & toute sa capacité pleine de grumaux de sang. Je ne doutay plus que ce ne fût le lieu où cet enfant s'estoit formé, & je compris qu'ayant acquis en cet endroit un accroissement trop grand pour pouvoir tomber dans le temps , & ayant continué d'y croistre sans en pouvoir sortir , il avoit enfin rompu sa prison à force de l'étendre.

Je fus confirmé dans mon sentiment , lors que comparant ce testicule avec le gauche, je le trouvay du moins quatre fois plus gros , la grosseur approchant de celle d'un œuf de poule , & le gauche n'étant pas plus gros qu'une petite chasta-

46 JOURNAL

gne. Il estoit tout rouge dehors, & dedans outre le sang grumelé qu'il contenoit, au lieu que le gauche étoit pâle, & plein de petits grains de la couleur & de la consistance d'un suif jaune.

J'examinay la trompe du costé droit, & je ne remarquay point que cet enfant y fût jamais entré. Elle estoit en tout semblable à la trompe gauche.

Enfin j'épluchay le corps de la matrice avec le dernier soin & la dernière exactitude. Elle me parut par tout sans déchirure, & dans un estat puemment naturel. Je remarquay seulement qu'elle estoit un peu plus grosse & plus molle qu'on ne la trouve aux femmes qui meurent sans estre enceintes. Elle estoit toute faite comme Harvée la dépeint dans le premier mois de la grossesse. Je fis introduire une sonde dans sa capacité par le *vagina*, je la fis fendre, & je ne trouvay pas la moindre marque de conception. Il est vray que les vaisseaux de la membrane interieure me parurent pleins de sang & comme variqueux, ce qui sans doute estoit la cause de la petite perte, dont je vous ay parlé.

Quoy qu'il ne fût pas besoin de chercher ailleurs la mort de cette Dame , nous voulumes pourtant examiner toutes les autres parties tant du bas ventre que de la poitrine. Nous les trouvâmes toutes bien conditionnées , & dans un état purement naturel.

Je vous laisse à juger présentement Mr. ce qu'on peut conclure de tout cecy , puis que personne ne sçauroit tirer mieux que vous les conséquences , qui suivent nécessairement de ce Phénomène.

Les Auteurs parlent de quelques fœtus trouvez dans les trompes , & d'autres qui se sont trouvez dans la capacité du ventre , sans que la matrice ny les trompes ayent souffert aucune déchirure. Mais je ne pense pas qu'aucun jusqu'icy ait pu démontrer que la conception se fait dans les testicules ou dans l'ovaire , comme il me semble que le fait que je viens de vous rapporter le démontre manifestement : & c'est ce qui a fait penser jusqu'à présent que l'opinion des œufs avoit encore besoin de preuves pour la soutenir.

Il seroit à souhaitter que le public pût avoir les reflexions que Mr. de la

48 JOURNAL

*Closure a faites là dessus, & que sa mo-
destie a obligé celuy de ses amis à qui il
en a fait part, de tenir cachées.*

AVIS.

*Pour donner occasion aux Curieux
de faire part au Public du travail de
leurs veilles & de leurs études, on pro-
posera à la fin de chaque petit Journal
un ou deux Problèmes, dont on donnera
dans la suite les résolutions qui nous se-
ront communiquées, & pour commencer
par une matière dont on verra le détail
dans le Journal des Scavans, à l'occasion
d'une petite fille de cinq ans qui pendant
dix-huit mois a eu ses ordinaires règles
on demande.*

PROBLEMES PROPOSEZ.

1. *Pourquoy les filles & les femmes
se purgent tous les mois.*
2. *Pourquoy elles ne se purgent pas
ordinairement au dessous de douze ans.*

Fin du premier Journal.

JOURNAL
DE MEDECINE,

o v

OBSERVATIONS DES PLUS
fameux Medecins, Chirurgiens &
Anatomistes de l'Europe, tirées des
Journaux des Païs étrangers, &
des Memoires particuliers envoyez

Monsieur l'ABBE' DE LA ROCHE,

FEVRIER 1683.

OBSERVATION SINGVLIERE
d'un avortement par la bouche,
tirée des Ephemerides des Curieux de
la nature d'Allemagne.

LEs plus habiles Naturalistes
qui reduisent tout aux loix de
la Mecanique, font fort embarras-
sez quand ils veulent rendre raison
1683. E

JO V R N A L
des Symptomes qui arrivent dans
les animaux contre la disposition
sensible des fibres de leur corps.
Les explications qu'ils en ont don-
nées jusqu'icy ne satisfont pas. Le
vomissement , par exemple, le rumi-
nement & généralement toutes les
espèces de convulsions sont encore
tres obscures , quoy qu'il semble
qu'on ne puisse plus rien desirer sur
la connoissance des parties qui les
souffrent ; & peut estre mesme que
si l'on en scavoit moins , on les ex-
pliqueroit plus clairement ; car on
auroit la liberté de se figurer une
disposition à produire tous ces
mouvements telle que chacun trou-
veroit la plus convenable. On con-
noistra cette vérité par le récit sui-
vant qui contient un fait aussi rare &
aussi extraordinaire qu'il en puisse
arriver dans la nature .

A Reust dans le voisinage de
Ronnebourg une Paysanne d'assez

DE MEDECINE. 51

bonne complexion qui avoit vécu jusques à vingt-sept ans sans souffrir de notables maladies, épousa à cet âge en 1664. un jeune homme de son village. Dès la première nuit de ses noces elle devint grosse, & ses mois se trouvant supprimez quelques jours après, son ventre se tumeffa un peu. Il luy prit des envies de vomir, & enfin elle éprouva tous les autres accidens d'une femme véritablement enceinte. Ces symptomes devinrent de jour en jour plus fâcheux, de sorte qu'elle ne pouvoit plus vaquer aux travaux de la Campagne ; & on remarqua entre autres choses qu'elle jettoit du sang menstruel avec ses crachats. Le second mois de sa grossesse elle se sentit cruellement tourmentée, & crut qu'elle alloit accoucher. Après ses plus grandes douleurs elle vomit, & parmi ce qu'elle jeta par la bouche, il y avoit

E ij

52 JOURNAL

un petit fœtus de deux mois environné d'un placenta, ce qui ressemblait à un œuf de poule, après quoy elle se trouva soulagée. S'estant trouvée grosse l'année d'après elle eut les mesmes symptomes, & vomit un œuf semblable au premier. Un an apres elle devint encore grosse pour la troisième fois dans l'attente d'un plus heureux succès, & elle entretint son espoir jusqu'au commencement du troisième mois, où elle se vit attrapée des mêmes accidens que les 2. premières années. Ils furent même suivis de quelque chose encore plus estrange; car au lieu d'un fœtus entier, elle jeta par la bouche avec un placenta & un arriere faix, des os entiers, des morceaux de chair, une teste & les autres membres d'un fœtus, que l'on distinguoit assez pour y reconnoistre un véritable avortement. Les Medecins

essayerent en vain de remedier à ces desordres. Elle vêcut encore quelque peu de temps , & enfin elle mourut de pleuresie en mil six cent soixante sept.

M. Marould fameux Physicien d'Allemagne , qui rapporte ce fait surprenant , dit l'avoir appris du mary même de la femme , de son pere & de sa mere ; & il cite encore comme témoin oculaire le sieur Zehen Apoticaire habile , qui ne demeure pas loin de la ville de Zwickau en Saxe.

*EXPLICATI ON DE CET
accident par le mesme M. Ma-
rould , avec la Découverte d'un
canal singulier & fort rare.*

C'E fameux Physicien dans l'ample Dissertation qu'il a faite sur cet accident , en attribue la cause à une mauvaise conforma-

E iij.

54 JOURNAL

tion de la matrice , qui peut luy donner deux orifices , l'un ordinaire , & l'autre au fond de cette membrane. Il dit en avoir trouvé un semblable dans une femme. C'est un canal qui sort de la matrice , & qui va s'ouvrir dans l'estomach. Il se dilate aisément , & il est un peu plus lâche vers son origine que vers son extrémité du costé du ventricule. C'est par là qu'il pretend que le fœtus irritant & pressant en cet endroit de l'utérus , a pu passer dans l'estomach , & de là estre jeté par la bouche.

Il confirme ce qu'il avance par une expérience que le fameux Borrichius a faite sur les grenouilles , dans lesquelles on découvre en soufflant un canal en spirale , qui monte de la matrice jusqu'au goſier , au haut duquel Lindanus a trouvé deux canaux biliaires , dont l'un descend au ventricule & l'autre

à l'intestin : Et parce qu'il arrive quelquefois que le col de la matrice est si étroit que le Fœtus ne saurait passer, ou que l'utérus est si petit & si serré, qu'il ne peut s'estendre sans se rompre, il conclut justement que la matrice dans cette femme avoit eu sans doute ces dispositions ; & que le fœtus qui croissoit de jour en jour demandant un plus grand espace, la matrice s'ouvrit vers le ventricule, & les causes de l'avortement qui suivit, chassèrent le fœtus par cette ouverture dans le ventricule, duquel irritant les membranes il fut obligé de sortir par le vomissement. Ce passage qu'il suppose luy paroît d'autant plus vray-semblable, qu'il est mal aisé d'imaginer une autre voie, par laquelle lachose puisse se faire. Il dit encore avoir vu dans un enfant l'utérus joint au rectum ; de telle sorte qu'on pouvoit faire passer aisément

JOURNAL
de l'un à l'autre un corps assez gros,
d'où il conclut qu'il n'y a nulle dif-
ficulté à supposer une pareille com-
munication entre la matrice & le
ventricule.

C'est l'explication qu'il veut
qu'on donne à plusieurs autres hi-
stoires semblables, comme celle
que rapporte Bernard Montanus
de la femme d'un certain
laquelle après avoir été fort mal,
& s'estre vuë presque reduite aux
derniers soupirs, jeta par la bouche
une grosse masse de chair & d'os
qui ressembloient entierement à
des os & à des chairs d'homme, & ce
qui marqué que c'estoit un verita-
ble *fœtus*, c'est qu'avant de tom-
ber malade elle estoit enceinte, &
que pendant sa maladie elle ne lais-
sa rien échapper par les conduits
naturels, ny d'une autre maniere;
Ce que dit Bartholin dans son livre
des enfantemens extraordinaire

d'une femme de qualité , laquelle sans sçavoir qu'elle estoit grosse vomit avec de cruelles douleurs tous les os d'un enfant ; & enfin ce que racontent Erasme Bartholin & Salmuth, dont le premier dit avoir vu une chatte qui estant pleine fit sortir ses petits par la gueule : & l'autre rapporte l'histoire d'une femme qui jeta par la bouche un fœtus de la longueur du doigt.

Avant la découverte de ce nouveau canal , qui peut donner une facile explication à ces sortes d'éjections ou de vomissemens , quelques Auteurs avoient tâché de les expliquer de différente manière. Quelques uns ont cru que l'estomach avoit aidé à la formation de toutes ces choses. Alphonse de Fondevila , & Gaspar Regis ont pensé que les os de ces fœtus ont monté par les veines de la matrice dans la veine cave , d'où ils sont

58 JOURNAL

descendus dans le ventricule , & tout cela par des voyes inconnuës , & qu'ils croÿent qu'il n'est pas plus possible de connoistre que les chemins que prennent les bales ou autres morceaux de metail qui passent d'un endroit à un autre sans qu'on les connoisse au vray : & Bartholin expliquant le premier de tous ces faits , veut que la matrice s'estant corrompuë & ulcerée , la playe se soit communiquée au ventricule du costé qu'il la touche , & que le fœtus irritant ces endroits , il se soit fait une ouverture assez grande pour passer de l'un à l'autre , & estre ainsi rejetté par la bouche .

M. Marould combat toutes ces différentes hypothèses . Il soutient contre la première que le ventricule ne peut avoir aidé à la formation de ces fœtus . 1. Par la trop grande chaleur de ce viscere qui

n'est jamais bien réglée , & qui s'augmente , & se diminue suivant la qualité & la quantité des alimens que nous prenons. 2. Par la nature du levain qui s'y trouve, qui auroit plutôt converti la semence en chyle. 3. Par la conformation de cette partie , qui ne permet pas que ses cavitez droite ou gauche se tiennent fermées l'espace d'un jour entier. 4. Par son action & son mouvement continuël. 5. Enfin par le défaut des conduits par où le sang y peut être porté pour la nourriture de l'enfant , l'anatomie ne nous ayant encore rien découvert là-dessus.

Il pretend que la seconde pensée est insoutenable. Car il dit 1. que les veines de l'Uterus ne tirent point leur origine de la Vene Cave ; mais seulement des Spermatiques & des Hypogastriques, comme on peut le voir dans Highmorus *Disq. a. L. 1. p. 4. C. 4. p. 100.* & dans du Lauz

60 JOURNAL

mens Lib. 7. an. C. 11. 2. que supposé
mesme qu'elles sortent de la Vene
Cave, il faut avoüer que lors qu'el-
les sont parvenues à l'uterus, elles
s'y inserent par plusieurs petits ra-
meaux ausquels elles se partagent,
qui s'y subdivisent encore en de plus
petits lesquels se perdent enfin
dans l'estendue de cette membrane.
3. que quand on accorderoit de plus
que dans une femme grosse les ve-
nes de la Matrice viennent à une
largeur & une amplitude égale à la
vene cavé, leurs orifices ou em-
bouchures ne peuvent pas s'enfler
aussi considerablement sans une
grande perte de sang, & sans que
l'Embryon soit suffoqué ; à quoy
l'on peut ajouter qu'il y a bien de
l'apparence que l'extremité de ces
veines forme les Coryledons 4. que
les anastomoses, & les bifurcations
s'opposent encore à ce passage ainsi
que la valvule, & qu'enfin l'inéga-
lité

lité de ces osselets les auroit arrétez dans les petites veines , ou les auroit rompuës.

Pour l'opinion de Bartholin il ne la croit pas plus raisonnable que les autres , & il pretend la destruire , 1. parce que la matrice d'une femme grosse de deux ou trois mois , ne s'estend jamais assez pour pouvoir toucher l'estomach . 2. parce que les trous que fait un ulcere ne se bou- chent pas aisément , & qu'ils au- roient toujours esté bien capables d'empêcher les fonctions naturelles du ventricule & de l'uterus , 3. & par ce qu'enfin les playes du ventricule sont presque incurables & le plus souvent mortelles .

*MANIERE DE TRAITER
ces sortes de maux.*

QUoy qu'il en soit de toutes ces opinions , M. Marould ajouta .
1683. F

62 JOURNAL

te à tous ses raisonnemens ce qui est le plus considerable en ce point, qui est la maniere de remedier à ces sortes d'inconveniens.

Il dit donc que pour le faire avec succez il faut premierenient dilater un peu avec une sonde l'orifice inferieur de l'uterus ; faire en suite une incision droite dans l'epigastre gauche , par laquelle on doit aller chercher le canal dont nous avons parlé afin de le couper ; d'y appliquer un cautere, d'y faire les ligatures,&d'observer les autres choses qui sont necessaires à une semblable operatiō , comme les dietes &c.

PRESERVATIF VNIVER-

sel & naturel contre l'infection, publié par Jean Jacques Wenceslas d'Obrzensky , Doct. & Prof. en Med. & Phys. à Prague, tiré du Journal d'Angleterre.

LA fameuse & hardie experien-
ce du Sr. Alprun premier Me-

decin de l'Imperatrice Douairiere, dont il a été parlé dans les Journaux de 1678. & que cet habile homme fit à Vienne dans la dernière contagion, a donné occasion à cet auteur de rechercher, si dans la nature il ne se trouveroit point un preservatif universel & familier non seulement contre le venin de la peste, mais encore contre toutes les autres sortes d'infections qui se trouvent dans les fievres malignes, & autres maladies de cette nature. Il croit l'avoir trouvé, & il en a même expliqué ses sentimens, & ses propres experiences dans un écrit qu'il a publié là dessus.

Avant que de venir à cette manière si naturelle, il explique d'où vient la contagion dans la pluspart des maladies, sur tout dans les Fievres pestilentielles. Il pretend que cela provient d'un ferment seminal qui par le moyen des exhalaisons

Fij

64 JOURNAL

passant du Malade dans l'air qui l'environne , infecte toutes choses dans une certaine sphère ou distance ; Que cet air estant attiré dans la bouche par la respiration , infecte la salive , & la salive l'estomach lors qu'elle est avallée , d'où l'infection se communique en suite à tout le reste du corps ; Que par consequent ceux qui sont obligez de voir , de servir , ou de converser avec des Malades atteints de quelque maladie maligne , pour se preserver de l'infection , doivent prendre garde , tandis qu'ils demeureront dans la sphère de leurs exhalaisons , de ne point avaler la salive qui leur vient à la bouche , parce que cette partie est la première & la plus facile à imbiber l'infection . C'est pourquoy il croit que les substances d'une odeur & d'un goust extrêmement forts , estant gardées dans la bouche , & mâchées pour exciter

DE MEDECINE. 65
le crachement , sont d'un bon &
necessaire usage aux Medecins , &
autres personnes qui sont obligées
de voir ces sortes de Malades.

Il confirme ces sentimens par
l'experience qu'il en a faite pour sa
propre conservation , & par plus
ieurs raisons reduites en forme
d'Aphorismes , dont nous pourrons
peut-estre donner le détail dans un
autre Journal.

LETTRE DV Sr. SIGISMOND

*Konig Doct. Med. & Physic. de la
Republique de Berne en Suisse, écrite
de Berne le dernier Septemb. de l'an-
née 1681. à Mr. Hooke en Angle-
re , contenant plusieurs symptomes
étranges & surprenans.*

L'An 1678. une fille de nostre
Ville , nommée Marguerite
Laüiere âgée d'environ 25 ans, fort
sage , d'un assez bon temperament ,
F iij

66 JOURNAL

qui a pour Père & Mere de tres honestes Gens , n'ayant pas ses ordinaires en la 21. année de son âge , tomba vers le Printemps en de fâcheux accidens dont elle ressentit de tres cruelles douleurs par tout le corps . Certaines vessies de la largeur de la main commencerent à paroître en differens endroits de sa peau remplies d'une eau fort claire & brûlante , qu'on auroit pu prendre pour un feu sacré . Quand on ne les perçoit pas les douleurs s'augmentoient si fort qu'elle en perdoit l'esprit ; & quand elles disparaisoient d'un côté , elles renaissoient d'un autre . Tous les Médecins qui travaillioient avec moy dans l'Hôpital s'estant soigneusement appliquez à connoître la cause de cette maladie pour en soulager la Malade , nous crûmes que c'estoit la Lymphe , qui étant devenuë extraordinairement acre , & ayant acquis une vertu styptique

dans les glandes subcutanées, s'étoit enfin comme caillée, & ne pouvoit plus circuler. Nous fîmes tout ce qui nous fut possible selon les règles de l'art, pour adoucir, reloudre, détourner & évacuer cette humeur, mais assez inutilement, jusqu'à ce qu'enfin nous eussions ordonné le Mercure, à cause d'un grand rapport qu'il nous sembloit que cette maladie avoit avec une autre pour laquelle ce remède est souverain. La chose réussit parfaitement bien, & la Malade au bout de huit mois ayant repris ses forces, sortit de l'Hôpital au mois de Mars 1679, pour prendre du lait de chevre.

Depuis ce temps là elle jouit d'une parfaite santé & fit assez bien toutes les fonctions de la vie jusqu'au 3^e Janvier 1680, que son mal la reprit & que ces vessies revinrent. Elle s'adressa aussitôt au Directeur de

l'Hospital qui la receut deux jours apres. Nous suivîmes nostre premiere methode. Nous ordonnâmes d'abord une purgation pour la preparer au Mercure, mais tout à coup sans luy avoir encore rien donné, l'humeur rentra au dedans le 15, du mesme mois. Les ampoules disparaurent, l'épiderme se rejoignit si exactement à la peau, qu'il ne paroissoit nullement qu'il y eust jamais eu la moindre vescicule en cette partie. Quoyque la Malade remerciaist Dieu de l'avoir delivrée de son mal, je n'en tirois pourtant pas bon augure, & ce changement me faisoit craindre qu'il ne se fust fait un transport de ces humeurs sur quelque partie noble; ainsi apprehendant plus de mal que je n'en voyois, quoy que la fille se fust trouvée assez bien cinq jours durant, je m'opiniastray à luy faire prendre des discussifs & des diaphoretiques.

Le 20. du moisil arriva ce qu'on n'auroit jamais crû. Cette pauvre fille se plaignit d'une douleur aux reins, à la vessie, aux aînes &c. elle devint extremement foible, perdit l'appetit, ayant avec cela une envie continue de vomir, une grande inflammation, une retention d'urine, & un poux vite & intermittent. Cela nous fit croire qu'elle avoit la pierre. On la seigna, on luy fit des emulsions de semences froides & nephretiques, on luy donna un lavement anodin qu'elle rejetra un quart d'heure après : on luy en redonna un autre, elle le ren- dit de mesme avec beaucoup de pe- tites pierres semblables au tuf, jus- qu'au poids d'une once & demie, sans le mélange d'aucuns excre- mens. On employa les demy bains, on luy appliqua des vesicatoires pour faire revulsion, on luy mit des emplasters anodyn & resolutifs aux

70 JOURNAL

lombes, & au dessus de la matrice, & on reitera la seignée à cause de l'inflammation des entrailles. Le sang vint d'un beau rouge sans goust, sans bile, & se cailla aussitost. La fievre cessa. On lui donna des potions laxatives : elle les rejetta avec les bouillons, & les autres choses qu'elle avoit prises, & avec quantité de pierres aussi dures que les cailloux, & comme de petits moreaux d'écorces aussi blancs, & aussi fermes que le marbre. On recommença de donner des lavemens, qui ne manquerent pas de réussir comme les autres, avec cette difference pourtant qu'en rendant ceux-cy elle rendit plus de pierres qu'auparavant, qui se trouverent de la grosseur des avelines. La retention d'urine tourmentoit violemment nostre malade : on eut beau la sonder, il ne sortoit pas une goutte d'eau, la fonde au contraire tenoit comme dans de la glu,

de sorte qu'il fallut faire quelque violence pour la retirer ; nous vismes en la touchant qu'elle estoit imbuë d'une humeur visqueuse , & nous conjecturâmes de là avec assez de raison que les pierres s'engendroient dans la vessie , & dans les glandes mesenteriques , aussi bien que dans les reins & ailleurs. Cependant nostre malade se plaignoit d'une oppression de poitrine qui luy estoit la liberté de la respiration. Elle sentoit des douleurs tres-vives à l'un & à l'autre hypocondre , son ventre estoit enflé , & l'on n'y pouvoit mettre la main , ny exciter le vomissement qu'on n'entendît aussi tôt un bruit confus de pierres & de cailloux qui s'entrechoquoient au dedans du corps.

On a même souvent remarqué que les pierres qu'elle vomissoit ne se détachoient de celles du dedans que par cette espèce de choc & de froissement

72 JOURNAL

qui arrivoient dans ces grands efforts; mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que cette fille durant toute sa maladie, n'a point maigri, & qu'elle a toujours eu la couleur & le teint aussi bon & aussi frais qu'au paravant. Tous nos efforts ne tendoient qu'à empêcher la coagulation des humeurs qui ne s'estoient pas encore endurcies, & à dissoudre celles qui l'étoient. Nous employâmes les volatils d'urine, & ceux où l'on fait entrer le Mars. Mais de tous les remedes que nous misimes en usage, il n'y eut que l'esprit de nitre qui opera. Les injections d'eaux minerales & de decoctions de plantes, comme de Persicaire &c. ne servirent de rien pour la dissolution de ces humeurs : Il falut en venir aux remedes anodins, parce que dans cette matiere visqueuse il y avoit un sentiment tres exquis. On se servit encore de la sonde le 2.

&

& le 12. Février, & par ce moyen on fit sortir à chaque fois environ quatre onces d'urine verte & épaisse. La malade mangeoit peu & ne buvoit pas. Si on luy donnoit une ou deux cuëillerées de bouillon d'orge ou de viande, ou de quelque autre breuvage, elle le rendoit aussi tost, & vomissoit deux ou trois fois le jour une demy once, quelquefois six dragmes, tantost plus, tantost moins, de ces petites pierres. Ce vomissement luy dura jusqu'au 14. Février & depuis ce temps jusqu'au 16. de Juin c'est à dire durant 4 mois entiers elle ne mangea ny ne bût point. Une cuëillerée de bouillon la faisoit vomir jusqu'au sang, & luy faisoit ietter une plus grande quantité de pierres qu'au paravant, de sorte que pour appaiser ses douleurs nous fumes obligés de ne luy donner, ny à manger ny à boire.

G

74 JOURNAL

Elle passa ainsi quatre mois entiers sans prendre autre chose qu'une petite cuëillerée d'huile d'amandes douces empreinte d'esprit de nitre qu'on luy donnoit de six en six jours: Ce remede, outre qu'il estoit assez au goust de nostre malade, étoit aussi le meilleur resolvant que nous ayons pu trouver pour cette maladie; elle en prit en tout neuf ou dix onces au plus: cependant son ventre nonobstant tout cela étoit toujours resserré, on luy donnoit quâtité de lavements de toutes manières, & toujours elle les rendoit par la bouche avec grand nombre de petites pierres blanches, rousies, inégales, polies, molles & dures, tantost de même nature comme tuf, cailloux, & croutes de marbre, tantost de differente substance comme celles qui étoient melées de ciment & de cailloux. Les unes étoient teintes de sang, les autres

DE M E D E C I N E. 75

étoient couvertes d'une viscosité blanchâtre, & d'autres enfin n'avoient aucune impression étrangere. Il y avoit toujours difficulté d'urine, mais ordinairement ce n'étoit que depuis dix heures du matin iusqu'à douze. Tous les trois iours on se servoit de la sonde, & on ne tiroit tout au plus à chaque fois que deux ou trois onces d'urine verte & visqueuse, dont la couleur ne pouvoit être attribuée aux remedes qu'elle eût pris, puis qu'on ne luy avoit rien donné que des lavements. On ne changea rien de sa maniere de vivre, ny pour le manger, ny pour les remedes, car elle ne mangeoit pas, & ne pouvoit souffrir d'autre remede, que celuy dont nous avons parlé.

Le 6. d'Avril elle eût un petit flus d'urine qui ne dura pas, elle n'en rendit que trois, ou quatre onces au plus, qui étoit bléue transl-

Gij

76 JOURNAL
parente, tenue, & haute en couleur. Le 17. elle en vuid a plein un pot de chambre de couleur verdastre, & mélée d'un gravier gris à moitié dissout. J'avois conjecturé de là que le tartre se dissolvoit, mais je reconnus que je m'étois trompé, quand je vis que le mal, & les douleurs s'étoient augmentées de telle sorte que nostre malade avoit perdu l'esprit, elle extravaguoit; & un moment après elle étoit assoupie. Tantost elle rïoit, tantost elle chantoit, quelque fois elle ne sentoit pas sa fièvre, & quelque fois elle étoit penetrée d'une si vive douleur, que si dans ce moment on luy eût donné un couteau, elle s'en seroit poignardée.

Nous en fûmes touchés, & pour tâcher de la tirer d'affaire nous résolvomes enfin de la purger à quelque prix que ce fut: ainsi le 29. Avril on luy donna deux grains de

DE MEDECINE. 77

Mercure de vie dissout dans l'eau de fontaine froide. Le 2. de May on luy en donna trois, il n'en arriva rien de particulier sinon qu'à deux diverses reprises elle vomit environ sept dragmes de petites pierres. On se servit après du Mercure crud pour ramollir le ventre, dissoudre la matière tartareuse & procurer la salivation : elle en prit le 8. & le 10. iour six dragmes ; mais ce Mercure après avoir fait tout le tour des boyaux sortit par le fondement, & tombant ou dans le liet ou dans la chambre de la malade, on le ramassoit sans peine : j'en ay chez moy une grande quantité.

Elle vecut ainsi iusqu'au 16. de Juin, que je resolus de lui faire boire de l'eau de fontaine jusqu'à l'excès. J'y fis infuser du sel polycreste pour deterger davantage. Je me tins à son liet l'espace de deux heures, luy

G iii

78 JOURNAL

faisant prendre de quart d'heure en quart d'heure six onces de cette eau froide, elle en but du moins trois livres. Quand elle vouloit vomir, je lui fermois la bouche, & empêchant par là le vomissement, je donnay lieu à une dejection qu'elle fit sur le soir d'excrements durs, & épais qui avoient si fort élargy l'anus que j'apprehenday qu'il n'y eût quelque chose de rompu: ainsi ce qu'on n'avoit pu faire en quatre mois de temps par differens remedes fut fait en un iour par le moyen de l'eau. Le delire cessa, l'appetit revint & on continua l'usage de cette eau, & des eaux minerales.

Le 3. iour elle n'en prit pas à cause de la repugnance qu'elle avoit d'en boire. Elle eut le ventre assez libre durant tout le mois de Novembre. Elle alloit tous les cinq iours à la selle, faisoit peu de matières; mais de temps en temps elle vo-

missloit¹, & jettoit souvent par haut, & par bas des pierres d'une telle grosseur, qu'il s'en est quelque fois trouvé une ou deux qui pesoient plus de deux dragmes. On peut bien iuger que ces pierres inégales & rabboteuses ne pouvoient pas sortir qu'elles ne fissent bien de la douleur & que même elles ne rompissent quelques vaisseaux.

Avant ce temps là environ le mois de Septembre, comme nostre malade prenoit un peu de nourriture, ie m'attachay aux aperitifs, aux diuretiques, & aux autres remèdes qui sont propres pour exciter les mois, & pour faire transpirer les humeurs ; aussi l'on vit bientot après ces premières vessies renaître comme auparavant. Ce changement me faisoit beaucoup esperer à la vérité, & ie croyois que nos remèdes auroient enfin mis la ma-

80 JOURNAL

tiere en dissolution ; mais toutes ces vessicules disparurent aussitot , & jamais on ne put les faire revenir.

Depuis ce temps là iusqu'au 5.
de Novembre la malade ne parut
point trop ébrâlée quoy qu'elle eût
souffert beaucoup de changemens
différents , mais depuis tout fut
renversé ; le ventre devint constipé
comme auparavant , les forces di-
minuerent , tout enfin changea
jusque là même qu'elle rendoit par
la bouche les excréments qui a-
voient été contenus dans les in-
testins. Il n'y avoit plus d'esperan-
ce de la guerir : mais une potion
laxative changea soudainement
toutes choses ; le ventre revint en
son premier état : il resta pourtant
une suppression d'urine dont la
malade souffroit estrangement.

Dans cette nécessité pressante le
4. de Février on se servit encore de
la sonde ; on n'en vit point d'effet

DE MEDECINE. 81

sur le champ , mais un moment après la malade demanda le pot de chambre , & vuid a avec des peines , & des efforts d'une Femme en travail , huit livres d'urine verdâtre , & féculente qui n'étoit melangée d'aucunes pierres , & depuis ce tēps là de trois en trois jours elle en rendit par la bouche trois onces , quelquefois quatre d'une odeur fort puante . Cela dura jusqu'au 16. de May , car alors usant de demy-bains , & beuvant quantité d'eau de fontaine empreinte d'esprit de nitre , le mal s'appaisa tellement qu'à présent elle marche , mange , a la couleur belle , & rend enfin tous les jours au poids de trois ou quatre drams une urine claire , jaunâtre , quelquefois visqueuse & sanguinolente avec un peu de sediment . Elle va tous les quatre jours à la selle , faisant peu de matiere , mais fort dure , & vomissant un peu .

82 JOURNAL

apres moins de pierres qu'auparavant ; elle en rend quelquefois de tres pointues dans les urines. Son ventre est toujours enflé , il est dur du costé gauche , & du costé droit elle ressent encore beaucoup de douleur ; ensoré que quand on vient à y mettre la main, on entend vn bruit sourd de ces pierres qui se choquent les unes cōtre les autres.

Mais comme un mal-heur n'arrive iamais seul , cette pauvre miserable en descendant des degrez se laissa tomber , & se demit non seulement l'épaule , mais aussi le coude & le poignet. Elle se porte pourtant mieux à present , graces à Dieu , & après avoir été le sujet de tant de catastrophes différentes , elle merite bien à present d'être l'obiet de nos plus serieuses Méditations.

En effet qu'elle chose au monde plus surprenante que de voir une

DE MEDECINE. 83

personne qui se portoit bien, changée tout à coup en une maniere de tartre? que dans les entrailles il se fasse un tartre de differente espece : que l'on en iette au dehors le poids de cinq livres, que ces pierres soient differentes de celles qui viennent aux malades ordinaires, que celles cy s'épaississent à l'air, & que les nostres s'y fondent comme je l'ay éprouvé sans dessein, & pourtant qu'un peu d'esprit de vin ou quelque autre liqueur qui ne soit point acide les endurcisse? Où trouvera-t'on la cause de ces vessies qui paroisoient sur la peau? qui étoient si brûlantes, qui s'en alloient & revenoient comme si leurs mouvements eussent été reglez par quelque intelligence.

Quelle est la raison de ce mouvement antiperistaltique des intestins; & comment accordera t'on avec cela l'usage de leurs valvules?

84 JOURNAL

Quelle route trouvera-on pour expliquer ce vomissement de lave-ments par la bouche , puis que le colon & le rectum étoient si fort farcis de matière excrementeuse?

D'où vient cette viscosité dans la vessie? quelle est la cause qui diversifie les couleurs des urines qui les rend tantôt vertes , tantôt bleutées ? &c.

Où se retirent donc ces urines, puisque la sonde n'en ayant pu faire vider, il en sortit cependant tout à coup une grande quantité qui s'arreta aussi - tôt.

Comment concevoir que les urines puissent être rendues par la bouche. Où en est le canal pour faire cet office , & enfin comment un corps ne buvant, & ne mangeant pas , peut il vivre si long temps.

J'en examineray s'il plaist à Dieu toutes les particularités , & peut étre

être que l'Anatomie me fera connoistre les secrets les plus cachés de la nature qui me donnent à présent tant de sujet d'étonnement.

Voilà, Monsieur, l'Histoire de la fille de nostre Pays. Elle n'est pas attestée seulement par le collège des Medecins de nostre ville, mais encore par toutes les personnes scavantes, & par nostre Magistrat même. Je ne me suis pas pressé d'en faire part au public parceque j'ay voulu en voir la fin, pour ne rien donner d'imparfait aux curieux.

*EXTRAIT D'UNE LETTRE
de Mr. Chaffebras de Cramailles,
écrite de Venise à...*

L'On fait voir icy un enfant monstrueux qui fait horreur à voir. C'est une petite fille vivante.

H

86 JOURNAL
âgée de 22. mois, qui est fort bien formée par tout le corps mais extraordinairement maigre, & pas plus grande qu'un enfant de 15. jours, ou un mois. Il n'y a rien de gros dans ce corps que la teste, mais elle l'est d'une maniere si prodigieuse, que sa grosseur excède celle de la teste des plus gros hommes. Cette teste a quelque peu de cheveux, la même dureté qu'une teste ordinaire, elle vient un peu en pointe par le bas n'ayant le menton, la bouche, & le nez que comme un enfant de son âge; les yeux sont pourtant un peu plus grands. La grosseur de cette teste commence du bas des jambes. L'Enfant a toutes ses dents, mange, & fait toutes ses petites fonctions ordinaires & est toujours couchée sur le dos, ne pouvant remuer la teste à cause de sa prodigieuse peanteur. Elle n'a presque point de

mouvement des pieds, & des mains pour la grande foiblesse de tout son corps. Je l'ay déjà veue plusieurs fois. L'on m'a dit qu'elle s'étoit trouvée en sa naissance formée comme tous les autres enfants, & que peu de iours après, elle cessa de croistre par le corps, la teste grossissant toujours, & ne cessant encore de s'augmenter. L'on ne croit pas qu'elle puisse encore vivre long-temps à cause de la foiblesse ou elle se trouve qui croit tous les iours davantage.

La Figure qui se voit dans la page suivante represente parfaitement l'état de cet Enfant.



Hij



(H.)

Ce qui a été pris à Venise pour un monstre n'est que l'effet d'une maladie que l'on nomme en Latin Rachitis & que nous connoissons en France sous le nom de Charte, ou Chartre, qui est lors qu'un enfant cesse de croître partout le corps, & que la tête attire, ou reçoit toute la nourriture qui étoit destinée aux autres parties. Il n'y a pas long-temps que cette maladie est connue en France, nous le devons mesme aux Anglois, Glisson, Majow & Willis, sont les premiers qui en ont écrit, & ce qu'ils en ont dit ayant excité la curiosité des nos Médecins, on est enfin parvenu à connoître cette maladie, & il ne reste plus qu'à trouver quelque bon remede pour la guérir. Quelques-uns pourront prendre cela pour un hydrocephale.

OBSERVATION DE M. MARQUIS

Doct. Med. aggregé au Collège de Lyon.

A Yant ouvert un Epileptique
âge de 42. ans, au commqn-
H iij

90 JOURNAL

cement du mois d'Aoust de l'année dernière 1682. qui estoit mort en six heures par la violence des mouvemens convulsifs dont il eût cinq ou six differentes attaques avec une privation de connoissance, & de tous les sens, suivie d'une véritable Apoplexie, L'on trouva dans les ventricules du cerveau une quantité considerable de sang caillé, qui s'y étoit repandu par la rupture de quelques vaisseaux que la grande force des convulsions avoit causée; Ce qui empêcha sans doute que le malade ne réprit connoissance, & ne revint de cette insulte Epileptique comme il avoit fait autrefois.

L'on remarqua outre cela qu'une partie des rameaux de la veine jugulaire interne étoient endurcis & bouchez par une humeur glaireuse, épaisse, & desséchée, & par des petits corps glanduleux qui

DE M E D E C I N E. 91
s'opposoient au passage du sang , &
empeschoient son retour au cœur
pour la circulation. Ce qui donnoit
occasion aux frequentes attaques
du cerveau , & à ces mouvemens
d'Epilepsie qui lui arrivoient de-
puis plus de deux années presque
tous les mois , & qui commence-
rent insensiblement , & à diverses
reprises par une douleur de teste,
des étourdissemens , une froideur
aux extremités , & un poux petit ,
& languissant , sans convulsion ne-
anmoins ny perte de connoissance.

*Reflexions de M. Marquis sur cette
Observation.*

Cette Observation qui est
assez singuliere confirme ce
qui est rapporté dans Hippocra-
te au Livre de *Flatibus* , touchant
les causes de l'Epilepsie , où il
dit qu'il croit que l'Epilepsie se
fait en cette maniere. Quand les

92 JOURNAL
„ vents se mêlent en quantité avec
„ toute la masse du sang par tou-
„ le corps plusieurs obstructions se
„ forment dans les veines & en
„ différentes sortes ; Lors donc
„ qu'une abondance d'air s'est fait
„ paillage dans les gros vaisseaux
„ qui sont remplis de sang , & qu'il
„ s'y arreste , le cours du sang est
„ interrompu. Il s'arreste tout à fait
„ dans un endroit , il va plus lente-
„ ment dans un autre , & il coule
„ ailleurs avec plus de vitesse; d'où
„ vient que l'inégalité du mouve-
„ ment du sang qui coule par tout
„ le corps, fait naître des inégali-
„ tés , qui sont bientôt suivies,
„ comme il est dit un peu plus bas , de
„ convulsions , & des insultes Epileptiques. *At sacrum morbum ad hanc*
modum fieri censeo. Cum spiritu copioso
per totum corpus universo sanguini
permixto , obstrunctiones multæ multis
modis circa venas contingunt. Cum igi-

tur in crassiōes & sanguine abundantes venas copiosus aēr prorupit , progressusque immoretur , sanguinis per transitus prohibetur , atque hic quidem sufficitur , ibi verò tardius permeat , alibi autem citius ex qua per corpus pervadentis sanguinis inæqualitate , variae inæqualitates contingunt &c.

*Remarques du même sur ce texte
d'Hypocrate.*

CE texte d'Hippocrate nous fait remarquer deux choses. La première , que ce grand homme n'a pas ignoré la circulation , puis qu'il s'explique fort clairement sur le mouvement du sang dans les veines , & les causes qui arrêtent , ou changent son cours. La 2. qu'Hippocrate attribue la cause de l'Epilepsie à l'obstruction des veines qui empêche le passage du sang , & le fait couler plus lentement , ou avec plus de vitesse ,

94 JOURNAL
ou l'arreste entierement. Il veut que l'air & les vents fassent cet effet ; mais les humeurs crassées, & le phlegme épais peuvent être de la partie, & faire des obstructions plus fortes, & plus difficiles à surmonter que celles qui sont causées par les vents. Ce qu'Hippocrate a reconnu sur la fin du même Livre *de flatibus* ; lors qu'il dit que cette maladie cesse quand les vents sont poussés dehors avec l'air & la pituité, *partimque cum spiritu, partim cum pituita foras prodeunt.* Je ne parle point des sels & de acides qui peuvent fixer, ou précipiter les divers sucs qui sont contenus avec le sang dans les veines, les coaguler, & éteindre cette chaleur vivifiante qui les conserve, ce qui fait la pourriture & la corruption, d'où s'élèvent des vapeurs malignes qui causent les accès de l'Epilepsie que nous appellons Sympathique.

R'EMEDE SOUVERAIN,
& immanquable contre l'Epilepsie,
tiré des Journaux de Medecine de
Copenhague, de Th. Bartholin.

C E seroit peu que de parler dans nos petits Journaux de toute sorte de maladies, & de donner la description de l'état où se trouvent les corps morts de ces sortes de maux; qui est peut-être la maniere la plus seûre, pour connoistre la source de ces maladies; si en même temps l'on ne faisoit part au Public des plus seurs Remedes pour les guerir; C'est ce que nous commencerons de faire en cette occasion. Ainsi après ce que nous venons de dire de l'Epilepsie, nous proposerons icy un Remede souverain contre ce mal, qui est si honteux & si incommode. Il est rapporté dans les Journaux de Copenhague de 1677. ou après que

96 JOURNAL

Bartholin qui en est l'Auteur, & à qui toute la Medecine est si redévable, s'est déchaîné contre ceux qui font un secret & un mystère de toutes choses, & qui par une envie & une jalousie insupportables veulent se reserver pour eux seuls, ce que Dieu & la Nature donnent si liberalement pour le bien commun, de tous les Hommes. Il fait présent de ce Remède, qu'il dit avoir été gardé jusques là comme un secret des plus considérables par une Dame de qualité, qui enfin le luy communiqua, & qui depuis ce temps l'a mérité par les expériences immanquables qu'on en a faites l'estime, l'applaudissemens, & l'admiration de tout le monde. Il est décrit en cette maniere.

R. Crâne humain, gr. x. semence de pivoine gr. x. Ambre blanc, gr. vii. Or pur, gr. iiij. Perles gr. v. Corail : gr. v. Ecorce de Sureau croissant sur un saule, gr. x. Castoreum, gr. iii. Poudre de Soucy, gr. ix. Le tout étant mêlé reduisez-le en poudre & donnez-le à prendre dans de l'eau de Layande.

Les questions que M. Konig propose à la fin de sa Lettre, tiendront lieu des Problèmes que nous aurions dû proposer à la fin de ce Journal. Et nous prions les Curieux de vouloir nous communiquer là dessus quelque chose.

Fin du Second Journal,

JOURNAL
DE MEDECINE
O V

OBSERVATIONS DES
plus fameux Medecins, Chirur-
giens & Anatomistes de l'Eu-
rope , tirées des Journaux
des Païs étrangers , & des
Memoires particuliers envoyez

A

Monsieur l'ABBE DE LA ROQUE.

MARS 1683.

OBSERVATION DE M. SACHS,
Docteur Medecin , touchant la Goutte,
& l'usage du lait pour sa guerison.

HIPPOCRATE nous ap-
prend que pendant plusieurs
Siecles , les femmes , les enfans ,
& les eunuques n'étoient point

I

98 JOURNAL

sujets à cette maladie ; mais que dans la suite les femmes n'en ont point été exemptes. Seneque qui moralise sur tout , en donne une raison à sa maniere. Il dit que les femmes sont dechuës de ces avantages attachez à leur sexe pour avoir perdu la pudeur , & les autres vertus qui luy étoient propres , & ayant pris des libertez qu'à peine on permettroit à des hommes , elles ont esté condamnées , & assujetties aux mêmes peines qu'eux. *Beneficium sexus suis vitiis perdiderunt , dit-il , & quia feminam exuerunt damnatae sunt morbis virilibus. Ep. 95.*

On a déjà parlé dans le V. Journal des sçavans de cette année, de la Goute & de sa guerison, ou du soulagement qu'on en peut recevoir par le moyen du laïd: Mais parce qu'on ne peut trop bien faire connoistre un mal si

cruel & si opiniâtre , on ajoutera à ce qu'on en a dit , quelques remarques fort importantes , tant sur la nature & les causes de ce mal , que sur le laïet , dont l'usage y est quelquefois si avantageux .

La premiere , c'est que la Goute est un amas d'humeurs pituiteuses & bilieuses qui se fait à l'endroit des articulations , lors que le sang qui est chargé de ces parties passe par là . Ces humeurs pectantes étendent les membranes , les perçent , & les déchirent de temps en temps , & causent ainsi une douleur insupportable , & empêchent enfin le mouvement & l'action libre des membres qu'elles affectent .

2. Qu'elle se trouve pour l'ordinaire dans un tempérément froid & humide .

3. Qu'elle vient quelquefois du

I ij

100 JOURNAL

vice des parens, & est une suite presque nécessaire de la mauvaise disposition des viscères qui ne font pas une exacte & parfaite digestion des alimens.

4. Qu'il n'y a point de substance qui ait plus d'analogie à nostre corps, ny qui se distribuë avec plus de proportion pour la nourriture de toutes les parties, que le lajët qui est estimé un souverain remede contre ce mal. L'experience même démontre que la nature entretient & augmente toutes choses par le moyen d'un suc qui a beaucoup de rapport avec le lajët. Le Mercure est le fondement & le lien de tous les mineraux ; & si l'on en fait l'analyse, l'on y remarque des grumeaux qui ressemblent au fromage, des parties huileuses ou butyreuses, & une espece de serosité, suivant que l'on prepare ce li-

DE MÉDECINE. 101
quide par la calcination, la sublimation, ou la distillation. On exprime de plusieurs Plantes un lait pur & sans mélange, & le suc nourricier des animaux est un chyle mélé de sang, qui a toutes les qualitez du lait.

5. Que le lait de soy n'est point un remede particulier pour la seule Goute, ses prerogatives le rendant généralement utile à toutes les maladies qui consistent dans des humeurs corrompus qui peuvent corriger par la bonne nourriture. Il faut pourtant avoir égard au temperament du malade, & à la qualité du lait: car autrement on exposeroit & on risquerait souvent la vie d'une personne, dont le corps impur & mal conditionné ne pourroit s'accommorder avec un autre qui viendroit pour le détruire & luy donner une disposition contraire à celle qu'il

I iij.

102 JOURNAL

avoit depuis long-temps.

Il y a donc une methode pour faire que le laict soit un remede specifique à la Goutte. On a donne dans le même Journal des Scavans la maniere dont Greifelius veut qu'on se serve du laict contre cette maladie : Voicy encore une autre methode de s'en servir communiquée à M. Sachs par M. Wolfgang Frideric Ropff Baron de Neiden , que cet Auteur avoit veu à Breslaw immobile comme une pierre par la violence de ce mal. Ce Baron luy ayant écrit de Prague pour sçavoir s'il trouveroit à propos qu'il se servît de ce remede dont il avoit veu de fort heureux succés en plusieurs autres personnes , il luy envoya en même temps la methode de cette Cure qu'on luy avoit communiquée de Flandres. Cet Auteur fans dissuader entierement

son malade, luy dit franchement son sentiment, craignant qu'une diette aussi rigoureuse que la methode prescrit ne luy fût trop contraire. Cependant le desir de recouvrer sa santé l'ayant fait passer au dessus de toutes ces considerations, il entreprit d'en guerir par ce moyen, & sa santé s'est par là si bien rétablie, qu'il s'est mis en état de faire tous ses exercices avec la même facilité qu'avant sa maladie.

*METHODE OU REGIME
pour la guerison de la Goutte par
l'usage du laict, communiquée de
Flandres au Baron de Neiden, ti-
rée de sa Lettre écrite à M. Sachs,
& publiée par ce Medecin dans
le Journal de Medecine d'Alle-
magne.*

I. L faut prendre le laict d'une vache rouge ou noire, ny

104 JOURNAL
pleine, ny vieille. Il est meilleur
si le veau est sevré & qu'elle n'ait
point eû de seconde portée.

2. Chacun en doit prendre se-
lon sa complexion, & son tempe-
rament. Si le ventre est debile, on
n'en prend que quatre ou cinq
fois par jour : Si c'est cinq fois,
l'intermission sera de trois en trois
heures: Si on n'en prend que 4.fois,
ce sera de 4.en 4.heures. Pour moy,
je ne bois que trois fois, le matin à
six heures, au milieu du jour sur
les douze heures, & le soir envi-
ron les sept heures ; deux quarts
châque fois, c'est à dire quatre li-
vres & demy ; Il en faut prendre
pour le moins par jour sept ou
huit quarts.

3. On se purge deux ou trois fois
avant que d'en prendre ; Ce qui
s'accomplit en dix ou quatorze
jours. Les purgations se reglent sur
la complexion du malade.

4. Ensuite on commence à boire du lait qui est beaucoup meilleur, quand il est chaud, & sortant de la vache.

5. On y jette un peu de sucre, ou autant qu'on en veut, de peur qu'il ne se caille.

6. Si le ventre se resserre, on prend le matin vingt grains de Rubarbe pulvérisez, dans le premier verre, sur lequel on verse le reste qu'on a à prendre, ou bien sur le soir huit ou dix grains d'Ef-fence de Rubarbe, avec du lait; ce qu'on réitere autant de fois qu'il est nécessaire.

7. Il y en a qui se purgent légèrement pendant les dix ou douze premières semaines; mais si le ventre est assez libre, & que le lait ne se corrompe point dans l'estomach, la Rubarbe suffit pour tout remede.

8. Si le lait cause une Diarrhée,

106 JOURNAL

on le fait bouillir avec un peu de sel avant que de le prendre , afin de le prendre tout chaud; & si la première fois cela ne réussit pas , on recommence iusqu'à deux ou trois fois.

9. S'il échauffe trop , on verse la troisième partie d'une decoction d'orge , avec des passules sur le laïct qu'on doit prendre.

10. Si l'on a soif hors des heures que l'on prend le laïct , on boit de la susdite decoction d'orge avec des passules , ou au defaut un verre d'eau de fontaine.

11. Durant cet usage du laïct , il ne faut prendre aucun autre alimen-t , sur tout dans les commen-cemens.

12. Mais dans la suite on peut prendre sur le midy une ou deux onces de pain de froment , sur tout de la mie qu'on fera tremper dans le laïct , & qu'on mangera ainsi.

13. Apres qu'on a pris du laict l'espace de quelques semaines , on peut avaler un œuf deux fois la semaine , sans sel , avec du pain de froment . Que le pain sur tout soit sans levain , de peur que le laict ne se convertisse en fromage dans l'estomach .

14. Apres quatorze semaines , on peut prendre avec plus de seureté les alimens qui suivent .

15. Du Ris cuit avec du laict , des œufs frais , ou frits avec du beurre non salé , du beurre sans sel avec du pain de froment , de la boulie , & autres laictages , le tout sans sel .

16. Qu'on ait soin de faire paître les vaches qui fournissent le laict en Esté dans les lieux les plus secx , & les nourrir en Hyver de foin , de paille d'orge , ou de son d'orge .

17. On ne sçauoit marquer pre-

108 JOURNAL

cisement le temps pendant lequel il faut prendre le laict. Plus on en prend, plus on avance sa guerison. Il y en a qui en prennent un an, d'autres dix-huit mois ; quelques-uns ayant repris leurs premiers alimens par excés, sont retombez apres six mois dans leur maladie, qu'ils n'ont chassée ensuite qu'en reprenant le laict.

Voila en quoy consiste tout l'usage du laict pour la guerison de la Goutte, & la methode communiquée au Baron Ropff, à l'exemple duquel plusieurs personnes de la premiere qualité de Prague, de Vienne, & d'ailleurs en ont été gueris, quoy qu'avec des succès bien differens. On peut dire cependant en general que ce remede n'est pas indifferemment propre à tout le monde, & M. Sachs parle comme témoin oculaire d'un Gentilhomme de Silesie âgé environ de quarante

quarante ans, qui bien loin de trouver du soulagement de sa Goutte dans l'usage du lait, y pensa trouver son tombeau, ayant été attaqué d'une tuméfaction & d'une enflure de tout le corps, qui l'obligea de discontinuer ce remède. Voicy encore le témoignage d'un habile Médecin sur ce sujet.

SENTEIMENT DE
Gabriel de Fonseca Médecin d'Innocent X. & de ses successeurs, touchant la méthode précédente, corçue en ces termes.

J'Ay vu & lû la méthode de prendre du lait pour la guérison de la Goutte, sans qu'il soit besoin de faire autre chose que d'examiner les personnes qui sont propres à le prendre : ainsi je réponds que si la Goutte provient d'une matière bilieuse, chaude & tenuë, & par une excessive chaleur de foye, le lait de vache,

K

110 JOURNAL
ou d'anesse pris pendant quarante jours de suite, au bout desquels on reprend le premier régime de vie, est un remède excellent. Si la Goutte au contraire vient d'une cause froide, ou d'une flaxion de cerveau, il semble que le lait n'est nullement propre pour cette complexion.

*O B S E R V A T I O N D V
Sieur Edouard Tyson, Docteur en
Medecine de la Société Royale
d'Angleterre, tirée du Journal
d'Angleterre.*

Une Demoiselle âgée d'environ trente-neuf ans, étant morte après avoir été long-temps incommodée de divers symptômes de la pierre dans les reins, comme de l'urine ensanglantée, de grandes douleurs, de vomissements, &c. l'on fut d'avis d'ouvrir

DE MEDECINE. EPI

son corps , dans lequel outre une grosse pierre que l'on trouva dans un des reins , on remarqua proche l'*Vterus* un *Cystis*, ou petit sac à peu près de la grosseur d'un œuf de poule d'inde qui renfermoit une substance grasse & steatomeuse , avec quantité de cheveux blonds & doux. Outre cette substance , il y en avoit une autre charnue à laquelle étoit attaché un os qui ressemblloit en quelque façon à une petite machoire , y ayant plusieurs cavitez dans lesquelles étoient enchaissées trois grosses dents mollaines en triangle , & une quatrième qui n'étoit pas encore entièrement dehors.



K ij

L E T T R E D U S I E U R
LeWenhoek, contenant les nouvelles
Découvertes de cet Auteur, tou-
chant les parties charnuës des Mus-
cles, la substance du Cerveau, & la
Moëlle de l'Epine, faites à la fa-
veur du Microscope.

JE vous ay déjà fait scavoir dans
ma dernière Lettre, que les
parties charnuës des Muscles é-
toient composées de globules fort
menuis, comme vous l'avez pu
voir par mes Observations: mais
puis que vos amis en demandent
encore de nouvelles là-dessus, je
veux bien les contenter: ainsi
sans retoucher à ce que vous sca-
vez déjà, je me suis appliqué à en
faire d'autres qui puissent leur par-
roître toutes nouvelles, & leur
persuader ce qu'ils ont tant de
peine à croire..

J'ay pris pour cet effet de la chair de vache, & l'ayant coupée avec un couteau, j'ay eû recours à un Microscope pour m'aider à la détacher d'avec la membrane ; ce qui m'a si bien réussi que je distinguois clairement cette membrane, ou peau mince & delicate, dans laquelle ces fibres charnuës se trouvent entrelassées. Je vous en ay parlé dans ma Lettre, quand je vous ay dit que ces membranes sont composées de plusieurs filets, ou petits cordons tels que nous en voyons avec les yeux seuls dans l'*omentum* d'un animal.

En remarquant plus exactement ces membranes, j'ay découvert qu'elles sont entièrement composées de petits filets entrelassés par tout; dont quelques-uns, à ce qu'il sembloit à mes yeux, paroisoient dix fois, vingt fois,

K.iiij

114 JOURNAL
& quelques uns mesme jusques à cinquante fois plus minces & plus deliez qu'un cheveu.

Ayant donc détaché ces membranes d'avec ces filets, j'ay vû distinctement ces filets charnus qui en ce morceau de chair paroissoient de la grosseur d'un cheveu qu'on tient dans la main. Aux endroits où ils étoient en grand nombre les uns sur les autres, ils paroissoient rougeâtres ; mais dans les endroits où ils étoient plus délicatement distribuez ils paroisoient plus pâles & plus clairs.

J'ay observé plusieurs méthodes pour remarquer les particularitez de ces filets charnus ; mais j'ay toujours trouvé qu'ils sont composez de parties ausquelles on ne scauroit assigner autre figure que celle de globules. De plus, j'ay coupé devant mes yeux plusieurs parties de ces filets charnus

D'E MEDECINE. 215
qui étoient fort menuës, & les ayant
divisées en un grand nombre d'aut-
tres encore incomparablement
plus petites, & si menuës qu'il n'y
a point de grain de sable qui en
approche , i'ay remarqué que
quand la chair est fraîche & hu-
mide , si on presse , ou frotte
ces globules les uns contre les au-
tres, ils se fondent & se dissoluent
incontinent comme une substanc-
ce huileuse, ou aqueuse fort gros-
siere..

Ces globules , dont je dis quo
les filets charnus sont composz, se
trouvent si menus , que s'il m'étoit
permis d'en juger par la veue , je
ne scaurois m'empêcher d'avancer
qu'il en faudroit plus d'un million
pour égaler la grosseur d'un seul
grain de sable de gravier : & com-
me je vous ay fait scaovoir autre
fois que les particules dont la chair
la graisse, les os , les cheveux , &c.

FIG. 3. JOU REN A L.
sont composez, & ausquelles je donne le nom de globules, ne sont pas parfaitement tels, mais en approchent seulement, je repereray encore icy quelque chose là-dessus. Je vous prie donc de considerer seulement, qu'un grand nombre de vessies de mouton remplies d'eau, & suspenduës dans l'air paroistront rondes, parce qu'elles sont environnées de toutes parts; mais si on les jette toutes ensemble dans un tonneau, elles perdront de leur rondeur & tomberont bien serrées les unes sur les autres; d'où il arrivera que chaque vessie aura une figure différente, parce qu'elles sont fort flexibles: Cependant celles qui seront à l'ouverture du tonneau étant plus élevées que les autres, ne laisseront pas de conserver leur rondeur aux endroits où elles se trouveront exposées, & environ-

nées de l'air. Il en arrive de même à ces petits globules de chair qui sont aussi fort molets, à mesure qu'ils se trouvent plus ou moins environnez de l'air.

Je me suis appliqué ensuite à examiner la substance du cerveau; & pour commencer par la Pie-mère, j'ay trouvé qu'il y a une infinité de petites veines semées par tous les endroits de cette membrane, outre celles que la seule veine fait découvrir dans la substance du cerveau. Cela m'a paru particulièrement après avoir détaché cette membrane mince & delicate d'avec la substance du cerveau, sous laquelle j'ay vu de petites veines, mais si subtiles & si délicées qu'on auroit de la peine à l'imaginer; & à ce que j'en ay pu découvrir, elles étoient composées de filaments prodigieusement menus.

J'ay remarqué de plus, que tout

118 JOURNAL

ce grand nombre de veines est distribué dans toute la substance du cerveau, de la même sorte que les vignes qui rampent par terre y poussent leurs racines.

De là passant aux parties intérieures, il faut que j'en dise encore la même chose, sur tout dans les endroits où elles se trouvent en quelque nombre considérable les unes sur les autres; c'est à dire qu'elles ne sont composées que de globules: mais aux endroits où le cerveau étoit fort mince, & coupé par le milieu avec un couteau, comme si on les avoit voulu séparer les unes d'avec les autres, elles y paroisoient comme une matière à peu près appoichante de l'huile. Voyant donc cette matière, je m'imaginay d'abord que cet effet avoit été produit par le couteau qui avoit rompu les globules du cerveau; mais en

continuant mes observations, non seulement sur la cervelle des animaux, mais aussi sur celles des poissons, & particulièrement de la morue, & l'exposant fort distinctement à mes yeux, j'ay veu que cette matière huileuse n'avoit pas été causée par le cerveau, mais que réellement & effectivement elle étoit une matière distincte & qui contenoit ces globules. Je vis encore, mais plus clairement dans la cervelle d'une morue que dans aucune autre, que cette matière huileuse estoit aussi véritablement composée de globules beaucoup plus menus que les autres.

Ces premiers globules, ou les plus gros, dont le cerveau est composé, sont à mon avis de la grosseur à peu près de ceux dont j'ay autre fois dit que le sang est composé, & dont il tire sa rougeur; mais ils sont beaucoup plus irre-

120 JOURNAL
guliers: ce qui me semble prouver de ce que les globules de la substance du cerveau se tiennent bien serrez les uns contre les autres, ou bien contre les vaisseaux, & ne s'en détachent point à cause de leur mollesse, quoy qu'ils soient souvent ébranlez: au lieu que les globules du sang ont leur mouvement dans une matière plus fluide; & ainsi étant libres, & sans contrainte, ils conservent toujours toute leur rondeur.

Je me souviens qu'ayant autre fois observé la cervelle d'un canard, je jugeois alors que ces petites veines n'étoient qu'un effet de l'union qui étoit entre les globules, dont je croyois en même temps que toute la cervelle étoit composée, qui les faisoit changer en de petits filaments quand on les tiroit tant soit peu: mais en continuant mes observations, pendant

dant presque un mois entier , je découvris clairement que ce nombre infini de petites veines presque imperceptibles semées par tout le cerveau , & dont je ne pouvois prendre aucune connoissance assurée pendant que j'examinois les cerveaux des bestes à cause qu'elles y sont fort difficiles à remarquer , sont néanmoins véritablement des veines : mais j'en fus entièrement convaincu en observant le cerveau des moruës ; car je vis distinctement ce grand nombre de vaisseaux ou veines qui étoient fort claires , & en fort grand nombre , & qui s'y segment de tous costez par leurs petites branches quinze ou vingt fois plus deliées qu'un simple fil de soye.

En poussant ainsi fortement ces observations sur les cerveaux des bestes , je trouvay enfin une

L

122 JOURNAL
facilité tres-grande à découvrir distinctement les vaisseaux dont je viens de parler , & dont le grand nombre & la delicateſſe me jettoient aſſeurément dans l'admiration: si bien que j'ose-rois avancer hardiment , que si un globule ſanguin , je veux dire de ceux qui rendent le ſang rouge, étoit partagé en huit parties , & composé d'une ſubſtance un peu ferme & roide , il ne ſçauroit paſſer par aucun de ces petits vaisſeaux. Toutes les obſervations que j'ay faites m'ont confirmé dans ce ſentiment ; & tant plus que je me ſuis appliqué à les reü-terer , d'autant plus distinctement j'ay remarqué une diverſité pro-digieufe de ces petits vaisſeaux, avec leurs rameſcules qui eſtoient tous ſi foibles & ſi délicats qu'ils fe rompoient au moindre attou-chemen[t].

Parmy ces globules dont le cerveau est en partie composé , j'ay veu des globules sanguins fort aisez à distinguer d'avec les globules du cerveau , principalement par la rondeurachevée dont ils sont composez ; je m'imaginois que ces globules sanguins estoient sortis des petites veines qui sont distribuées par toute la substance du cerveau , & qui avoient été coupées avec le reste par le couteau.

Je ne vois pas beaucoup de difference entre cette partie du cerveau qui est attenante à l'écorce quant à sa composition , & celle de la moëlle , particulièrement lors qu'apres les avoir reduites en parties bien minces je les expose à mes yeux. La seule chose que j'y trouve, est que j'ay remarqué que ces petites veines , ou vaisseaux qui estoient semez par l'é-

L ij

124 JOURNAL

corce, estoient d'une couleur brune & sombre, & que ceux qui se trouvent dans la moëlle estoient plus clairs & plus transparents.

J'ay vu dans la substance du cerveau & sur tout vers l'écorce, des vaisseaux sanguins rouges, mais si deliez que je ne scaurois comprendre comment les globules de sang pouvoient y passer : Et ce qui est encore plus particulier, c'est que quand on regarde ces globules un à un, ils n'ont presque point de couleur, au lieu que le sang contenu dans ces petites veines paroist si rouge que la couleur en peneètre les veines, & se communique à toutes les parties les plus voisines. Mais faisant reflexion sur les observations que j'ay autre fois faites sur des poux, je me suis souvenu d'avoir vu plusieurs fois, qu'apres avoir fait bien ieûner un poux, & l'avoir

appliqué ensuite bien affamé pour succer du sang , il arrivoit qu'il en prenoit plus qu'il n'en pouvoit digérer ; ce qui faisant fondre & dissoudre les globules qui le rendoient rouge , dans la matiere fluide dont nous avons parlé , changeoit ainsi toute la masse du sang en une matiere plus fluide iusques à le rendre capable même de penetrer & de s'étendre par tout le corps de ce vilain animal iusques à ses pieds & à ses cornes , qui en devenoient toutes rouges .

La raison pourquoi le sang n'a pu être employé dans le corps du poux , est autant que je puis l'imaginer , parce que les boyaux , ou petites veines de l'animal avoient été taries & sechées par le manque de nourriture ; ce qui empêchoit le sang d'avoir son cours naturel , & de se distribuer

L iii

126 JOURNAL

à son ordinaire par tout le corps. J'ay pourtant autre fois remarqué ce même changement dans du sang qui avoit un peu reposé dans une phiole. Je crois de même, que le sang dans les petites veines du cerveau peut devenir rouge, quoy que ces veines soient trop étroites pour laisser passer aucun globule de sang tandis qu'ils conservent leur rondeur.

J'ay aussi observé la moëlle de l'épine d'un veau, d'un poulet, d'un mouton, & d'une moruë; & j'ay trouvé que dans tous ces animaux elle n'étoit composée que de parties semblables à celles de la substance du cerveau, avec cette différence pourtant, que dans la moëlle spinale on trouvoit un grand nombre de globules huileux & luisants de plusieurs grandeurs, parmy lesquels il y en avoit

jusques à cinquante fois plus gros
les uns que les autres , mais tous
fort mols & fort fluides.Ces moël-
les spinalestoient aussi fournies
d'une grande varieté de petits
vaisseaux étroits & minces au der-
nier point.

Outre ces petites veines si de-
liées , on voyoit encore le long de
ces moëlles spinalest des filaments
de couleur brune , & de la gros-
seur d'un cheveu de teste , où
même un peu plus fins , semez &
répandus par tout : ce qui donna
d'abord lieu de douter si un tel fi-
lament ne pouvoit pas estre une
veine ; mais apres les avoir exami-
nez avec grande application , i'ay
découvert que chaque filament
n'étoit pas un simple vaisseau se-
paré , mais composé de plusieurs
filets ou vaisseaux fort minces
étendus les uns à costé des au-
tres , entre lesquels il y avoit des

L iiiij

128 JOURNAL
 vaisseaux fort transparents & aussi
 fins & deliez qu'un fil de soye:
 Cela peut faire soupçonner que
 ce ne soient les vaisseaux qui di-
 stribuent les esprits animaux par la
 moëlle de l'épine.

OBSERVATION DU
*sieur Valentin André Mollem-
 broc, touchant quelques faits ex-
 traordinaires & surprenants, tirée
 du Journal d'Allemagne.*

Une femme de Fridberg en Misnie, entendant crier une chate qu'elle aimoit beaucoup, la chercha avec grand soin, & s'étant enfin apperçue qu'elle estoit tombée dans un puits (ce qui estoit arrivé dans le temps qu'un chat l'alloit couvrir sur le bord de ce puits) elle se servit d'un seau pour l'en tirer. Comme elle s'estoit extremement tourmentée dans sa recherche, elle se trouva

alterée; si bien que de l'eau même du seau sur lequel la chatte s'étoit placée pour estre retirée, elle tâcha d'étancher sa soif. Elle commença dès lors de se trouver mal, & les douleurs avec les convulsions qu'elle souffrit dans la suite se trouverent si violentes qu'elle fut obligée de faire venir un Medecin. Il luy fit prendre plusieurs remèdes; mais toute son industrie fut inutile jusqu'à ce qu'il s'avisa de luy donner un vomitoire qui la fit vomir plusieurs fois, & qui à la fin luy fit jeter par la bouche un petit chat, dont elle faillit à estre suffoquée. Tobie Matthæi qui l'a traité, & qui la guerit de cette maniere, est garant de cette histoire; & il assure avoir autrefois envoyé à l'Electeur de Saxe un petit canard en vie, qui estoit sorty du ventre d'une femme.

130 JOURNAL

Cette Relation est encore confirmée par d'autres expériences semblables : ainsi en 1680. un Tailleur d'habits nommé Albert Hencke de la ville de Hannover, ayant été fort long-temps incommodé, se fit un jour apporter du lait chaud. Il ne l'eut pas pluost avalé qu'il vomit parmy plusieurs ordures deux petits chiens blancs qui ne voyoient pas encore clair, & qui avoient un reste de vie. Nous devons cette histoire à Meibomius : Et Tilingius rapporte comme témoin oculaire, qu'un homme allant pêcher des baleines dans la Groënlande, mourut proche d'Embde dans la Frise Orientale, apres de grandes douleurs qu'il avoit senties dans l'hypogastre. Il fut ouvert, & on trouva attaché au fond de l'estomach un monstre qui avoit la figure exterieure d'un

REFLEXIONS SUR
tous ces faits.

Tous ces faits sont fort extraordinaire ; neanmoins ce qui arrive souvent au ventricule nous les rend assez probables : car ce qui peut faire le plus de peine à croire ces sortes d'histoires, c'est l'action continue de ce viscere , par laquelle il se vuide incessamment : mais les pierres, les apostumes , & les moles qui s'y forment levent cette difficulte. Et pour dire quelque chose en particulier sur la generation de ces animaux , il faut remarquer qu'ils n'ont point esté produits sans semence , laquelle dans l'histoire du chat a pû estre tombée dans le puits , & beuë ensuite par

132 JOURNAL

la femme avec l'eau qu'elle avala,
Ainsi ces œufs tenans & visqueux,
ont pû s'attacher aux parois, &
dans les plis du ventricule, s'y
fermenter par la chaleur de cette
partie, y pousser des racines, &
produire de petits tuyaux, par les-
quels ils recevoient pour leur ac-
croissement & leur nourriture, un
suc proportionné qu'ils tiroient
du chyle de l'estomach, comme
nous voyons qu'il arrive aux grains
jetiez sur des terres même assez
mal disposées; car ces grains y
prennent racine, & s'élevent tou-
jours un peu.

On pourroit croire que le chat,
& les chiens auroient pris naissan-
ce dans le *Colon*, ou dans quelque
autre intestin moins actif que
l'estomach; mais puis qu'on peut
l'expliquer de celui-cy, il est inu-
tile d'en aller chercher la cause
plus loin.

REPONSE

*R E P O N S E A U X
Questions proposées dans le prece-
dent JournaL par le sieur Konik,
touchant les symptomes étranges
& surprenans de la fille de Berne.*

Peut-estre que la maladie dont Monsieur Konik a bien voulu nous instruire, ne l'auroit pas si fort estonné, s'il eût considéré en particulier tous ces symptomes, comme il les a considerez en general: car quelque extraordinaire que soit la chose, elle n'a rien pourtant qui n'arrive tous les jours. Mille gens se plaignent à tous momens de la pierre: il y en a qui rendent par les selles & par les urines quantité de matiere glaireuse; les humeurs r'entrent en quelques-uns, aux autres la bile, & en quelques autres les extremens sortent par la bouche:

M

134 JOURNAL

Les uns vivent long-temps sans rien prendre ; & les autres rendent des urines de toutes les couleurs. Ce n'est donc pas une merveille de voir arriver tous ces accidents, puis qu'il n'y a rien de plus ordinaire dans le monde. Il est vray que l'assemblage de tous ces symptomes enchaînez les uns avec les autres dans un mesme sujet, nous semblera d'abord surprenant ; & nous admirerons avec Monsieur Konik, comment dans une seule personne il peut se faire de si differentes productions, & tant de changemens : neanmoins si l'on examine toutes choses de près, peut-estre ne trouvera-t-on pas tant de difficulté que Monsieur Konik s'imagine.

La fille qu'il nous propose est de bon temperament, elle est forte & vigoureuse, mais ses ordinaires luy manquent. Qu'arrivera-

Lors que quelque matière visqueuse & embarrassante fait obstruction, ou dans les vaisseaux, ou dans les glandes, elle empêche la circulation des humeurs. Les humeurs n'ayant plus leur mouvement libre, elles se corrompent de la même manière que fait une eau qui ne coule pas. Les principes se désunissent, les particules les plus volatiles qui conservent la fluidité des humeurs, s'exhalent; & suivans les vaisseaux où elles étoient retenuës, vont se mêler avec d'autres portions de sang qui circulent : Les particules terrestres, & grossières demeurent; & comme ce n'est que soufre, que sel fixe, & que phlegme, elles s'accrochent les unes aux autres, & se petrifient de la même manière qu'on voit que les

Mij

principes les plus grossiers des liqueurs qu'on distille, deviennent en pierre quand par l'action du feu on en a séparé les particules les plus subtiles. On voit cela clairement dans la distillation du vin, du sang, de l'urine, & des autres liqueurs quand on pousse fortement le feu. On pourroit s'étendre davantage sur ce sujet, & rendre raison par la Chymie des petrifications, mais la chose nous meneroit trop loin.

Venons à la couleur des pierres que cette fille jettoit, qui étoient tantôt teintes de sang, tantôt couvertes de glaires, & quelquefois sans l'une & l'autre de ces impressions étrangères. D'où cela peut-il venir? finon que le foyer, ou plutôt la carrière des pierres les produisant toujours de même manière; ces pierres pourtant, suivant les differens endroits par où

elles passoient , ou suivant leurs différentes grosseurs , prenoient tantost le rouge quand elles avoient rompu quelques veines , ou arteres ; & tantost le blanc quand elles s'étoient détachées d'une humeur visqueuse qui les entourroit ; ou qu'elles s'étoient fait passage au travers des glaires , & des viscosites blanchâtres qui étoient en abondance dans les vaisseaux . Je ne m'étens pas sur la quantité de pierres , il est aisè de concevoir que plus il y a de matiere qui croupit , plus aussi il doit y avoir de petrifications .

Les vescicules qui paroissoient & disparaissoient , ne provenoient que des sérositez du sang qui s'en separoient quand il commençoit à se coaguler , & qui s'y rejoignoient quand il reprendoit sa fluidité : ainsi il est aisè de comprendre que les remedes qui met-

M iij

138 JOURNAL

toient la masse du sang comme en dissolution , faisoient cesser ces vessies ; parce que le sang circulant librement , entraînoit toutes ces serosités , qui d'ailleurs étant comprimées par la surpeau toute visqueuse de cette fille , se pouvoient aisément dégager , & r'entrer dans le sang ; & quand on n'usoit pas de ces remedes les ampoules ne manquoient pas de paroistre , à cause que le sang imbu des mauvaises qualitez de la maladie , se coagulant comme de luy-même , ainsi qu'on l'a remarqué un moment apres la saignée , chassoit les particules volatiles , qui ne pouvoient se cailler . Ces particules poussées jusques à la surpeau , trouvant un obstacle à leur passage , se résoluoient en petites rosées , qui s'augmentant insensiblement grossissoient furieusement les vessies .

La fusion des pierres exposées à l'air n'est pas plus difficile à concevoir que celle qui se fait du sel de tartre exposé de même à l'air. Quand l'air est chargé de beaucoup d'humidité, il agit sur les sels mieux que l'eau même, parce que l'air s'étend plus aisément que l'eau qui est toujours accompagnée de parties grossières qui empêchent son extension ; ainsi les particules de l'air s'insinuant dans les sels, il les étend , & les sels étans étendus & comme developpez , ils agissent sur les parties qui les environnent , & les mettent en dissolution : Mais si au lieu de laisser ces pierres simplement à l'air , vous y ajoutez de l'esprit de vin , ou quelque autre liqueur qui ne soit point acide , bien loin de se fondre , elles s'endurcissent , parce que ces liqueurs n'étant que des alkalis qui sont en grand mouve-

ment, elles ébranlent fortement la matière, & demeurent immobiles après les premières secousses, à cause de la perte qu'ils ont faite de leur mouvement. La matière ébranlée s'échauffe intérieurement ; & c'est cette chaleur qui épaisse & la matière, & les liqueurs qu'on a jettées dessus; de même qu'on voit que par la chaleur du feu les liqueurs les moins épaisse prennent des consistances fort grossières.

Le mouvement Antiperistaltique des intestins provient de l'obstruction des boyaux, & des diverses irritations de leurs fibres nerveuses. Il est aisément démontré. Chacun sait que dans la passion Iliaque on rend les excréments par la bouche, à cause que les fibres irritées par le sejour d'une matière acre produisent les mouvements vermiculaires des fibres

musculeuses ; & ces mouvements étais comme refléchis par l'obstacle qu'ils trouvent à l'endroit où le boyau se replie en luy-même, changent de determination selon les regles du mouvement, & chassent les excremens par haut, au lieu de les pousser par bas. Les valvules ne font rien, parce qu'elles ne sont pas assez fortes pour résister à l'impetuosité du mouvement; ainsi elles cedent comme en bien d'autres endroits. Il en est à peu près de même quand on vomit de la bile.

Ce que l'on dit que cette fille a rendu par la bouche, n'étoit ny lavement, ny urine; mais les émulsions mêmes qu'elle avoit prises, qui pouvoient ressembler à ces matieres à cause des différentes alterations qu'elles avoient receuës.

Ce qui prouve ce sentiment, c'est que les matieres qu'elle vo-

142 JOURNAL

missloit n'étoient mêlées d'aucuns excremens, & ces vomissemens pouvoient arriver un peu apres ces lavemens, à cause de l'irritation des fibres.

L'urine, par la même raison, ne sortoit pas aussi dés qu'on avoit introduit la sonde dans la vessie; parce que la matiere visqueuse qui y étoit contenuë ne pouvant estre chassée que par violence, il falloit que les fibres fussent auparavant bien irritées; ce qui ne se pouvoit pas faire si-tost, à cause que la viscosité rompoit un peu le mouvement.

La dissipation des esprits fait qu'on a besoin de nourriture pour en reparer la perte; mais quand il ne s'en fait pas, & que les pores sont exactement bouchez par quelque humeur visqueuse, comme ils l'étoient en cette fille, on peut vivre sans manger pendant

un temps considerable, comme nous le voyons en plusieurs animaux qui vivent fort long-temps sans manger.

On juge bien ce me semble que la viscosité qui se trouvoit dans la vessie, n'étoit qu'une humeur épaisse. Si elle estoit blanchâtre, c'estoit une lymphe caillée dont les particules s'estoient exhalées. Si elle estoit iaune, c'estoit de l'urine, qui par son seiour dans la vessie, & par la chaleur s'estoit épaissie comme on épaissoit véritablement de l'urine en la mettant en distillation dans une Cornuë, & y mettant le feu.

Enfin les différentes couleurs des urines ne viennent que des différents degrés de corruptions qu'elles ont, & des différentes proportions de principes qui leur restent. Ainsi on voit une eau croupissante devenir blanchâtre, verte, iaune, &

144 JOURNAL

rouge. Il y a mille expériences en Chymie qui prouvent ce que je dis; mais cela suffira pour établir nos conjectures sur la maladie précédente, dont Monsieur Konik nous donne une si exacte Relation. Cette curiosité de son païs méritoit de n'estre pas ignorée; & par là il a fait assurément connoistre son sçavoir dans sa Méthode aisée & ingénieuse à traiter les maladies les plus rebelles.

A l'occasion de l'enfant de Venise dont il a été parlé dans le Journal précédent, on peut proposer une Question fort curieuse, & digne des Reflexions des plus habiles Médecins; savoir,

QUESTION.

DOù vient que les enfans hydrocéphales, dans le crâne desquels on a trouvé jusqu'à neuf livres d'eau, suivant l'Observation de Vesale, & dont le cerveau est quelquefois aussi peu épais qu'une feuille de papier, ont un libre exercice des fonctions animales, au lieu que quelquefois une très-petite quantité d'eau contenue dans le Crâne, cause l'apoplexie, & les autres maladies soporeuses.

JOURNAL
DE MEDECINE.

O V
OBSERVATIONS DES
plus fameux Medecins, Chirur-
giens & Anatomistes de l'E-
urope , tirées des Journaux
des Païs étrangers , & des
Memoires particuliers envoyez

Monsieur L'ABBE' DE LA ROQUE,

AVRIL 1683.

DIVERSES OBSERVA-
tions singulieres tirées des Epheme-
rides d'Allemagne.

IL n'est pas fort extraordinaire
qu'on rencontre des Pierres
dans toutes les parties du corps:

1683. N

146 JOURNAL

mais on doit estre tout à fait surpris de voir que les plus considerables parenchimes se pétrisent eux-mêmes dans toute leur étendue, & qu'ils deviennent aussi solides, & aussi durs que les cailloux, & que les marbres. Ces Phenomenes étoient reservez à la penetration & à la curiosité des esprits de ce siècle.

Schrockius Medecin de Padouë rapporte qu'au commencement de l'année 1670. dans un Bourg assez proche de cette Ville, on tua un bœuf, dans lequel on trouva le cerveau aussi dur que du marbre, sans que les autres parties de son corps fussent incommodées, ou malades; & il dit qu'on en fit présent à un Gentilhomme de Padouë qui le conserve encore. On avoit remarqué auparavant que ce bœuf estoit le plus stupide de tous les bœufs du quartier,

DE MEDECINE. 147
qu'il alloit la teste toujours pan-
chée , & toujours tremblante , &
qu'enfin il maigrissoit si sensiblement
de jour en jour qu'on fut oblige de l'assommer.

Bartholin a donné une semblable histoire d'un animal de cette espece. Ce qu'il ya de particulier en celuy-cy , c'est que le cerveau étoit percé de plusieurs petits trous.

M. Sachs a observé la même chose dans les reins. Voicy ce qu'il en dit. La femme du Seigneur Henry Hariman Gouverneur du Château du Mont S. Jean dans la haute Silesie , mourut en mil six cens soixante-un après de grandes douleurs nephretiques. Pendant la maladie qui dura plusieurs années , elle jettoit une urine aussi épaisse que dela farine détrempee , & dans ses douleurs la region des lombes estoit si insensible au feu qu'elle se brûloit quelquefois la

N ij

148 JOURNAL

peau sans ressentir la moindre chaleur. On ouvrit son corps après sa mort, & l'on trouva que l'un & l'autre rein estoit devenu roide, solide & blanc comme de l'albâtre sans changer leur figure ordinaire de féve. La partie extérieure estoit plus poreuse, & comme séparée en plusieurs lobes, & de couleur grise; mais le dedans & le fond des bassinets, aussi bien que le principe & l'origine des ureteres estoient fort pressés & fort compacts, durs comme des cailloux, & blancs comme de l'albâtre. On voyoit peintes sur la superficie comme de petites veines rouges. Enfin on trouva que le Rein droit pesoit onze lotons.

Ce qu'il y a de plus surprenant dans ces faits n'est pas la pétrification de ces parties. Le sang qui les nourrissoit se trouvant trop pressé dans leurs pores estoit contraint

de s'y arrêter malgré toute sa violence , de les boucher par consequent , & de les changer ainsi en pierres : Mais ce que nous devons le plus admirer est la prevoyance de la nature dans ces occasions , par laquelle elle a transferé aux autres parties , l'usage des parenchimes , & principalement celuy du cerveau , si important & si nécessaire à tout le corps .

C'est une question des plus difficiles à résoudre , & que l'on propose à de cider aux plus habiles .

*NOUVELLES CONIECTURES
sur le passage de l'Urine dans la
 vessie proposées par....*

C'EST un defaut assez ordinaire aux Physiciens de se figurer d'abord de grandes difficultez dans les causes des effets qu'ils examinent . Un desir secret de
N iiiij

150 JOURNAL
s'acquerir la reputation d'avoir
trouvé des choses fort cachées , &
qui dépendent plus du raisonne-
ment que d'une simple veue , fait
qu'ils rejettent tout ce qui se pre-
sente de soy même à eux pour les
tirer de peine . C'est ce qui a porté
les Anciens à inventer des quali-
tez & des facultez occultes pour
expliquer les Phenomenes les
plus communs : & si les nouveaux
Naturalistes rendent beaucoup de
choses fort claires & fort intelli-
gibles , ils en sont redevables à la
seule experience qui leur monstre
au doigt & à l'œil les chemins & les
ressorts par lesquels les corps sont
infailliblement déterminez à telles
& telles productions . Mais lors que
pour donner la raison de certaines
apparences , il faut concevoir
quelque chose de plus que ce que
nous voyons , la plupart font des
systèmes si contraires les uns aux

LVI

autres , si obscurs & si éloignez , que le fait même en devient moins croyable ou plus surprenant ; leur imagination confuse & embarras- sée ne pouvant venir à la simplicité & à la facilité extrême de la nature dans ses opérations . C'est cet esprit de confusion ennemy de la simplicité & de la clarté , qui empêche depuis si long temps qu'on ne donne des explications naturelles & aisées sur l'excretion de l'urine ; & c'est ce même esprit qui s'opposera le plus à nos nou- velles conjectures .

On peut considérer dans l'urine deux sortes de parties : les unes roides , picquantes & acres ; les autres souples , douces & sereuses . On croit facilement que les pre- mieres viennent des reins dans la vessie , par les uréteres : mais pour celles qui sont plus flexibles , & plus aquueuses , nous avons lieu de

152 JOURNAL

soupçonner que pour la pluspart elles y passent des intestins immédiatement, ou par le moyen des membranes qui se trouvent entre deux, & de celles qui les enveloppent. Voicy comment nous nous l'imaginons. Le chile au sortir du ventricule est versé dans les premiers boyaux qui en expriment un suc dans les veines lactées suivant la disposition de leur embouchure, & conservant encore beaucoup d'humidité il descend par son propre poids aidé du mouvement peristaltique dans les derniers intestins, où estant pressé comme dans les premiers, tout ce qu'il y a de plus aqueux passe à travers les pores des parois qui le contiennent ; & trouvant d'un costé la substance spongieuse du peritoine, & de l'autre celle de la matrice ou de la vessie mesme, il se filtre dans ces membranes, d'où il coule

DE MEDECINE. 153

incessamment dans la cavité de ce
receptacle commun des eaux du
bas ventre. Il y a des raisons & des
expériences incontestables qui
confirment cette opinion.

Quand on seringue de l'eau chau-
de dans les intestins par ex. on la
voit sortir de toutes parts au tra-
vers de leurs membranes. Le peri-
toine & la matrice sont parsemés
d'un grand nombre de glandes, &
ouverts par une infinité de pores
disposés à recevoir des particules
d'eau, & peu propres à les rete-
nir.

La configuration de la vessie
est telle, comme chacun sait, que
la liqueur passe aisément de la
partie convexe dans la partie
concave, & que les valvules qui
sont par dedans s'opposent à son
retour. Si vous joignez à cette
Mechanique la situation de toutes
ces parties les unes à l'égard des

154 JOURNAL

autres, vous n'aurez pas de peine à comprendre comment la liqueur que renferment les intestins, passe jusques dans ce réservoir : car dans les hommes il est immédiatement appliquée sur le boyau *Rectum*: dans les femmes la matrice seule les sépare ; & dans les uns & les autres le peritone embrasse ces viscères , & s'y applique intimement. D'ailleurs la raison & l'expérience prouvent qu'il se glisse continuellement des féroitez de l'un à l'autre, puisqu'il n'y a point d'ouverture soit de pores, soit de tuyaux qui ne soit entretenue dans des parties molles , comme celles dont nous parlons, par l'écoulement perpétuel d'une humeur proportionnée, sans lequel elle se boucheroit : & en effet en quelque temps qu'on examine les intestins, la vessie , le peritone & la matrice dans un animal sain, on les trouve

DE MEDECINE. 155
aussi mouillez que si on venoit de
les plonger dans l'eau.

Pour fortifier cette pensée
il est bon d'observer que la na-
ture confond ordinairement le
Rectum avec la vessie, & qu'el-
le les emploie aux mêmes u-
fages. Les oiseaux fientent &
urinent par le fondement ; le *Re-
ctum* servant à ces deux fonctions
chez eux. On a remarqué dans
quelques personnes que ce boyau
s'inseroit dans la vessie comme les
ureteres, en sorte qu'elles jettoient
tous leurs excrements par l'urethre.
M. Marold a remarqué une com-
munication semblable entre ces
intestins & la matrice : & le Jour-
nal d'Allemagne dans l'observa-
tion 89. du premier Tome assure
qu'on a vu un Enfant qui n'avoit
point d'anus, & qui jettoit avec
son urine une grande quantité
d'excrements plus grossiers.

156 JOURNAL

Mais il y a d'autres experien-
ces qui font voir que les boyaux
ont correspondance avec la vessie
sans qu'il soit besoin d'une union
si parfaite. Un certain Auteur dans
le livre que nous venons de citer,
rapporte qu'il a traité un homme
incommode de la goute, qui faisoit
de l'eau toute blanche de chyle.
C'est ce qu'on remarque dans plu-
sieurs maladies comme dans le
Scorbut, où les boyaux sont cariez
& ulcerez. Il arrive mesme cer-
tains accidens au corps qui nous
font rendre les liqueurs presque
aussitost qu'on les a avalées, sans
aucun changement sensible ; de
maniere que le temps de leur entrée à
leur sortie est si court qu'on ne con-
çoit pas qu'elles ayent pu faire un
plus long chemin que celuy que
nous avons marqué. Les hydropiques
desenfleint à proportion qu'ils
urinent, & par consequent à pro-
portion

portion que leurs eaux s'écoulent par les pores de la vessie ; car il n'y a point d'autre voie. Le cours de ventre arrive lors que la voute des intestins est enduite d'une muco-siré qui empêche la transudation. Je n'oublieray pas de dire que l'urine d'un homme qui boit beaucoup d'eau, de ptisanne &c. & qui mange peu, est mêlée de particules stercorales. Il seroit trop long de rapporter icy un plus grand nombre d'expériences que chacun peut éprouver sur ce sujet.

On dira sans doute que le corps en ces occasions change de disposition accoutumée , & se trouve dans un état violent . Mais il est facile de répondre que ces occasions étant ordinaires , elles peuvent passer pour des actions naturelles , & qu'ainsi il est de la nature de ces parties que les liqueurs puissent aisément couler des unes

1683.

O

158 JOURNAL

aux autres ; outre qu'on ne peut expliquer cette secheresse propre aux excremens d'un homme qui se porte bien , sans supposer que les parties liquides s'échappent par les pores des gros boyaux ; car les veines lactées qu'on rencontre seulement dans les intestins grèles ne tirent point à elles tout ce que le chile a d'humide , puis qu'à leur extrémité il est aussi coulant qu'il estoit au sortir de l'estomach.

Lors qu'on lie les ureteres dans un animal , ou que ces canaux sont bouchez par quelque cause que ce soit , il ne passe rien dans la vessie . Voila une objection qui semble détruire entierement ce que nous voulons établir . Mais voicy la réponse . Les corps salins & pi- quans de l'urine , qui s'écoulent par les ureteres aussi bien qu'une portion de la serosité se trouvant arrêtez par quelque obstacle , gon-

flent les parois de ces vaisseaux ;
Leurs fibres extremement sensibles en sont irritées d'une cruelle maniere. Tout le corps s'interesse à ce desordre , & tourne ses forces pour s'y opposer : de sorte que cette retention de l'urine si prejudiciable aux parties les plus éloignées pourra suspendre l'action des muscles du bas ventre par la revulsion des esprits , les boyaux en deviendront languissans , ou leurs pores resserrez , & la ferosité du chyle sans autre impression ou mouvement , que celuy de son propre poids.

La pluralité des causes que nous donnons à l'urine fera de la peine à quelques uns. Mais qu'ils sachent qu'une liqueur aussi heterogene vient toujours de plusieurs endroits ; & nous croyons mesme avec fondement que celle dont nous parlons , tire son origine

O ij

160 JOURNAL
de toutes les parties qui environnent, & qui touchent la vessie; car enfin ce viscere est une éponge, & ses parties exterieures & interieures sont toujours humides.

Au reste ces reflexions qu'on appelle nouvelles peuvent avoir été faites avant nous. Et en vérité elles tombent dans l'esprit de tous ceux qui savent les faits. Néanmoins on ne voit pas qu'on les ait encore apportées pour l'explication de tous les symptomes qui arrivent sur cette matière, ainsi que nous les proposons aujourd'hui.

*OBSERVATION DE M.
Tyson Docteur en Medecine tirée
du Journal d'Angleterre & com-
muniquée en ces termes.*

EN Novembre 1679. je fus présent avec le Sr. Morton,

& le Sr. Daniel Cox, Docteurs Med. à la dissection d'une jeune Demoiselle, dans laquelle outre plusieurs particularitez qui pouvoient avoir le plus de part & de rapport aux causes de sa mort & de sa maladie languissante , nous observâmes une tumeur extraordinaire du Testicule droit ou Ovaire qui estoit enflé , & comme divisé en deux vessicules ou sacs , presque aussi grosses que la tête d'un homme , & dont l'une cependant étoit beaucoup moins grande que l'autre. Elles estoient toutes deux composées d'une membrane mince , & avoient par dedans une mutuelle , & libre communication l'une avec l'autre. Elles estoient remplies d'une liqueur & d'une substance qui ressemblloit au lait caillé , environné de son petit lait ; car dans une limpide pâle & claire on voyoit pager en plusieurs masses & morç

O iiij.

162 JOURNAL

ceaux une matiere steatomateuse.
Cette matiere paroissoit à l'attou-
chement molle & un peu grasse,
Sa couleur estoit pâle & jaunâtre,
& elle n'avoit que fort peu d'odeur
qui même n'estoit pas méchante.
Un peu de cette matiere ayant été
mise dans de l'eau fut dissoute en
partie.

Le dedans de ces vessicules
n'avoit pourtant aucune adhesion
à cette matiere autant que nous le
remarquâmes, mais paroissoit uny,
& d'une couleur qui n'estoit nul-
lement alterée.

Parmy ces mastes , il y en avoit
une, la moitié aussi grosse que le
poing d'un homme, dans laquelle
nous trouvâmes beaucoup de che-
veux , aussi bien que dans les au-
tres , quoy qu'en une moindre
quantité que dans celle-cy. Ces
cheveux estoient d'une couleur
argentine , extremement doux &

fins, mais pourtant forts. Il y en avoit de la longueur de deux pieds, & trois doigts, & cependant ils ne sembloient pas croire ny estre attachez à aucune partie, mais demeuroient entremêlez dans cette matiere caillée. Après avoir esté gardez quelque temps ils devinrent plus bruns, & à force de les manier trop souvent, ou de les détacher de cette substance, l'on en rompit plusieurs.

Au costé exterieur de la vessie la plus large, nous avons trouvé la partie qui restoit de l'Ovaire ou du testicule, dans laquelle nous observâmes plusieurs œufs, ou du moins des hydatides d'une mediocre grandeur. Nous fûmes plus surpris d'y appercevoir une substance osseuse qui en sa figure, sa dureté, sa couleur, & en tout le reste representoit si exactement une dent caillere, ou canine, que

164 JOURNAL
je ne scaurois la mieux comparer
à aucune autre chose. Cette dent
tenoit fortement dans sa base/ où
elle estoit plus large / aux membra-
nes de l'Ovaire , & avoit des deux
côtes par égale distance deux au-
tres os ou dents plus petites, & d'u-
ne figure moins reguliere.

REFLEXIONS.

Cette dent & ces cheveux don-
nèrent lieu à quelques-uns de dou-
ters si ce n' estoient point quelques
parties d'un embrion corrompu.
Pour moy je ne puis jantais me le
persuader : car si cela estoit,
nous aurions trouvé des os, ou du
moins quelque matière purulente;
outre que la dent estoit dans l'O-
vaire hors du cystis , où petit sac,
dans lequel estoient les cheveux.
Je crois plutoist que ce sont des
jeux de la nature qui voulant for-

DE M E D E C I N E. 165
mer un corps animal s'estoit trom-
pée dans ses mesures , & n'avoit
produit qu'un vegetable.

Les os & les dents, qui sont mol-
les au commencement, passent de
la consistance des membranes ou
tendons dans la dureté des carti-
lages, & en suite quittant la dure-
té des cartilages prennent celle
des os. Ainsi les tendons des jam-
bes de la volaille comme d'un
vieux Coq d'Inde , &c. deviennent
osseux, & j'ay même vu à Oxford
l'artere aorte & une partie des
branches emulgentes & iliaques
d'une femme, qui estoient deve-
nuës osseuses.

Le savant Willis rapporte
une semblable chose touchant
l'artere carotide. Je l'ay aussi veue
dans la grande artere proche le
cœur en un cheval , & elle arrive
assez souvent dans le cœur des
bœufs & des cerfs. J'ay de même

166 JOURNAL

remarqué une fois que la membrane extérieure du foie dans un corps humain estoit en partie schyrreuse, & en partie osseuse. Je l'ay observé encore dans la ratte, & une autre fois sur le dehors des poumons d'un Gentilhomme âgé. De sorte qu'il se peut faire que cette partie estant en quelque façon calleuse ou schyrreuse, elle se soit ossifiée & pris la figure d'une dent par la détermination que luy ont pu donner quelques circonstances inconnues.

A l'égard des cheveux qui étoient dans le sac ou cystis, j'ay de la disposition à croire que cette substance grasse dans laquelle ils étoient contenus, pouvoit beaucoup contribuer à les produire, comme les fils des vers à soye, les toiles d'araignées, le coton &c. proviennent de certains jus particuliers: Et comme il y a des plantes

qui fleurissent en poussant leurs racines dans un corps fluide comme l'eau ; cette substance steatomateuse, ou grasse, avoit pu de mesme servir d'un terroit , pour ainsi dire , suffisant à la production , & à l'accroissement de ces cheveux.

*EXTRAIT DU JOURNAL
de Copenhague , de Thomas Bartholin, contenant une Observation
d'une hydropisie ascites & de sa cause.*

UNE Servante qui avoit eu le ventre si fort étendu par une hydropisie *ascites* , qu'il luy tomboit jusqu'au bas de ses genoux , etant à peu près de la grosseur de celuy d'une vache qui est pleine , fut ouverte après sa mort , & l'on trouva dans son corps 120. livres d'eau. Ayant été interrogée un

168 JOURNAL
peu avant son decés, sur ce qu'elle croyoit avoir este la cause de son incommodité, elle répondit que treize ans auparavant, elle avoit porté une grosse piece de bois beaucoup plus pesante que ses forces ne le permettoient, & qu'incontinent après elle avoit senty une douleur au costé gauche, qui fut suivie d'une tumeur continuë au dedans de cette partie pendant l'espace de huit années, sans pourtant en ressentir trop de peine, souffrant même qu'on la touchât. Après un si long temps il arriva qu'elle tomba du haut en bas d'un chariot, & dans ce moment elle s'apperceut qu'une partie de la tumeur sortit, quoys qu'elle ne sceût pas quel vaissel pouvoit s'estre rompu dans son corps pour luy donner ce passage. Dès lors son ventre s'enfla encore davantage, & continua ainsi de grossir

DE MÉDECINE. 169
grossir tous les jours jusqu'à une
grosseur monstrueuse. Après cette
chute fatale se trouvant acca-
blée de douleurs, elle se vit con-
trainte de garder le lit pendant
huit mois entiers, de peur qu'il ne
se fist quelque rupture.

On croit que la cause de cette
enflure si soudaine est venue de la
rupture des vaisseaux lymphati-
ques qui dépendent de la ratte,
lesquels ayant été extrêmement
étendus pendant long temps, s'é-
toient enfin crevés par cette vio-
lente concussion.

La ratte fut trouvée endurcie &
fanée.

LETTRE DE M. SAURIN

*Secrétaire de l'Academie Royale
de Nîmes, écrite le 31. Mars 1683
à M. l'Abbé de la Roque.*

Quelques Médecins de cette
Ville m'ont mis entre les
mains la Relation qui vous sera

1683.

P.

170 JOURNAL
renduë avec ce billet. Ils m'ont
prié de vous la faire tenir, s'imagi-
nant que mon témoignage servi-
roit de quelque chose pour vous
persuader que M. Rivalier l'un
d'entr'eux qui l'a dressée & signée,
est Docteur en Medecine, tres-
employé, & tres-digne de foy. Je
ne me suis pas opposé à leur senti-
ment (quoy que je ne le trouve
point fondé n'ayant pas l'honneur
d'estre connu de vous) parce que
j'ay été bien aise de trouver cette
occasion de vous assurer de la par-
faite estime que je fais de volstre
merite. Si une attestation en for-
me donnée par l'Academie des
belles lettres que S. M. a établie
depuis peu en cette ville, eût été
capable de rendre plus autenti-
que le seing de Mr. Rivalier, je
vous l'aurois envoyée. Mais com-
me c'estoit à moy seul de l'expé-
dier & de la signer, vous n'y auriez

DE MEDECINE. 171
pas ajouté plus de foy qu'à cette
lettre. Quoy qu'il en soit, Mon-
sieur, si vous jugez que la Rela-
tion que je vous adresse soit digne
d'estre communiquée aux Sça-
vans par le moyen de vostre ex-
cellent Iournal, vous en dispose-
rez comme il vous plaira, & l'a-
justerez à vostre mode. Tout ce
que je puis vous en dire, c'est que
la matière en est véritable en tou-
tes ses circonstances. Je suis.

*Ce titre de Secrétaire de l'Acade-
mie Royale de Nismes que prend
M. Saurin nous donne occasion d'a-
vertir ceux qui ne connoissent pas les
particularitez de cette Ville, que de-
puis l'année dernière Sa Majesté
y a étably une Academie par un
Edit du mois d'Aoust dernier. M.
Seguier Evesque de Nismes en est
le protecteur. Elle est composée de
vingt six personnes qui ont été choi-
sies parmy les gens de lettres qui s'y*

P ij

172 JOURNAL

distinguient, soit dans le Presidial, soit dans le Chapitre, ou parmy ce qu'il y a de Gentilshommes dans la Ville. Ainsi par ce nouvel établissement, le Roy ne la va pas moins faire paroistre que l'Empereur Antonin l'a rendue depuis tant de siecles celebre, remarquable, & digne de l'admiration des Curieux par les chefs-d'œuvre d'Architecture & de Sculpture qu'il y a élevéz autrefois, & dont on la voit encore ornée en partie.

RELATION DE M. RIVAILIER

Doct: en Medecine de la ville de Nismes, touchant un fait fort prenant & extraordinaire.

Antoinette Boiffet femme de Pierre Quissac âgée de 24 ans, de petite stature, ayant été déjà trois fois enceinte, & ses enfants venant à mourir peu de temps avant le terme naturel de l'accouplement.

DE MÉDECINE. 173
couchement, une adroite Sage.
Femme les luy avoit toujours ti-
rez.

Elle devint enceinte pour la quatrième fois environ le mois de Mars de l'année 1681. & pour prévenir l'infortune dans laquelle elle estoit si souvent tombée, elle eut recours aux remèdes, & les pratiqua pendant presque tout le cours de sa grossesse avec quelque apparence de succez, puis que son enfant se remuoit avec vigueur dans son ventre, & qu'elle agissoit avec liberté. Mais le neuvième mois accomploy, & le terme de l'accouchement étant venu, elle souffrit des tranchées longues & violentes, des douleurs de reins & de cuisses, & fit beaucoup d'efforts qui furent vains & inutiles à cause que l'orifice interieur de la matrice demeura toujours entièrement fermé. De là n'acquirent de terri-

P iij

174 JOURNAL
bles accidens, sçavoir de frequen-
tes defaillances, le vomissement
perpetuel, la puanteur de l'halei-
ne, la froideur des extremitez, le
visage cadavereux, & enfin la plus
part des signes d'un enfant mort
dans le ventre. Cependant après
quelques jours de souffrances, &
par le moyen de quelques reme-
des, elle revint de ce pitoyable
état, & recouvra assez de forces
pour se lever, & pour agir comme
elle faisoit auparavant.

Deux mois après elle perdit
mediocrement du sang, qui n'é-
toit nullement différent de celuy
qu'elle perdoit tous les mois lors
qu'elle n'estoit point grosse, &
cette perte de sang dura environ
deux mois: Après quoy elle cessa
peu à peu, & fut suivie pendant
presque autant de temps de fleurs
blanches, & puis d'un écoule-
ment considerable de pus extraor-
dinairement puant. Elle a tou-

jours eû du lait aux mammelles jusqu'à ce temps là , c'est à dire jusques environ le 13. mois de sa grossesse : la fièvre & le dégoût n'ont jamais quittée , son visage a toujouors esté fort méchant, tout son corps exhaloit une puanteur insupportable , & son esprit pa-roissoit aussi malade que son corps.

Toutes ces évacuations de sang & de pus jointes à de fréquentes diarrhées & à des tenesmes n'ont jamais diminué en aucune façon la grosseur de son ventre , qui d'ailleurs estoit d'une dureté & d'une sensibilité extrême.

Cette perte ou cet écoulement de pus ayant duré environ 7. ou 8. mois , elle sentit des douleurs plus grandes que celles qu'elle avoit continuellement par tout le corps , mais sur tout au col de la matrice ; & elle prit garde qu'il en sortit un petit os. Au bout de huit jours il

en sortit un autre. Elle continua toujours de vuidre ainsi quelque chose, & toutes les fois que ses douleurs redoubloint, ce qui arrivoit souvent, c'étoient autant d'avantcoureurs de la sortie de quelques os : ainsi depuis le mois d'Octobre jusques au milieu du mois de Decembre suivant de l'année 1681, elle en jeta environ une vingtaine qu'elle me mit entre les mains. C'étoient pour la plus part des os des phalanges des mains ou des pieds, parmy lesquels il y avoit des epiphyses des os des bras & des jambes avec des dents incisives, le maillet de l'oreille & quelques équilles.

Enfin environ Noël dernier le nombril s'enfla de la grosseur d'une noix, & après des douleurs très vives qui la tourmenterent pendant quatre ou cinq jours, cette tumeur s'ouvrit d'elle même

Il en sortit quelques serosités, la peau qui les contenoit s'applatit, de maniere qu'il ne sembloit pas qu'il y eût jamais eu de tumeur; il est vray qu'il en sortoit toujours quelque humeur. Comme je crus qu'il estoit nécessaire de dilater le trou par où la tumeur s'estoit déchargée, je l'obligeay d'y souffrir une petite tente avec un emplâtre. Cette ouverture se fit plus grande de jour en jour, & il en sortit aussi des matières plus épaisses, tantost sereuses, tantost purulentes, ou sanguinolentes, & toujours d'une extrême puanteur.

Environ trois semaines après l'ouverture de la tumeur, elle en vit sortir des cheveux pendant quelques jours; mais le 21. Janvier ne pouvant plus souffrir la violence des douleurs qui s'étoient renforcées, elle m'appela;

& m'ayant découvert son ventre, je vis que l'ouverture du nombril estoit tout à fait bouchée, & les environs fort tendus & enflammmez. Je la sonday, & reconnoissant que c'étoient les effets d'un os qui s'y presentoit, je luy dis qu'on ne pouvoit point le tirer sans une petite incision. Elle s'y résolut, & m'obligea de faire l'office de Chirurgien. Je fis l'incision du nombril en bas, & je tiray le *cubitus* de l'enfant par le bout qui s'articule à l'*humerus*, l'autre bout estant plein de cheveux qui s'y étoient collez; Après quoy je luy fis remettre une tente d'une grosseur proportionnée à celle de l'os que je luy avois tiré.

Les jours suivans il sortit de son ventre par cette ouverture une extraordinaire quantité de pus, iusques là qu'elle éroit obligée de se penser cinq ou six fois le jour.

Pour lors seulement elle recouvrira un peu d'appetit ; mais toute cette évacuation ne diminua point la douleur ny la sensibilité, ny même la grosseur de son ventre.

Huit jours après , c'est à dire le 28. il se présenta d'autres os. M. Trentignan, scavant & habile Chirurgien y étant appellé, on reconnut de plus près cette ouverture que de grands os avoient dilatée , & en même temps bouchée. On tira le *Femur*, le *Radius*, & un des os *Ilium*. La nature avoit encore poussé quelques chairs qui se rebordoient sur le nombril d'environ un travers de doigt. Ce n'estoit qu'une confusion de graisse, de cuir, de membranes & de muscles pourris. On les tira pourtant ; mais l'ouverture étant trop petite on y fit une incision de deux travers de doigt en suivant

180 JOURNAL

celle que j'avois faite huit jours auparavant.

Ce fut pour lors qu'on tira des parties d'un demy pied de long, & de la grosseur du poignet. La première fut une partie de l'Epine que nous reconnûmes par l'arrangement de quelques vertebres : mais comme cette chair tenoit à la poitrine, & qu'on ne pouvoit point sans beaucoup de risque faire pour lors de nouvelles incisions pour arracher ce qui restoit, nous nous contentâmes de l'attacher avec un bon cordon, & de jeter dans la matrice une décoction detergitive & balsamique.

Le lendemain matin 29 nous examinâmes si nous ne pourrions point épargner une plus grande ouverture à cette femme, que la fièvre avoit maigrie & affoiblie depuis plus d'un an qu'elle portoit ce cadavre dans son sein ; & si avec quelques

quelques instrumens on ne pourroit point rompre les os de la teste qui estoit engagée dans le costé droit de son ventre , & détacher peu à peu les os , & les chairs qui y restoient après les avoir déchirées. Mais ces moyens nous paraissant presque impossibles à cause des continuels efforts que nous reconnoissions que la nature faisoit pour se délivrer , & de la difficulté qu'il y avoit à introduire des ferremens dans une cavité qui ne nous estoit pas encore tout à fait connue, M. Trentignan acheva l'incision qui fut jugée nécessaire pour y pouvoir introduire la main de haut en bas vers le *pubis*.

Il en tira d'abord une partie des costes , les os des bras & des jambes , & en suite ce qui restoit du tronc du corps. Les os de la teste se separerent facilement par leurs sutures , & il les tira sans

1683.

Q

182 JOURNAL

peine. Il en restoit quelques uns que la pourriture avoit détaché des chairs qui sortirent avec la bouë , le sang & le pus qui flottoient dans cette cavité. Tout nostre soin fut pour lors de la bien laver avec la decoction susdite , & d'y mettre un appareil convenable. Cette dernière opération fut faite en présence de Messieurs Baux & Formi, Médecins de cette Ville , que j'avois prié d'y assister, de M. Bruguier Apotic. & de plusieurs parens de la malade , qui dès ce moment cessa d'avoir le perdre , qui avoit toujours persévéré nonobstant l'ouverture du nombril.

Pendant sept ou huit jours après les choses allerent aussi bien qu'on le pouvoit souhaiter : l'ulcere estoit d'une très belle apparence , & le pus qui en sortoit quoys qu'avec abondance , estoit

DE MEDECINE. 183
d'une couleur & d'une consistance
jouüable & sans puanteur. La ma-
lade dormoit & prenoit ses alimens
aux heures convenables , avoit
peu de fiévre , & de douleurs , &
se sentoit si bien disposée qu'elle
ne demeuroit au lit , & ne gardoit
le régime que par contrainte Mais
le 8. de Février tous ces bons si-
gnes manquerent à la fois. L'ulcere
perdit sa belle apparence , & le pus
fut en moindre quantité , & d'une
grande puanteur.

Cela nous obligea de sonder la
cavité d'où il sortoit , pour re-
connoistre la cause de ce change-
ment. On la trouva dans quelques
petits os qui estoient cachez au
fond de l'ulcere. On en tira un du
costé droit de la cavité , de la
grosseur d'un pois rond , un peu
plat , & enveloppé de cheveux. Le
soir du mesme jour on en tira un
autre du mesme endroit un peu

Qij

184 JOURNAL

moindre & rond, une des dents incisives, & deux petits pelotons de cheveux. On découvrit encore quelques os qui avoient percé le Peritone & une partie de la chair des muscles de l'abdomen, au fond de la cavité à cinq ou six travers de doigt de l'incision, fort près de l'aîne droite, & une grande quantité de cheveux, trois ou quatre travers de doigt au dessus & au costé droit du nombril, où nous avions auparavant remarqué qu'estoit la teste de l'enfant.

Ces os estoient mobiles : mais comme ils estoient dans un trou, & qu'on y pouvoit à peine atteindre avec le bout du doigt, nous perdîmes esperance de les en tirer par l'ouverture de l'ulcere. Pour les cheveux ils estoient si fortement attachés aux chairs, qu'on ne les touchoit jamais qu'ils ne fissent une espece de craquette,

ment ; & on ne les pouvoit arracher qu'avec une grande peine , & qu'en causant une grande douleur à la malade.

Le dixiéme elle-même ayant introduit ses doigts dans l'ulcere pour détacher ces cheveux, elle en tira deux pelotons.

Le douziéme on tira encore un os comme le premier. On n'a pas pu iuger de quelle partie du corps ils étoient , parce que leur figure étoit imparfaite , & qu'ils estoient en partie rongez. Toutes les fois qu'on luy en a tiré quelqu'un , ou mesme des cheveux , la fiévre s'est allumée , & des douleurs sont venues dans les parties d'où on les avoit tirez. Elles passoient pourtant bientost : Mais il en naiffoit de tres. vives en la partie opposée , scavoit en toute la region des Iles & des Lombes du costé gauche.

186 JOURNAL

C'est en cette partie que les mêmes douleurs s'estant fixées , il se fit une grande inflammation , accompagnée d'une tumefaction de tout le ventre à la réserve de l'endroit où estoient les os qu'on n'avoit pu tirer , & où elles devoient ce temble estre plutôt venues à cause des efforts qu'on y avoit fait en la sondant , & en tirant les autres os.

La malade en cet état ayant un peu manqué au régime , tomba dans de grandes & de fréquentes faiblesses. Elle eut des frissons & des vomissements , des difficultés d'uriner , des insomnies , son visage devint cadavereux , & il n'y eut presque point de pus à l'ulcere. Ces maux furent suivis du tenesme & des douleurs de ventre , de la fièvre & d'une grande puanteur qu'elle sentoit à la bouche. Celle qui sortoit de l'ulcere estoit ex-

trême, quoy que le fond en fût peu sensible, & bien colore. Le pus qui s'estoit desséché empêchoit que l'injection que l'on y pouffoit, ne passât par l'orifice interne de la matrice dans le *vagina*, comme il faisoit auparavant. Mais après qu'on y eut porté le doigt on déboucha le passage, & l'on donna par ce moyen un libre cours à l'injection.

Ces accidens durerent iusques au 20. de Fevrier, auquel un grand & extraordinaire écoulement de fèces par l'ulcere, commença à les faire cesser peu à peu. Mais la puanteur qu'il exhaloit nous donnant toujours du chagrin, nous ne doutâmes point qu'elle ne fût entretenuée par les os qui s'estoient fourrez entre les muscles. C'est pourquoi le 23. nous lui fissons une incision près de l'aïne droite au plus bas lieu de l'hypogastre,

188 JOURNAL

qui répondoit au fond de la cavité de l'ulcere. On en tira par ce moyen trois os, dont l'un estoit rond & plat comme le premier qui fut tiré de cet endroit, & les deux autres estoient des pieces de vertebres.

Cette ouverture nous fut extrêmement utile, pour bien nettoyer toute la cavité de l'ulcere. Aussi depuis ce moment il y eut moins de puanteur ; le pus diminua, & fut mesme plus loisible, les douleurs furent moindres, la malade eut moins de fièvre, passa de bonnes nuits, recouvra son appetit, & l'entière facilité d'aller du ventre & d'uriner.

Cependant malgré tous ces bons signes, nous ne fûmes point hors d'embarras. Les cheveux qui restoient attachez, & colez au lieu où j'ay dit, nous en caisoient un fort grand. Car enfin

l'ulcere & le pus qui en sortoit, estoient la pluspart du temps tres puants, & la malade en ressentoit de tres grandes incommoditez. La difficulte de porter des remedes dans le lieu où ils estoient & où les chairs se pourrissoient, estoit grande ; mais le danger de s'en servir dans cette partie nous paroissoit encore plus grand.

Nous nous avisâmes le vingt et sept de Fevrier de nous servir d'un bec de Cane pour les arracher. Cet instrument nous fut tres utile, puis qu'on ne l'introduisit jamais à faux. La malade nous aidoit souvent de son côté en y portant son doigt pour les amonceler, après quoy on les tiroit, mais avec une peine qui n'est pas croyable : étant nécessaire d'y employer presque la force de la main, comme si on les eût arrachez d'une partie où ils fussent nez, & toujours avec

190 JOURNAL

bruit, & avec une espece de craquertement comme il a esté dit. Souvent il est sorty avec les cheveux quelque petite piece de chair & de graisse à demy pourrie, & souvent aussi il y est arrivé quelque petite inflammation, mais qui n'estoit pas de durée.

Cependant les chairs qui venoient plus vite que nous n'aurions voulu, nous faisoient user de diligence pour arracher entièrement les cheveux qui restoient. Nous y réussimes enfin, & depuis le 10. de Mars il n'y eut plus de puanteur à l'ulcere. Le pus qui en sortoit toujouors en moindre quantité, sembloit ne venir que de la partie d'où on avoit arraché les cheveux, laquelle ayant souffert quelque inflammation estoit la seule de tout l'abdomen qui demeura quelque temps dure & tuéfie, quoy que d'ailleurs elle

DE MEDECINE. 191
fût indolente. L'incision que nous avions faite près de l'aîne pour tirer les derniers os , de mesme que le premier ulcere se remplissant de chair , l'injection que l'on y poustoit en sorteit aussi nette qu'elle y entroit , & passant avec une facilité surprenante dans le *vagina* , nous reconnoissions que les parties reprenoient leur figure & leur constitution naturelle. Ainsi la malade ayant recouvert tout son appetit , & son bon visage , & mesme un peu d'embonpoint & de forces , n'ayant plus ny fievre ny douleurs , & ayant mesme quelque peu de perte de temps en temps , il y a lieu d'esperer qu'elle sera bientost rétablie en une parfaite santé.

Cette hystoire est à la vérité fort singuliere , mais elle n'est pas sans exemple. Il est vray qu'on n'en trouve gueres qui ayent survécu à ces sortes d'accidents.

192 JOURNAL

dens : mais M. Rivalier s'y est aussi pris d'une maniere fort habile ; & on peut dire qu'il ne manque rien à sa relation, que les Reflexions instructives qu'il a sans doute faites sur le détail des circonstances qui ont composé cette surprenante histoire. Il voudra bien s'il lui plaist nous en faire part pour les communiquer au Public. En attendant on peut proposer là dessus deux belles Questions aux Curieux.

QUESTIONS PROPOSÉES.

1. Pourquoy cette femme a fait les trois premiers enfans morts approchant de son terme.
2. Pourquoy le quatrième enfant est sorty en pieces par la vulve & par le nombril.

F I N.

JOURNAL
DE MEDECINE

o v

OBSERVATIONS DES PLUS
fameux Medecins, Chirurgiens &
Anatomistes de l'Europe, tirées des
Journaux des Païs étrangers, &
des Memoires particuliers envoyez

Monsieur l'ABBE' DE LA ROQUE.

MAY 1683.

*OBSERVATION DE M.
Iung tirée du Journal d'Allema-
gne, sur une matiere blanche qu'on a
trouvée dans le cœur, & dans les
vaisseaux qui sont autour de ce Pa-
renchime : avec diverses autres re-
marques curieuses de plusieurs Au-
teurs.*

*L*y a quelque temps qu'un hom-
me mourut à Vienne d'une playe

R

194 JOURNAL

qu'un Sanglier luy fit au genouil,
dans la châsse qu'il donnoit à cet
animal. On ouvrit son corps, &
l'on trouva du costé droit du cœur,
dans les vaisseaux pulmonaires, &
dans la veine cave des matières
blanches, rondes & longues, te-
naces & gluantes de la longueur
environ de douze doigts. M.Schu-
berg avoit fait voir auparavant
dans la Salle publique d'Anatomie
de la mesme ville, une substance
tout à fait semblable qu'il avoit
tirée du cœur, & des vaisseaux
pulmonaires d'un autre cadavre.
Nous crûmes d'abord que c'étoit
un chile visqueux & endurcy que
l'action du ferment & de la chaleur
vitale n'avoit pu rendre plus subtil,
ny changer en sang, & auquel le
long sejour dans les canaux avoit
fait prendre cette figure longue.
On ne douta point que cette ma-
tière poussée avec force dans le

D E M E D E C I N E . 195
cœur n'ait été une des principales causes de la suffocation & de la mort de la personne.

On lit dans l'Anatomie reformée de Bartholin , qu'Eraste a observé dans le cœur une excroissance pituiteuse & jaunâtre , de consistance de moëlle telle qu'on l'a trouvée dans des os de bœuf cuits. Fontanus dit avoir vu dans la cavité gauche de ce viscere une pituite épaisse qui tiroit sur le blanc & suivant l'observation de River , il se peut former sur les oreillettes du cœur , un corps épais , ferré , blanc , & semblable à du lard cuit , lequel en suffoquant les ventricules par l'obstacle qu'il apporte à l'action de ces valvules , cause une mort imprévue.

On a vu plusieurs fois sortir avec le sang une matière blanche & épaisse que les uns prennent pour une pituite , les autres pour du

R ij

196 JOURNAL

laïct, les autres pour du chile. Bocrel assure qu'on ne put jamais tirer qu'un sang blanc d'un homme de la ville de Castres à qui on ouvrit la veine. Petrus à Castro rapporte qu'on saigna un enfant dans une fièvre tierce continuë, & qu'avec le sang il sortit un phlegme si épais & si gluant, qu'il retenoit de l'eau chaude ; en sorte qu'elle ne pouvoit se répandre, quoy que l'on panchât la palette. Après qu'on eut laissé rasseoir quelque temps cette substance, elle devint comme de la cervelle de mouton, sans apparence d'autre liqueur que d'un suc pituiteux.

J'observay la même chose en 1670. au mois de Mars. Un homme de lettres qui avoit beaucoup voyagé en Angleterre, en France, & en Espagne, fut attaqué d'une fièvre Cathartique, tant pour la mauvaise nourriture qu'il avoit

DE MEDECINE. 197
prise , qu'à cause de la lassitude &
de la fatigue de ses longs voya-
ges. On luy ouvrit la veine , & a-
près que le sang se fut ramassé dans
le plat , il se convertit en un pur
phlegme blanc qu'on ne pût ny
déchirer ny dissoudre. Quand on
l'exposoit au Soleil il paroissoit
transparent , & d'un jaune blanc
& clair. Je le séparay tout entier
du plat , & je pouvois l'étendre
comme une lame de plomb.

Le Journal d'Angleterre nous
apprend qu'une fille s'estant trou-
vée mal , après un excès qu'elle
avoit fait à son déjeuner , on luy
ouvrit la veine du pied le mesme
jour à onze heures du matin. Le
premier sang que l'on tira devint
en peu de temps tout blanc. On
reçut le sang qui vint après dans
une bouteille , où l'on mettoit du
vinaigre , & il parut aussitost com-
me du laict caille. Cinq ou six heu-

R iij

198 JOURNAL

res après on distinguoit dans le premier sang une portion rouge & de sang, d'une autre portion de chile. On voyoit nager sur ces deux substances une serosité blanche comme du lait, & dans la bouteille au vinaigre il n'y parut que du chile. L'une & l'autre matière se durcissait au feu comme le blanc d'un œuf; quand on le fait cuire. La fille estoit d'ailleurs d'une bonne constitution, & se portoit fort bien. Le même Journal rapporte l'histoire d'un homme dont le sang qu'on luy tiroit paroissoit rouge en sortant, mais un peu après qu'il estoit receu dans la palette, il blanchissoit.

Une jeune fille dont les mois estoient supprimez bût du lait de vache avec excesz: on luy ouvrit la saphène le jour suivant, & le lait qu'elle avoit bu, parût au lieu de la serosité. Bartholin qui parle de

D'E MEDECINE. 199^o
 cette experience croit que cela
 venoit par la communication d'un
 Rameau Thoracique lactee avec
 l'artere ou la veine cave, & que ce
 laict avoit esté poussé avec le sang
 à l'ouverture de la veine.

Il peut encore sortir du chile
 tant par d'autres endroits que par
 l'ouverture des veines; car Schenck
 cite de Bauhin l'experience d'une
 femme qui jeta un demy-septier
 de lait avec son urine; ce qui
 montre assez que le Canal thora-
 chique communique avec la veine
 emulgente.

LA MEDECINE DES HABITANS de l'Isle de Ceylan, tirée de l'histoire de ce Pays.

T'oute la Medecine de ces
 Peuples consiste dans des
 medicaments & des emplâtres qu'ils
 font avec les herbes medecinales.

200 JOURNAL

qui se trouvent dans ce Pays en grand nombre , & d'une grande vertu , & avec les feuilles & l'écorce de leurs arbres.

Il y en a qui ont une si grande vertu, qu'on pourra guerir une jambe ou un bras cassé dans l'espace d'une heure & demy par la seule application de quelques unes de ces herbes.

Un abcès dans la gorge se guérira avec la simple écorce de l'Amaranga , en la mâchant seulement & en avalant la salive.

Dans une des Provinces de cette Isle, il y a un arbre dont l'odeur est semblable à celle de la boutique d'un Apothicaire , qui fait mourir le bétail de la Province qui en mange , & qui ne nuit pas à ceux des autres pays ; peut être parce qu'il n'y a nulle autre sorte de bétail qui en veuille manger.

On y fait une espèce de potage

DE MEDECINE. 201
ge admirable pour éteindre la soif,
avec une pulpe qui se trouve au
dedans de l'os des Prunes. On les
nomme Ratans , & il y croist par
dessus une certaine peau qui est si
pleine d'épines qu'on ne les fçau-
roit toucher.

Ils guerissent toute sorte de
douleurs avec un onguent qui se
fait de l'huile qui sort du fruit de
la canelle , lors qu'il est cuit dans
l'eau.

On a remarqué ailleurs que
cette huile lors qu'elle est refroidie,
devient aussi dure & aussi blanche
que du suif de chandelle. On en use
pour brûler dans les lampes , per-
sonne dans toute l'étendue de l'Isle
ne se servant de chandelle que le
Roy , comme nous avons dit au-
trefois.

Il se trouve encore dans ce pays
une autre espece d'huile qui n'est
bonne que pour éviter la rage dans-

202 JOURNAL

laquelle les Elephans mâles entrent quelquefois. Cette huile coule des jouës de ces animaux , lors qu'ils deviennent furieux , & c'est à la veue de l'écoulement de cette liqueur qu'on connoist leur furie , & qu'on les enchaîne par les pieds à de grands arbres pour les empêcher de nuire à personne.

Le miel leur sert d'un autre grand remede ; & parmy les abeilles qui le leur donnent , il s'en trouve de fort petites , noires & aveugles que ces habitans mangent aussi bien que le miel.

La chair du Tolla-guyan qui est un oiseau de ce pays a cela de particulier , qu'outre que c'est un manger fort exquis & fort sain , elle se trouve si amie de l'estomach , que quand mesme on viendroit à vomir après avoir mangé de cette chair avec quelques autres , on rejettéra toutes les autres , & on ne vomira jamais celle cy.

DETAIL DE QUELQUES

Découvertes fort curieuses touchant
la structure interne de la chair des
muscles, faites par le Sr. Lewe-
noek de la Soc. R. d'Angleterre, &
tirées d'une de ses Lettres écrites de
Delft à un de ses amis, & presen-
tée en suite par l'Auteur à la mes-
me Société.

JE vous ay autrefois assûré dans
quelques unes de mes Lettres,
que si par de nouvelles experien-
ces je venois à découvrir quelque
erreur dans mes premières opi-
nions, je ne rougirais point de
l'avoüer publiquement. Cette pre-
caution n'a pas esté inutile: car a-
près plusieurs essais que j'ay fait
autrefois sur la chair des muscles, à
la faveur d'un microscope com-
mun, soit en en regardant les par-
ties qui ressembloient à des fila-

204 JOURNAL
mens coupez en deux avec un couteau , ou comme divisez avec une aiguille, soit en les examinant selon leur situation naturelle , j'ay toujours crû qu'ils estoient composez de globules , puis qu'ils me paroissoient ainsi. Mais après m'être servy d'un instrument encore plus juste , & avoir examiné la chose avec plus de soin, je trouve à présent que ce ne sont pas des globules , mais des cercles ondez.

En effet il n'y a pas long temps qu'en observant les muscles d'un bœuf, j'ay reconnu qu'ils étoient composez de petites fibres fort serrées les unes auprès des autres, & si menuës que 50. mises ensemble ne suffroient pas pour faire la largeur de la 22. partie d'un pouce : & quand on supposeroit qu'elles en pussent faire la 20. partie, en comptant les deux autres pour l'épaisseur de la membrane qui les environne,

DE MEDECINE. 205
environne, on trouvera qu'il fau-
dra 1000, de ces fibres posées à côte
l'une de l'autre pour faire la lar-
geur d'un pouce, & que par conse-
quent il y en aura 1000000. dans
un pouce quarré.

Dans quelques unes de mes
dernieres observations, j'ay remar-
qué qu'environ 100. de ces fibres
musculeuses se tenant les unes aux
autres estoient entourées, & ren-
fermées dans une autre membra-
ne, & composoient ensemble une
corde musculeuse. J'ay observé une
autre fois dans les muscles de la
langue d'un bœuf trois pareilles
cordes musculeuses, dont chacune
étoit enveloppée dans sa membra-
ne particulière, & dont les extre-
mitez après qu'on les avoit cou-
pées de travers se pouvoient bien
couvrir d'un grain de sable, quoys
qu'il ne fût pas plus gros que la
centième partie d'un pouce, si

1683.

S

bien qu'il pourroit y avoir environ 5000. de ces cordes musculeuses dans un pouce quarré.

J'ay aussi comparé la grosseur de ces fibres avec celle du poil de ma perruque, & de ma barbe, & je me suis apperceu qu'environ quatre de celles du Diaphragme d'un bœuf près des costes n'allioient qu'à la grosseur d'un cheveu de ma perruque, & que neuf ne suffisoient que pour égaler celle du poil de ma barbe. L'on ne doit pas supposer que ces fibres soient rondes, puis que chacune a sa forme particulière lors qu'on les presse ensemble.

Je me suis crû obligé d'insérer ici ces supputations touchant les fibres musculeuses, parce qu'un Medecin de nos quartiers affûre qu'elles sont situées à l'orifice des veines, & se terminent dans les artères, & que c'est par elles que le

sang a son cours & sa circulation:
Mais ses observations n'ayant esté
faites qu'à l'œil, & non pas avec
le microscope, je crains qu'il ne se
soit trompé, & qu'il n'ait pris une
corde musculeuse pour une fi-
bre.

Pour vous faire mieux compren^re
dre toutes choses, vous ne serez pas
fâché que je vous en donne icy au-
tant de petites figures.

La 1. de celles que vous trou-
vez ici représente une simple fibre
musculeuse, où j'ay vu souvent de
certains anneaux ou cercles ondez,
comme sont A. B. C. D. d'autres
comme E. F. G. H. & d'autres en-
fin comme sont I. K. L. M. Ces
derniers m'avoient paru autrefois
comme des globules, lors que je
les avois regardés avec un micros-
cope commun, ainsi que je viens
de dire. Quelquefois aussi une semi-
blable fibre m'a paru comme le

S. ij.

208 JOURNAL

marquent les lettres N.O.P.Q.
mais je m'imagine que c'étoit une
apparence des filaments intérieurs
dont chaque fibre musculeuse est
composée.

Par le moyen de cette découverte, je crois avoir trouvé une raison pourquoy nos doigts, nos bras, nos jambes, & tout le corps entier ne se couche pas tout droit & dans toute son étendue lors qu'il se repose, mais se courbe un peu selon la posture du fœtus dans la matrice. J'ay pareillement conjecturé que l'on en pouvoit tirer une raison du mouvement des parties du corps ou plutôt de l'extension & contraction de nos muscles ; qui est que lors que les muscles s'étendent, ces filaments musculeux n'ont point de cercles ondés ; mais lors qu'ils se retirent chaque filament musculeux en est plein.

La 2. Figure représente une

corde musculeuse que j'avois aplatie en la rompant après l'avoir mouillée avec de la salive , afin de mieux découvrir les fibres dont elle estoit composée , & les lettres A. B. C. D. E. F. G. H. montrent avec quelle distinction elles étoient séparées les unes des autres , paroissant comme une veine avec ses rameaux , mais beaucoup plus déliez que je ne les ay pû représenter à cause du peu d'expérience que j'ay à dessigner : de sorte que j'ay apperçeu que chaque corde musculeuse estoit composée d'un grand nombre de ces fibres : & entre autres j'en ay vu une fois une si industrieusement aplatie , que dans un espace qui n'estoit guère plus large que celuy qui est entre B. & H. dans cette figure , l'on voyoit pour le moins 30. de ces fibres fort pressées , & qui se renvoient les unes aux autres ; d'où

S. iij.

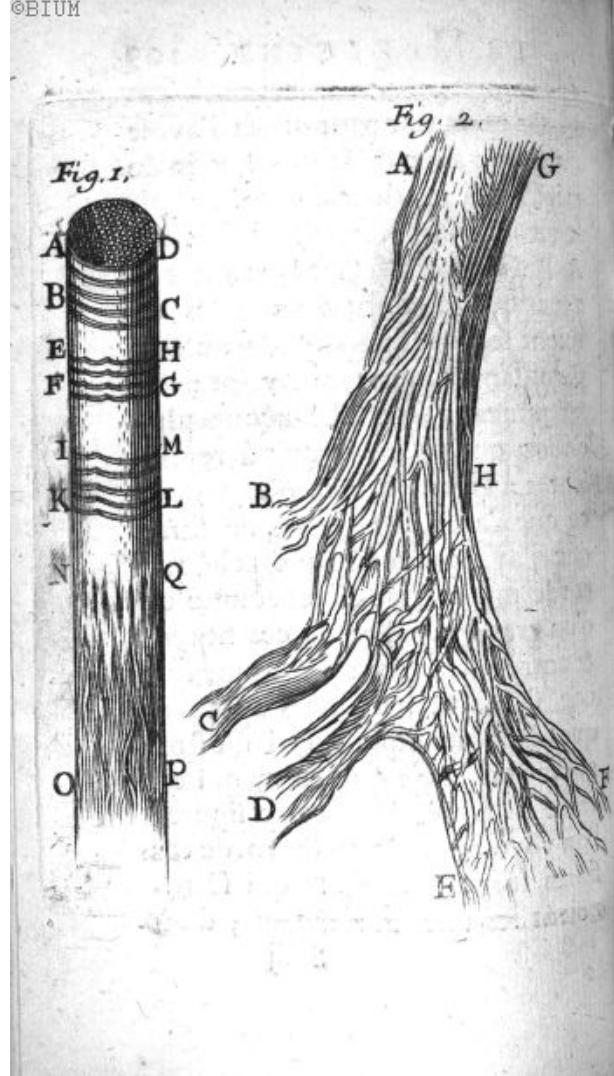
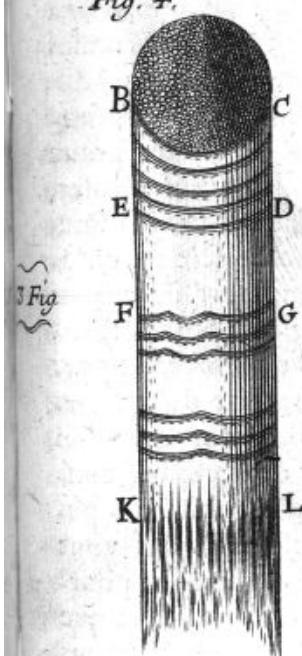


Fig. 4.*Fig. 5*

212 JOURNAL

j'ay conclu qu'une de ces cordes musculeuses , qui comme j'ay déjà dit , n'alloit qu'à la neuvième partie de la grosseur d'un poil de ma barbe , renfermoit pour le moins cent de ces fibres.

Il m'a aussi semblé de voir souvent les filaments de la membrane qui entoure ces fibres musculeuses , & cela m'a fait former ce raisonnement . Si chaque muscle est composé de tant de milliers de cordes musculeuses , dont chacune est enveloppée dans sa membrane particulière ; & si chacune de ces cordes musculeuses est composée d'un si grand nombre de fibres qui consistent encore en quantité de petits filaments musculeux qui vont peut-être bien jusqu'à 200. pourquoi ne se pourra-il pas faire que chacun de ces derniers filaments soit encore un muscle , & ait encore au dessous de soy d'autres

filamens plus menus dont chacun sera renfermé dans sa membrane ; puis qu'après tout , nous trouvons qu'il s'en faut bien que ces découvertes que l'on peut porter plus loin , n'arrivent à l'entière connoissance des ouvrages de la nature. Nous reconnoissons même tous les jours dans les recherches exactes que nous faisons , le peu d'espoir qu'il y a d'y atteindre : témoins ces animaux vivans que nous découvrons , qui en leur mouvement & en leur figure ressemblent à des anguilles , ainsi que la figure les représente , & qui sont assurément plus menus que ces filamens , dont une fibre musculeuse est composée , & qu'il faudra pourtant s'imaginer avoir une peau , des veines , des nerfs &c. & peut-être aussi autant de parties distinctes que les plus grands animaux.

Si par hazard il y avoit quel-

214 JOURNAL

qu'un à qui ces sortes de spéculations plussent, & qui fût curieux d'examiner & de pousser plus avant ces observations , je leur conseille par précaution de ne pas le faire dans un temps chaud & sec , mais plutôt lors que l'air est humide : car j'ay remarqué qu'après que ces membranes des filaments musculeux ont été portées en un lieu sec pour les étendre, il a fallu pour cela une main fort adroite & fort prompte à le faire, sans quoy l'on seroit frustré de son attente , à cause de l'excessive petiteur qu'elles ont , qui fait qu'elles ne sont pas plutôt exposées à l'air que la sécheresse absorbe d'abord tout leur peu d'humidité, & les laisse ainsi desséchées & attachées ensemble comme un corps continu & transparent ; ce qui empêche d'en distinguer les parties.

Dans mes dernières observations j'ay examiné les muscles d'un Lièvre, & j'ay remarqué fort clairement que plusieurs de ces filaments musculeux se terminoient en pointe dans les membranes du muscle, & d'autres dans les tendons. Je fis ces observations avec un fort bon microscope, ayant dessein de les montrer à une personne qui en étoit très-curieuse. Mais le muscle étant extrêmement menu son humidité fut d'abord desséchée, & par ce moyen les filaments musculeux se trouverent retirer & resserré ensemble avec tant de promptitude, que je n'en pûs faire aucune distinction, bien loin de pouvoir découvrir comme ils s'inséreroient dans les tendons.

Ces observations m'ont fait encore renouveler mes recherches sur les fibres musculeuses des poissons, pour en découvrir la struc-

216 JOURNAL

ture. Là-dessus j'ay examiné différentes parties des mouruës, & j'ay trouvé que les plus épaisses de ces fibres estoient dans les parties qui sont au dessous du ventre. Je reconnus aussi que les filaments des membranes étant séparez, estoient composez d'anneaux ou de cercles ondez, de mesme que les fibres musculeuses de la chair, à la reserve que ceux cy n'avoient pas tous une figure égale, mais paroissoient quelquefois comme les lettres B. E. C. D. les representent dans la 4. figure; d'autres comme ils sont marquez par F. G. & quelquefois aussi comme on les voit par les lettres H. I. J'ay encore remarqué que lors que j'avois coupé les fibres en travers, je pouvois aisement découvrir les extremitez de quantité de menus filaments dont j'ay me suis imaginé que chaque fibre musculeuse est composée.

Quelque-

Quelquefois après avoir coupé en deux les fibres musculeuses des poissons, j'y ay apperceu quelques traces de lignes claires & transparentes, qui sembloient passer par toute leur longueur selon que la lettre A l'indique dans la fig. ce que j'ay crû estre des vaisseaux, ou plutôt des membranes des vaisseaux qui pouvoient servir à porter de la nourriture aux fibres internes : mais comme je ne l'ay remarqué que rarement je ne m'y arrête pas.

Parmy les fibres musculeuses des poissons, j'ay trouvé une très grande différence touchant leur épaisseur. L'en ay vu souvent quelques unes quatre fois aussi grosses que les autres, & j'en ay dessigné d'autres qui l'estoient seize fois plus que celle de la 4. figure. Dans la circonference d'une seule de ces fibres, j'y ay compté près de 200. fi-

1683.

T

lamens , dans lesquels pourtant je n'ay pu trouver aucun cercles ondez ; ce qui m'a fait croire qu'ils se tenoient tout droits & étendus selon leur longueur , comme ils sont dépeints entre K. & L. Cependant comme j'avois découvert un grand nombre de filamens dans la circonference , je n'ay pu m'empêcher de les exprimer dans une figure.

Ce nombre de filamens qui sont dans la circonference étant connu , il ne sera pas mal aisné de compter quel sera celuy qu'il pourra y avoir dans une semblable fibre musculeuse de poisson. Car en suivant la règle d'Archimede , nous trouverons que trois mille deux cent de ces filamens pourront être contenus dans chaque fibre. Mais qui est ce qui pourra concevoir un si grand nombre de filamens , qui doivent nécessairement se trouver

DE M E D E C I N E. 219
 dans chaque muscle ? & cependant
 qui peut sçavoir s'il n'est pas possi-
 ble qu'il y ait encore un autre ordre
 interieur de filaments , comme nous
 avons dit, & si chacun de ces trois
 mille deux cent qui sont contenus
 dans une seule fibre musculeuse, ne
 peut pas estre composé outre cela
 de plusieurs filaments plus menuts.

*SVITE DE LA LETTRE DV
 même Auteur, contenant quelque
 observation curieuse sur le sang de
 la Raye, de la Morue &c.*

A Prés avoir examiné avec ad-
 miration la grande quantité
 de muscles charnus de la queue
 d'un bœuf, j'eus la curiosité d'ob-
 server celle d'un autre animal , sça-
 voir celle d'une Raye. En la coup-
 pant de son long j'ay consideré
 que le sang qui en couloit n'estoit
 pas composé comme celuy d'un

T ij

220 JOURNAL

homme, de globules qui font le sang rouge, mais de parties ovales qui avoient quelque peu de grosseur, & qui paroisoient à travers une matière cristalline. Dans l'endroit où les parties se trouvoient seules, elles n'avoient aucune couleur, mais où l'on en voyoit trois ou quatre de suite les unes sur les autres, elles faisoient ensemble une couleur rouge. Cela fit que j'observay le sang d'une morue, & d'un saumon que je trouvay renfermer des figures ovales comme ce premier, sans pouvoir connoistre, nonobstant toute l'exactitude que j'y ay apportée, de quelles parties ces ovales estoient composées. En effet il y en avoit qui sembloient renfermer dans un petit espace une espèce de globules, & qui paroisoient à une certaine distance de ces globules étre entourées d'un cercle transparent, & d'un autre par def.

Suis un peu long & en ovale, comme on le voit dans la 5. Figure. J'ay veu dans une autre 3. 4. 5. 6. & même jusqu'à 8. globules beaucoup plus menus que les premiers & quoy que j'aye observé ce sang de poissons fort distinctement, en peu de temps, & en moins de deux minutes, je n'ay pu cependant estre pleinement satisfait excepté dans la raye. Après avoir ensuite porté le foie d'un saumon dans mon cabinet, j'en observay le sang immédiatement après qu'il fut sorty des vaisseaux, mais je n'y trouvay aucune différence.

J'examinay aussi le foie même, & je reconnus qu'il estoit composé de globules de plusieurs grosseurs ; je crus cependant que ceux qui étoient plus gros que les autres, ne l'estoient qu'à cause qu'ils avoient plus de graisse. Au reste, Mons. vous pouvez estre persuadé que

T. iij.

222 JOURNAL
je viens à découvrir quelque chose
de nouveau & de particulier sur ces
matières, je ne manqueray point de
vous en faire part.

DISSECTION ANATOMIQUE
que d'un Lion faite à Copenha-
gue, & rapportée par Bartholin
dans son Journal &c.

VN Ouvrier de Copenhague
estant un jour entré pour faire
quelque réparation, dans l'en-
droit où l'on élevoit un Lion d'A-
frique pour le Roy de Danne-
mark, fut d'abord attaqué & ren-
versé par cet animal, qui l'ayant
tenu long-temps contre terre luy
sucça le sang du cerveau & du dos
sans qu'il fût possible de donner
aucun secours à ce malheureux, ny
de l'oster ou par douceur ou par
violence d'entre ses griffes : ce
qui obliga le grand Ecuyer du

DE M E D E C I N E . 223
Roy de le tuer d'un coup de pistolet. A peine cet ouvrier put-il estre porté chez luy qu'il y mourut quelque moment après , ayant le dos cassé , & presque tout le sang succé.

La mort du Lion donna lieu d'en faire une dissection Anatomique. Elle fut commencée par le Sr. Paulli premier Médecin de sa Majesté Danoise & continuée sur tout pour l'inspection des viscères par Olaüs Borrichius en presence , & pour l'instruction des jeunes Etudiants en Médecine. Il y observa les choses suivantes.

1. Il y trouva le cœur dur & ferme & plus gras vers sa pointe qu'aux autres endroits. Le dehors du ventricule droit du cœur extrêmement fort & épais d'environ un pouce ; le *septum medium* encore plus épais & sans aucun trou , & le dehors du ventricule gauche si

JOURNAL

224 mince vers sa base qu'à peine une feuille de papier l'est. elle autant. Le cœur qui paroissoit suspendu avec ses oreilles pesoit près de 24. onces sans le pericarde & la graisse que l'on en avoit ôtée. A chaque costé du cœur il y avoit une espece de Polype & de matière glutineuse ; & au commencement de l'aorte descendante l'on remarqua plusieurs valvules.

2. L'on trouva le Poumon fort grand, & divisé en huit lobes.

3. Les Reins paroisoient fort beaux, un peu gros & ronds ; mais l'on n'aperceut aucun vaisseau sur leur superficie. Un des reins pesoit environ 9. onces après qu'on eut ôté tout ce qui l'entoure. L'uretre avoit l'entrée si étroite qu'à peine y pouvoit-on introduire une plume à écrire. Il n'y avoit aucun bassinet séparé dans les reins, mais

D E M E D E C I N E. 225
on y trouvoit plusieurs petits espaces vuides d'un côté & d'autre.

4. Le colon & les intestins qui luy sont proches estoient pleins des os que cet animal avoit auparavant avalez.

5. La vesicule du fiel fort petite renfermoit une bile verdâtre, laquelle cependant n'avoit pas assez d'acrimonie pour communiquer quelque chose de sa couleur aux parties voisines.

6. La Ratte ayant esté détachée de toute sa graisse pesoit environ 11. onces. Sa forme estoit un peu longue & courbée. L'on auroit dit qu'elle representoit une manche de pourpoint, une de ses extremitez étant plus large, le milieu courbé, & l'autre extremité plus mince. Elle avoit presque un pied & demy de longueur, la couleur d'un rouge enfoncé, le parenchyme un peu mol & facile comme il est d'ordi-

226 JOURNAL

naire à se refoudre en sang, quand on le manie trop souvent : l'on y voyoit aussi une infinité de fibres, & le vaisseau arterieux fort mince, & qui alloit obliquement.

7. L'œophage du côté de dedans, auprès de l'orifice de l'estomach parut fort ridé, & ces rides estoient tournées en cercle, afin sans doute que son orifice fût par là plus étroitement fermé. En descendant en droite ligne par ces cercles on trouvoit comme quatre petites colonnes de chair qui se croisoient pour rendre cette partie plus forte.

8. L'aspre artere qui sert au Lion pour faire entendre son rugissement, estoit fort large. Sa partie postérieure du côté qu'elle joint à l'œsophage, n'estoit que membraneuse, afin de pouvoir céder plus aisément aux viandes les plus dures, lors qu'elles descendant

dans l'estomach. Le devant & les côtz estoient cartilagineux , & à demy annelez. Les premiers anneaux jusqu'au huit ou neuvième , n'estoient pourtant distingués par aucune membrane particulière , mais se joignoient comme des écaillles , & paroisoient se suivre & s'avancer l'un sur l'autre comme des tuiles ou des ardoises.

9. La tunique superieure de la langue estoit d'une structure fort rare & fort extraordinaire. Le premier limbe de sa pointe estoit mol environ la largeur d'un demy pouce. Il y avoit en suite un grand nombre de petites pointes de corne qui regardoient le gosier , & qui plus elles en approchoient , plus elles devenoient petites & aiguës . Dans le gosier il n'y en avoit que de fort petites. Cette tunique separée de la chair de la langue faisait un corps continu avec ces

228 JOURNAL

pointes , dont les cavitez estoient remplies de cette chair qui estoit plus élevée ; ainsi les pores de cette tunique se terminoient presque tous en des pointes dures & roides , & nullement pliables , comme elles se rencontrent dans quelques animaux .

OBSERVATIONS SVR LES maladies de l'oreille , & les remedes pour les guerir , le tout tiré du Livre de M. du Verney de l'Acad.R. des Sciences , dont il a esté parlé dans le dernier Journal des Scavans de ce mois .

Connez ce seroit peu de connoistre toutes les parties de l'organe de l'Ouye , si l'on ignoroit les maladies auxquelles elles sont sujettes , & les remedes les plus propres , & les plus souverains pour les guerir , cet Auteur en a fait

fait la troisième partie de son Ouvrage. Nous en parlerons icy, ne l'ayant pu faire dans le Journal des Scavans, à cause de l'étendue qu'on ne s'est pu dispenser de donner aux nouvelles découvertes qu'il a faites sur tout cet organe.

Il ne donne point d'autre idée en general des maladies qui l'attaquent, que celle qu'on a de semblables incommoditez qui affectent d'autres parties du corps; ainsi il explique la douleur du conduit de l'oreille jusqu'au tambour (par laquelle il commence à traiter des indispositions des parties exterieures) par une solution de continuité des particules naturellement unies , laquelle cause un mouvement irregulier dans les esprits.

Il dit que cette solution peut venir de l'action des corps étrangers , comme de la pointe d'un cure-oreille , des vers ou d'une inflam-

1683.

V.

230 JOURNAL

mation. Mais il ne scauroit souffrir les intempéries nuës & sans matière des Anciens , & il soutient qu'on peut trouuyer dans la partie des causes capables de produire la douleur violente qu'on y ressent quelquefois ; & ces causes sont à son avis l'épaississement ou la fusion qui se fait de la cire qui se trouve dans ce conduit , par le froid ou par le chaud exterieur.

La premiere de ces causes touchant les canaux excretoires des glandes empêche les sucs salins d'en sortir , & alors les glandes s'enflent , & les sucs devenans plus acres par leur séjour , picotent les extrémités des nerfs dont la membrane de ce conduit est parsemée : ce qui produit la douleur par le désordre que ce picotement apporte dans les esprits. La seconde cause qui est la chaleur , dégage les sucs salins & piquants de cette cire ,

ce qui a le même effet. La roideur & la pointe, l'acréte & la fermentation des parties salées, tant de la cire que des humeurs contenues dans les glandes font les différentes de cette douleur qu'on nomme tantôt pénétration, tantôt érosion, quelquefois tension, & quelquefois pesanteur.

L'extrême violence de cette douleur est toujours accompagnée des accidens les plus funestes, comme une fièvre aigüe, l'insomnie, le délire, la convulsion & la défaillance ; & tout cela vient de ce que la partie offensée est fort tendue, & qu'elle est tissuée d'une infinité de nerfs qu'elle reçoit de la cinquième paire de la portion dure du nerf auditif, & de la seconde paire vertébrale, qui se communiquent leur mouvement les uns aux autres.

Vij

232 JOURNAL

C'est par la communication de la 2. paire vertébrale avec tous les nerfs du même côté, qu'il donne la raison pourquoi une oreille étant blessée, toutes les parties du corps du même côté seulement se trouvent quelquefois incommodées & attaquées de convulsions: Comme Fabricius Hildanus assure l'avoir observé même dans une jeune fille de douze ans, laquelle ayant laissé entrer par hazard dans le trou de l'oreille gauche une boule de verre qui n'en put estre alors retirée, fut frappée de cruelles douleurs qui se communiquèrent au même côté de la teste, & qui après un grand espace de temps produisirent un engourdissement dans le bras & dans la main, en suite dans la cuisse, & enfin dans tout le côté gauche, avec de grandes douleurs, la maigreur du bras gauche, & plusieurs autres symptomes fâ-

DE MÉDECINE. 233

cheux, dont elle fut entièrement
guérie huit ans après, dès que cet
habile homme luy eut tiré cette
boule de verre.

Comme il explique toutes ces
maladies par rapport à la douleur,
la tension, l'érosion &c. qui alte-
rent d'autres endroits du corps, il
prescrit des remèdes à peu près
semblables à ceux qu'on applique-
roit sur ces parties. Il dit par exem-
ple, que la douleur causée par le
froid s'apaise en mettant sur l'o-
reille de la laine grasse, où du pain
chaud trempé dans de l'esprit de
vin : il ordonne des injections fa-
ites avec les décoctions de mélisse,
d'hissope, de calamende, d'origan,
&c. dans lesquelles on peut mêler
quelques gouttes de fiel de bœuf, ou
d'huile d'amendes amères, d'anis
&c. parce que tous ces remèdes
échauffent les parties, & ouvrent
les pores & les canaux donnent

V iij

234 JOURNAL
issuë à la matière que le froid avoit
retenuë.

La saignée est d'un grand se-
cours pour empêcher l'amas de
toutes sortes d'humeurs. Il l'or-
donne aussi pour la fluxion & l'in-
flammation que pourroit causer la
trop grande chaleur de l'oreille,
contre laquelle il conseille encore
les injections de lait, sur tout de
femme, mêlé avec la liqueur d'un
blanc d'œuf battu.

Les ulcères & les abscés qui ar-
rivent à l'oreille, & qui sont moins
difficiles à guérir dans sa partie car-
tilagineuse que dans sa partie osseu-
se, à cause que la peau du canal
osseux est du côté de la peau du
tambour, sont une autre sorte de
maladie de cette partie. Mr. du
Verney prétend que c'est l'acri-
mérie des humeurs qui les cause or-
dinairement dans les conduits, &
il dit qu'on guérira les abscés par

des injections deteritives, faites avec l'eau d'orge, & le miel rosat. Si l'ulcere est considerable il faut faire des decoctions de plantes vulneraires, comme l'agrimoine, l'aristoloche &c. dans du vin blanc, dans lesquelles on méltera du miel rosat, ou du miel scillitique : s'il est putride on prendra de la teinture d'aloës faite avec l'esprit de vin ; & s'il est fort profond du baume vert de Mets. Il faut en suite cicatriser l'ulcere, après qu'il aura été detergé, & pour cela on estime beaucoup les decoctions de plantain, d'aristoloche, de noix de Galle &c. Le vin de Grenade doré par de Vigo n'y est pas moins admirable, que toutes les choses amères, comme le suc d'absinthe, l'huile d'amandes amères, ou de buis &c. qu'on fait distiller dans l'oreille, le font pour étouffer les vers qui s'y engendent quelquefois.

236 JOURNAL

L'obstruction est la troisième maladie du conduit de l'ouïe. Elle est produite par plusieurs causes; car elle peut venir, 1. Par des corps étrangers, comme des pois & des noyaux qui entrent dans l'oreille, & que l'on tire avec la curette ou le tire-fonds. 2. Par l'endurcissement de la cire qu'on détache peu à peu par le moyen des injections faites avec l'eau tiède, l'hydromel &c. 3. Par des membranes qui se forment au dedans du conduit, & qui les bouchent exactement. Le secret est de les percer & de les rompre sans offenser la peau du tambour. 4. Par des excrémentations fongueuses, dont on fait les plus grandes escharres qu'on peut. On traite ces escharres en y mettant un peu de charpie trempée dans une dissolution de vitriol faite en suffisante quantité de quelque décoration vulneraire & detersive.

L'obstruction se fait encore par le gonflement des glandes, & alors il n'y a point d'autres remedes que ceux qu'on emploie pour les Rhumes. On peut faire des fumigations dans l'oreille avec la vapeur du chardon benit : la decoction de coloquinte dans l'huile est fort bonne; comme aussi la decoction de girofle dans du vin rouge , dont on met quelques goutes dans le conduit qu'il faut boucher avec un cloud de girofle. Les masticatoires y peuvent aussi estre employez.

L'oreille est sujette à beaucoup d'autres incommoditez : quelquefois la peau du tambour se relâche par une humidité superflue , & quelquefois elle s'étend dans les douleurs de teste , & dans les fevres aiguës. La dureté de l'ouye procede du premier symptome , & la peine qu'on a à supporter les moindres bruits vient du second. Cette peau s'endurcit assez souvent , & peut mesme s'osifier comme les autres membranes : elle se déchire aussi quelquefois. Ces deux dernières maladies sont incurables. Dans le relâchement on se fert des mêmes remedes que dans l'obstruction cathartense ; & dans la tension on fomente l'oreille avec des decoctions

238 JOURNAL

emollientes. Et parce que l'on entend encore quelque temps après que la peau du tambour a été déchirée , Mr. du Verney conclut de là que ce n'est pas l'organe immédiat de l'ouïe.

La carie d'os & l'inflammation des membranes selon luy, sont les seules maladies de la quaiſſe & du labyrinth. On se fert contre la carie d'eau imperiale , dans laquelle on fait dissoudre un peu de camphre. On en imbibe une charpie qu'on introduit à l'endroit de la carie de l'os. L'Euphorbe en poudre y doit être employée: mais pour l'inflammation , on peut dire qu'il n'y a point de remède seul.

Le nerf auditif est sujet à l'obstruction; & à la compression qui sont aussi difficiles à bien distinguer qu'à bien guerir.

Enfin pour ne pas nous arrêter à toutes les autres incommoditez, auxquelles l'oreille est sujette, le tintement est une espèce de maladie entièrement opposée à celles dont on a parlé jusqu'ici : car au lieu que les autres abolissent ou diminuent la sensation de l'ouïe, celle-cy en est une dépravation. Mons. du Verney rejettant l'opinion des Anciens qui mettoient la cause formelle du tintement d'oreille dans l'ag-

tation de l'air implanté , dit que cette maladie consiste en ce que l'oreille apperçoit des bruits qui ne sont pas , ou du moins qui ne sont pas extérieurs . Voicy de quelle maniere il comprend quel l'un & l'autre se fait .

L'action de l'ouïe consistant dans un ébranlement de l'organe immediat , il suffit que cet ébranlement soit excité pour faire un son , sans qu'il faille nécessairement que ce mouvement y soit causé par l'air , de même que quand on voit des étincelles la nuit lors que les yeux reçoivent quelque coup , la vision se fait sans rayons visuels : Ainsi quelque cause que ce soit modifiant & ébranlant l'organe immediat , il pourroit être frappé par un son qui n'est point véritable . Par là on voit la raison pour laquelle les maladies de l'oreille les inflammations , les abscez & le reste sont toujours accompagnez de bourdonnemens , parce qu'il est impossible que l'organe immediat ne soit ébranlé par la continuité des parties , ou par les écoulemens , & les vapeurs qui transpirent , & qui se mêlent avec l'air contenu dans la quaiſſe .

Dans la seconde espece de tictrement on apperçoit un bruit véritable , mais inten-

240 JOURNAL

leur. C'est ainsi qu'on sent un bourdonnement lors qu'on se bouché les oreilles, & que les commotions du crane en sont ordinai'rement accompagnées. Il arrive mesme assz souvent que l'on sent au dedans de l'oreille une pulsation, qui fait croire qu'on entend frapper quelque chose au dehors ; ce qui dépend de la dilatation d'une artère. Dans tous ces cas l'ouïe est depravée en ce qu'elle rapporte ces bruits à quelque objet extérieur.

Outre cela l'auteur conçoit une autre espece de tintement sans aucun vice dans l'organe de l'ouïe, ce qui arrive toutes les fois que les parties du cerveau, où se terminent les filaments du nerf auditif, sont émeuës & agitées de la même maniere qu'elles ont accoutumé d'estre ébranlées par les objets. Il explique par là les tintements qui previennent, ou qui accompagnent le delire, la phrenésie, le vertige, l'épilepsie & quantité d'autres maladies, qui dépendent d'un mouvement irrégulier & extraordinaire des esprits ; & il prétend que cette espece de tintement doit estre plûtost rapportée à une fausse imagination qu'à aucun vice des organes de l'ouïe.

Fin du cinquième Journal.

JOURNAL
DE MEDECINE.
or

OBSERVATIONS DES
plus fameux Medecins, Chirur-
giens & Anatomistes de l'Eu-
rope , tirées des Journaux
des Païs étrangers , & des
Memoires particuliers envoyez

Monsieur l'ABBE DE LA Roque.

J V I N . 1683.

OBSERVATION DV SIEVR
*Pierre de Castres tirée du Journal
d'Allemagne sur la maniere de faire
parler des muets & entendre des
sourds.*

L n'est pas impossible aux hom-
mes de faire parler des muets
même de naissance , & le soin qu'on

1683.

X

242 JOURNAL

prend à les traiter n'est pas tout à fait inutile. On trouve dans les plus illustres Familles d'Espagne, plusieurs exemples de personnes qui avoient perdu l'usage de la parole dans leur enfance, soit par des empêchemens naturels, soit par quelques accidens, comme par la violente secouſe d'un carroſe, ou par le bruit d'un canon, & qu'ils ont recouvrée en suite. La parole même leur revenoit quelquefois, quoys qu'ils demeuraſſent toujouſſs sourds. Ainsi le Marquis du Fresne & le Frere du Connétable de Castille ont été muets, & ils parlent à présent avec beaucoup de facilité, nonobſtant leur surdité. Emanüel Ramiresius que le Journal d'Allemagne appelle de Cario-ne, a guery plusieurs personnes qui estoient muettes. Son ſecret a été découvert tant par les entretiens qu'ona eû avec lui que par la re-

DE MEDECINE. 243
cherche particulière qu'on en a faite. Il n'y faut qu'un peu d'adresse & de patience. Le Sr. de Castre y a réussi heureusement dans l'essay qu'il en fit sur un enfant muet & sourd de naissance. Car en deux mois de temps il le mit en état de parler & d'exprimer nettement sa pensée.

On dispose d'abord le corps suivant son temperament. Il le faut purger en suite avec des pillules faites d'extrait d'Hellebore noir, ou bien avec la decoction de sa racine, à la quantité d'environ une drame de cette racine. On prend trois onces de cette decoction, où l'on fait infuser pendant la nuit deux dragmes d'agaric, & l'on ajoute à la colature qu'on en fait deux onces de syrop de Pithyme. Après que la teste aura été ainsi purgée par deux ou trois prises, on raserà les cheveux qui sont sur la future

X ij

244 JOURNAL
coronale à la largeur de la main , &
l'on frottera cette partie rase avec
le liniment suivant.

Prenez deux onces d'eau de vie,
de salpêtre purifié deux dragmes,
une once d'huile d'amandes ame-
res ; faites bouillir le tout jusqu'à
la consommation de l'esprit de vin:
ajouitez à ce qui reste une once
d'eau de nenuphar : braslez bien
cette composition que vous redui-
rez en forme d'huile dont vous de-
vez vous servir tous les soirs , & ca-
frotter l'endroit de la suture coro-
nale , comme nous venons de dire.

Tous les matins il faut que le
malade décharge son cerveau , &
qu'il le purge des humeurs super-
flues tant par les oreilles que par
le nez & par la bouche. Il y sera
beaucoup aidé s'il mâche un grain
de mastich , ou quelque morceau
de reguelisse, ou bien s'il met dans sa
bouche une paste faite avec du suc-

DE MEDECINE. 245
de regueille, de mastic, d'ambre
& de muscade. Qu'il n'oublie pas
de passer plusieurs fois un peigne
d'yvoire sur le derriere de la teste,
& qu'il se lave bien le visage.

Lors qu'apres tous ces prépara-
tifs on parle au muet sur la future
coronale, cet homme auparavant
sourd & muet entend distincte-
ment tout ce qu'on luy dit : ce qu'il
ne pourroit pas encore faire, si on
loy parloit aux oreilles.

S'il ne scavoit pas lire, on luy
donneroit les lettres de l'alphabet
qu'on luy repeteroit par ordre les
unes apres les autres, jusqu'a ce
qu'il pût luy mesme les prononcer.
Il faut continuer plusieurs jours,
afin qu'il puisse proferer les mots
entiers. Il est à propos de commen-
cer par luy montrer les choses com-
munes & familières, les nommer
devant luy, & dire plusieurs choses
de suite pour luy faire comprendre.

X iij.

peu à peu les phrases & les manières de s'expliquer courtes & serrées.

Les premiers quinze jours il sçait par cœur des noms qu'il n'auroit pu retenir que par un grand effort de mémoire : le temps & l'usage luy rendent la chose plus facile, & l'on est surpris de voir la peine intérieure qu'il se donne pour apprendre à parler, & à se faire entendre comme les autres.

REMARQUES.

Il arrive ordinairement que ceux qui sont muets de naissance, sont sourds en même temps. Neanmoins Dominique Panarol dit avoir veu un enfant de douze ans muet dès le ventre de sa mère, lequel ne laissoit pas d'entendre fort bien : car quand on luy parloit par derrière, il tournoit la teste. Il

donne sur ce fait les raisons qui suivent, qui sont 1. que les nerfs qui servent à la voix estoient blessez dans cet enfant, & 2. que le nerf auditif ne se répandoit que dans l'oreille, & ne se communiquoit point avec d'autres nerfs.

Les Medecins donnent aussi trois raisons pour lesquelles ils croient que les muets sont sourds.

1. à cause de l'union de la 5. paire dont le plus grand rameau va à l'oreille, & le plus petit à la langue & au larinx.

2. Le vice & l'indisposition du conduit cartilagineux qu'on nomme l'aqueduc, qui va du tambour ou de la 2. cavité de l'oreille dans le palais & dans la bouche ; en sorte que l'air passe aisement de la bouche dans l'oreille, & de l'oreille dans la bouche. D'où l'on voit pourquoi une personne qui d'ailleurs est sourde, peut entendre

248 JOURNAL

quand on luy met un cornet dans la bouche, & que l'on parle à l'ouverture exterieure de ce cornet; pourquoy encore quand on prend le bord des instrumenis de Musique avec les dents, & qu'on les fait jouer, on entend mieux le son qu'ils font : & pourquoy enfin on s'apperçoit de plus loin qu'une personne marche, si l'on mord le bout d'une épée dont l'autre extrémité sera appuyée sur la terre.

3. Ceux qui sont sourds dès leur naissance n'ayant pu apprendre à articuler les sons, & n'en ayant pas même l'idée ne les peuvent former. C'est sur ce fondement que Pierre Ponce Benedictin s'imaginoit qu'il n'y avoit point de meilleur secret pour apprendre à parler aux muets, que de leur apprendre à écrire en leur montrant les choses qui étoient signifiées par les caractères qu'on leur faisoit tracer. Mais l'in-

DE MEDECINE. 249

dustrie des hommes de ce siecle est allée plus loin que l'idée de ce bon Religieux ; & entre autres Franc. Mere Helmont a trouvé le moyen de faire parler des muets. Il s'est attaché sur les principes suivans.

1. Ceux qui sont bien sourds ont la veue fort penetrante ; de sorte que par l'observation qu'ils font du mouvement de la bouche ils connaissent mesme de bien loin ce que vous leur dites , principalement quand c'est pour des choses familières & communes dont ils ont souvent veu parler , comme les histoires qu'on rapportera dans la suite en font foy.

2. Ils ont appris à discerner ces mouvements à peu près de la même maniere qu'on apprend à lire les plus petites écritures , c'est à dire en se servant , 1. de caractères fort sensibles & fort grossiers pour parer à la connoissance des plus petit-

250 JOURNAL

tes lettres , on vient enfin jusqu'à entendre les abbreviations , & à suppléer ce qui manque à une phrase : ainsi ces sortes de sourds remarquent d'abord ces changemens apparents de la langue , des lèvres , du menton , du goſier , des joues , & de ceux qui crient à haute voix qu'on leur apporte quelque chose . Ils se servent de cette connoiffance comme de gros caractères pour prendre le sens de ceux qui parlent , & après s'être bien accoutuméz à faire ce discernement , ils se rendent sensibles les differences des mouvemens plus cachez & plus ordinaires , jusqu'à ce qu'enfin ils entendent à demy mot . Les diverses modifications qui arrivent à la langue quand on parle leur servent comme des principes & des elemens d'une espece d'écriture pour entrer dans la pensée de ceux qui les entretiennent .

3 Après qu'ils ont acquis l'intel-

ligence des paroles , il ne leur est pas difficile d'apprendre à lire, pour-
veu qu'on leur marque les lettres
comme elles sont formées par le
mouvement de la langue d'un hom-
me qui parle , & l'on pourra même
les faire discourir , si on a l'adresse de
mettre un miroir devant eux , de
leur faire remuer la bouche , les
yeux &c. & de les animer d'une
respiration forcée , comme les per-
sonnes qui disent quelque chose
avec attention.

4. Cela réussit heureusement
aux Orientaux. Car comme à cause
de la grande chaleur de leur climat,
ils ont besoin pour respirer d'un
plus grand souffle & de beaucoup
plus d'air , ils parlent presque tous
du fond de l'estomach en ouvrant
extraordinairement la bouche & le
gosier : de maniere qu'on peut ais-
ement observer les mouvemens de
la langue ; au lieu que les Anglois

252 JOURNAL

& les autres Septentrionaux par-
lent du bout des lèvres sans pres-
qu'ouvrir la bouche.

Ces Reflexions ont été justifiées
par l'expérience, & le même Hel-
mont a éprouvé toutes ces choses
en la personne d'un Musicien de-
venu sourd. Il mit en trois semaines
cet homme en état de répondre à
tout ce qu'on lui disoit sans preci-
pitation, la bouche ouverte & de
lui-même, & en fort peu de temps
il apprit l'Hebreu. M. Wallis cé-
lebre Mathematicien Anglois a fait
la même expérience en la langue
Angloise. Voicy comme Borri-
chius en parle dans une lettre qu'il
écrivit sur ce sujet à M. Bartholin
en 1663. J'ay vu chez le sçavant
Wallis un jeune homme de quali-
té qui devint sourd à l'âge de cinq
ans, & six mois après il perdit la
parole. Il y a vingt ans qu'il ne
peut proferer un seul mot. Wallis
luy

luy montre des lettres & des syllabes qu'il luy recite souvent en l'ex- citant à faire le même mouvement dans sa langue. Il est venu à bout de son dessein , & cette personne dit certaines choses assez distinctement , quoy qu'il n'entende point du tout.

Monconys rapporte dans ses voyages d'Angleterre qu'il a veu chez le mesme Mr. Wallis un enfant sourd & muet de naissance , auquel il fit lire en sa presence un livre écrit en Anglois. Il le lisoit comme une autre personne , avec cette difference seulement qu'il ne proncoit qu'une syllabe à la fois. C'est la seconde expérience que Wallis a faite: mais on peut dire que l'instinct & le desir d'apprendre dans les sourds peut faire la même chose sans le secours des Maistres.

Borelli dans la Centurie IV.
1683. Y

254 JOURNAL

Obs. 23. parle d'un Nautonnier qui à l'âge de cinq ans tomba dans une surdité , & une grande difficulté de parler, en suite d'une cruelle maladie. Cet homme entendoit parfaitement ceux qui parloient fort bas , & répondroit juste à tout ce qu'on lui demandoit sans bruit. L'auteur que nous venons de citer croit que les esprits qui remuoient autrefois les organes de l'oreille & de la langue ont été poussés vers l'imagination , laquelle étant devenue plus forte & plus vive ,avoit rendu ce battelier plus adroit & plus subtil à observer les diverses agitations des lèvres. Et quant à ce qu'il entendoit ceux qui parloient bas, & non pas ceux qui parloient haut, cela est venu du changement qui se fit dans l'oreille, qui prit une disposition semblable à celle que l'on donne en une salle pour faire entendre d'une grande distance ce

D'E M E D E C I N E. 255
qu'on dit tout bas dans un coin.

Tulpius rapporte qu'un Hollan-
dois devenu sourd par une chute
recitoit à la maison des discours en-
tiers qu'il avoit appris du seul mou-
vement des lèvres. Il comprevoit la
pensée de ceux qui parloient à pro-
portion que leurs lèvres estoient
chargées ou déchargées de poil,
plattes ou élevées.

Pour appuyer encore plus for-
tement cette vérité, on peut rap-
porter un exemple tout récent. Il y
a dans la Silesie un nommé Ireund
qui perdit l'usage de la voix après
la petite verole. Il a une inclina-
tion particulière aux Mathemati-
ques, & de lui-même il a appris
l'art de peindre, & de démêler les
couleurs. Les Empiriques dont il
avoit imploré le secours, firent tant
par leurs remèdes qu'il entendoit
confusément le bruit des pétards ;
mais il est retombé dans une si

Xij

256 JOURNAL

grandë surdité qu'il n'apperçoit
Pas les bruits les plus violens. Nean-
moins il converse avec ceux qui luy
sont familiers , & il entend mieux
ceux qui parlent comme en sifflant,
que ceux qui ouvrent davantage
la bouche. Il s'applique beaucoup
aux mouvemens de la langue & des
lèvres. On le voit travailler & faire
le mélange des couleurs tel qu'on
le luy ordonne. Il est marié depuis
peu, & il entend fort bien tout ce
que sa femme luy dit. Elle luy fert
mesme d'interprete pour entendre
ceux dont le langage ne luy est pas
familier. Il va ´ l'Eglise , il entend
prêcher , & quand il va ´ confesse,
& que son Confesseur est prest de
luy donner l'absolution , il regarde
fixement le changement de ses le-
vres , afin qu'il ne luy ´chappe rien
de la signification des paroles du
Prestre.

Ceux qui ont l'o ye dure se ser-

vient d'une espece d'entonnoir. Les Espagnols en font d'argent, ou de cuivre qu'ils appellent *Sarbatanes*. On met la grande ouverture dehors, & l'on applique la petite à l'oreille. On dit que Galien même se servoit de cette invention.

Paré donne la description d'un instrument qu'on met dans la bouche, pour aider la prononciation dans ceux qui ont perdu une partie de la langue.

Il y a des exemples de Martyrs qui ont parlé après qu'on leur avoit arraché la langue. C'est ce qu'on rapporte des Evêques d'Afrique, & de plusieurs saints Martyrs.

Mais il est bien surprenant qu'un homme de Saumur en France à qui la petite verole avoir gâté entièrement la langue, n'ait pas laissé de parler avec la mesme promptitude & la même facilité qu'auparavant.

Y iij

258 JOURNAL

son accident. Il ne proferoit pas, à la vérité, si distinctement certaines lettres ; mais il énonçoit parfaitement celles qui dépendent principalement du gosier & des lèvres, comme l'A. & le B. Roland Chirurgien de Saumur en a fait un traité qu'il intitule *Aglossotomagraphe*, ou la parole sans langue. Il rapporte dans ce petit Livre une histoire encore plus singulière d'un enfant de Poictou qui perdit la langue par la vérole sans perdre aucun des cinq usages qu'on lui attribue, avaler, rouler les viandes dans la bouche, cracher, goûter, parler : ce qu'il faisoit avec l'étonnement de tout le monde.

On a vu enfin des gens qui faisoient les muets, & qui sembloient parler du ventre. Le Chevalier d'Igby dit que le peuple croyoit qu'il y avoit quelque esprit caché dans leur corps qui rendoit cette

DE MEDECINE. 259
voix. Kiper pense que cela vient de ce que l'Epiglotte qui couvre le haut de la trachée artere presse quelquefois l'air qui entre dans ce canal , & luy donne la modification de la parole.

RE'PONSE DE M.... AUX

Questions proposées dans le 4. Journal de Médecine , à l'occasion de la femme de Nismes.

LA première Question estoit ,
LPourquoy cette femme avoit fait les trois premiers enfans morts approchant de son terme ?

On peut répondre à cette question que cette femme ayant la matrice fort étroite dans toute son étendue , elle n'a pu se dilatier comme aux autres suivant l'accroissement des enfans qui ont été suffoquez dans le temps auquel ils étoient plus gros approchant de

260 JOURNAL

leur terme (car personne ne doute que l'enfant n'augmente & ne croisse tous les jours dans le ventre de sa mere, comme il fait quand il en est forty.) Ce defaut a esté observé en plusieurs femmes ouvertes après leur mort en semblables occasions.

La 2. Question estoit , *Pourquoy le q. enfant estoit forty en pieces par la valve, & par le nombril ?*

On répond à cette question que ce dernier enfant suffoqué comme les autres s'estant trouvé dans une situation, qui n'estoit pas commode à sa sortie , & à la petitesse de la matrice, il presenta peut-être les épaules, le dos ou les fesses, & n'ayant pu sortir à double, il s'est pourry en cet estat ; & toutes les parties estant séparées par la suppuration & la pourriture , il y a grande apparence que l'abondance de la matière, son acrimonie ou

la pointe d'un os qui s'est présenté au fond de la matrice, a fait l'ouverture qui a été remarquée en cet endroit, où le plus grand nombre des parties étant entré dans la capacité du bas ventre, elles ont formé cette tumeur de laquelle tous les corps étrangers ont été tirés.

J'ay cru pouvoir répondre d'autant plus hardiment à ces deux questions, qu'il m'est arrivé une pareille affaire il y a trois années. Je ne jugeay pas alors à propos de l'écrire, parce que je n'avois pu éclaircir assez particulièrement les circonstances qui plaisent & qui instruisent. Mais puis que l'occasion se présente j'en donneray ici le récit, avec la découverte de ce qui fut trouvé dans le corps de la personne qui fût le sujet de mon Observation.

OBSERVATION SINGULIERE.

Une femme âgée de 35. ans qui avoit déjà fait & nourry cinq enfans, se plaignit plusieurs fois que depuis deux années & demy , elle n'avoit point ses ordinaires ; Que mesme les neuf premiers mois elle avoit crû être grosse ; & que depuis ce temps elle n'avoit cessé d'avoir des maux de cœur, & de vomir souvent, ainsi qu'aux autres grossesses. Cependant à la maniere des pauvres gens qui attribuent tout à la misere & à leur mauvaise nourriture, elle avoit negligé d'y faire aucun remede , si bien que la dernière année toute la grosseur de son ventre s'estoit reduite à la region du nombril, où la douleur & la tumeur eroissoient tous les jours.

A la fin des deux années & demy, elle fut surprise d'un syncope,

que les assistants prirent pour une apoplexie. Ils l'agiterent si fort que cette tumeur du nombril s'ouvrit, il en sortit une tres-grande quantité de matières purulentes, de cheveux, de dents, plusieurs os à moitié cariez par le séjour & l'acrimoine de la pourriture en laquelle les chairs avoient degeneré, & elle mourut vingt-quatre heures après cette attaque sans revenir à elle. On l'ouvrit, & par là on fit sortir le reste des os, des ongles, des cheveux ; & toutes ces matières se trouverent si pourries & si malignes, qu'il y a lieu de croire que les fumées suffoquèrent la chaleur naturelle du cœur, & le rendirent incapables de faire les fonctions de la vie.

On observa que la membrane interieure de la matrice estoit toute ulcerée & calleuse, aussi bien que le col interne. Ainsi il y avoit gran-

264 JOURNAL

de raison de ne pas s'étonner du long séjour de cet enfant ; lequel étant tombé en pourriture , la quantité & l'acrimonie des matières , ou l'os le plus propre à faire ouverture au fond de la matrice , avoit ouvert le passage à tous ces corps étrangers , qui avoient été long-temps retenus dans une membrane qui estoit continuë avec l'ouverture du fond de la matrice , & qui n'avoit aucune liaison avec l'E. piploon , & le Peritoine .

Je ne puis scâvoir assez précisément la vie de cette personne pour juger au vray de la callosité : mais sans doute elle n'estoit arrivée que dans la dernière grossesse , puis que cette femme n'avoit ressenty aucune difficulté aux precedens accouchemens . Neanmoins suivant toutes les apparences , elle avoit été produite par quelque cause Vénérienne , dont ses voisines l'avoient soupçonnée

DE MEDECINE. 265

soupçonnée par la vie libertine & débauchée de son mary.

J'ajouteré que la grosseur des os de l'enfant , & leur solidité , faisoient croire que cette femme avoit été grosse depuis le commencement des deux années & demy , comme elle l'avoit assuré.

SUITE DES OBSERVATIONS

tions du Sr. Grew de la Société Royale d'Angleterre sur les ventrècules , & les intestins des animaux de differente espèce dont il est parlé dans le Journal des Scavans du 14. de ce mois.

EN examinant les animaux à quatre pieds qui vivent de fruits & de grains comme le lapin, le cheval , le marcassin , il observe en general qu'ils n'ont qu'un *Cœcum* , contre la remarque de Glisson qui soutient qu'ils en ont deux.

1683.

Z

266 JOURNAL

Les intestins dans les animaux les plus voraces sont munis de quatre forts ligamens qui les étendent, & les resserrent selon le besoin. Ils sont fort larges, sur tout de *Cæcum* & le Colon, lequel on peut regarder comme triple.

Le Cheval, le Marcassin, le Lapin, l'Asne & le Lievre ont cela de particulier entre les quadrupèdes, que leur Colon est double. Ces deux premiers dont les boyaux peuvent être partagez en 6, ou 7. différences, ont le *Cæcum* de même structure que le Colon.

Le *Cæcum* est admirable dans le Lapin tant pour sa grandeur, qu'à cause d'une valvule qui s'étend en spirale d'une extrémité à l'autre de ce boyau. Le Marcassin a un double estomach, un grand & un moindre qui luy est joint du côté gauche par le moyen d'un ligament musculeux comme d'un

demy valvule, de la même maniere que le *Cæcum* est attaché aux intestins. Le premier de ces estomachs a cela de singulier, qu'à l'opposite du Pylore il y a une caruncule ronde de la grosseur d'une aveline, pour lui servir de couvercle, & de soupape.

Il remarque que la gueule de la brebis est faite par cinq membranes d'un tissu tres-delicat. L'externe & l'intérieure sont assez minces, & de plus celle cy est glanduleuse, blanche & friable. La membrane qui la couvre est épaisse comme un corps nerveux, & ses fibres, dont les unes vont tout droit & les autres de travers, s'étendent jusqu'aux deux membranes musculeuses qui sont en avant, & leur servent de tendon commun. Les fibres de ces deux couvertures représentent assez bien un Esperon : ce qu'il remarque contre Stenon &

Z ij

268 JOURNAL

Willis. Le premier les mettoit en spirale, & Willis en sautoir. De là il descend aux quatre ventricules, & au 6. ou 8. intestins qui se trouvent dans cet animal. La gueule & le ventricule sont en même quantité, structure & proportion dans le veau que dans le mouton. Mais les intestins de celuy-là, lesquels on peut distinguer en 7. ou 9. parties, sont bien différens de ces mêmes viscères dans la brebis, principalement en ce que les glandes de la 3. 4. & 5. de ces parties sont en bien plus grand nombre que dans celles du mouton.

Enfin il avance des volatiles en general, comme du Cœucour, du Pigeon, de l'Etourneau, du Calotard, de la Chouette, du Coq, de la Calandre, du Passereau, de l'Hyronnelle &c. qu'ils ont presque tous un double *Cæcum*, qui font deux angles obtus avec un

droit. Les Poules & les Canes de quelque espece qu'elles soient ont deux *Cæcum* fort longs, & ceux des Poules s'ouvrent dans le *Rectum*, quand ils ne sont point bouchez. La Torpille n'a point de *Cæcum*. Le *Rectum* en approchant de l'*Anus*, devient plus large dans les Oiseaux sauvages, ce qui luy donne la figure de Pyramide dont la pointe est tournée en dedans. Le Cassouard, le Coucou, le Canard sauvage &c. n'ont point de jabot.

OBSERVATION TIREE
du *Journal d'Allemagne* sur une
fausse couche fort singuliere.

Guillaume de Riva rapporte qu'estant à Rome il vit une femme qui s'estant cruë grosse pendant six mois, sentit enfin en elle tous les efforts qui sont ordinaires aux femmes pour se délivrer. Mais

Z iiij

270 JOURNAL

quelques grands que fussent ces efforts, le fœtus ne sortit point. Son ventre desenfla pourtant, ce qui fit croire à bien des gens qu'elle n'avoit pas été véritablement enceinte. Cependant l'expérience monstra le contraire : car deux ans après elle jeta par parties, & à diverses fois les os d'un petit enfant, dont on conserve encore le crane. Ce qu'il y a de remarquable en cette histoire, c'est que les morceaux de ce fœtus ne sortirent point par les conduits naturels & ordinaires, mais furent poussés dehors par les selles. Cette femme en suite de cet accident revint en parfaite santé ; mais depuis elle n'eut plus d'enfants.

Cette observation a beaucoup de rapport à celle que nous avons rapportée de M. Marould, d'un fœtus qui sortit par la bouche ; & l'on peut se servir de l'ex-

DE MÉDECINE. 271
plication qu'il donne sur celle-là,
pour rendre raison de cette derniè-
re. Car on peut dire avec cet au-
teur que la matrice s'ouvrit dans
le ventricule, ou dans les intestins
lors de la violence des efforts que
fit cette femme.

Mais ce qu'il y a de plus étrange
est le temps qui se passa depuis
ces derniers efforts jusqu'à ceux de
la sortie du squelette de l'enfant ; &
l'on n'y peut répondre qu'en sup-
posant que le fœtus s'étant caché
dans quelque recoin des boyaux,
ou de l'estomach, y demeura atta-
ché & collé jusqu'à ce que manq-
uant de nourriture il tomba tout
sec, & tout décharné.



EXTRAIT D'UNE LET.
tre écrite d'Aix en Provence par...
à M. l'Abbé de la Roque le 14.
Avril 1683.

Les Scavans se sont expliqués si
clairement sur les causes de la gene-
ration des Monstres, ils en ont proposé
de si rares & de si surprenans, & les Cu-
rieux en ont été si pleinement informez
par vos Journaux, qu'il est mal aisé
après cela de donner quelque chose d'ex-
traordinaire sur cette matière. Mais si
celuy qui me fut remis le 22. du mois
passé pour en faire la dissection, n'est pas
du dernier surprenant, il ne laisse pas
d'avoir quelques parties internes assez
singulieres pour meriter d'estre remar-
quées. J'en fis la dissection en présence
de Mess. de Castillon, & Fouque Do-
cteur en Medecine, tous deux égale-
& dont le dernier est Professeur de Bo-

tanique dans l'Université de cette Ville. Je ne croyois pas en faire part au public, si plusieurs autres personnes de mérite qui me firent l'honneur d'y assister, ne m'en eussent sollicité comme d'une chose qui pourroit estre, possible, de quelque utilité pour la Medecine & pour la Physique, & si je n'avois considéré que la Relation que je vous envoie ne verrait le jour en passant par vostre canal qu'apres avoir esté bien examinée. Je suis,

MONSIEVR,

Vôtre &c.

DISSECTION ANATOMIQUE d'un petit cochon monstrueux faite par.... & envoyée à M. l'Abbé de la Roque.

A U Terroir de Lambesc qui est un grand Bourg à trois lieues de la ville d'Aix en Provence, un

274 JOURNAL

Paysan voyant que la Truye ne pouvoit pas le délivrer d'un cochon qui se présentoit par les jambes, fit l'office de sage-femme auprès de ce vilain animal, & ayant tiré de son ventre avec beaucoup de violence un petit monstre qui l'épouvanta terriblement, jeta des cris si extraordinaires qu'un gueux qui estoit dans un chemin assez éloigné de cet endroit y accourut par curiosité, & trouvant ce pauvre idiot dans des alarmes mortelles luy enleva son petit cochon, le porta dans la ville d'Aix, le vendit à un Etudiant en Medecine, & celuy cy le remit à M.... le plus jeune Docteur de la Faculté qui en fit la dissection en presence de Messieurs de Castillon & Fouque Docteurs en Medecine, dont le dernier est Professeur de Botanique.

Ce cochon monstrueux septi-

me d'une ventrée estoit long d'un pied & demy & épais d'environ quatre travers de doigt. Il avoit huit jambes, quatre oreilles, trois yeux, deux à la partie antérieure de la teste, & l'autre à la partie postérieure entre les deux oreilles, qui estoient un peu moindres que celles de devant. Sur cet œil de la partie postérieure, il y avoit une membrane charnuë en forme d'appendice fort semblable à celle qui est sur la teste des Coqs d'Inde. Sa tête estoit tournée de costé faisant un angle droit avec les jambes. Il n'avoit qu'un col, depuis l'extrémité inférieure duquel il paroiffoit que deux corps de cochon s'étoient unis ensemble jusques au nombril pour n'en faire qu'un; & depuis le nombril en bas ils estoient diviséz, ayant pourtant chacun son épine du dos & ses costes différentes : En sorte que s'il y eût eu deux

276 JOURNAL

teites, & que les corps eussent esté
separes, il auroit semblé voir deux
supports d'Armoiries s'estre em-
brassez l'un l'autre, parce que les
jambes estoient dans leur situation
ordinaire, ce qui est representé par
les deux Figures qui en ont esté
dressées, dont la première est de la
partie anterieure, & la seconde de
la posterieure.

Les parties internes estoient plus
curieuses à voir que les externes;
car ce monstre n'avoit qu'un cer-
veau, & deux cervelets. Le grand
cerveau pourtant estoit beaucoup
plus grand qu'à l'ordinaire. La
moëlle allongée estoit separée de la
substance du cerveau par un sep-
tum osseux, un peu plus gros que
celuy du *Crista galli* qui sépare les
apophyses mammillaires, & à cha-
que costé du cerveau estoit situé
l'un & l'autre cervelet qui avoit
communication avec le grand par
les

les protubérances orbiculaires

Il ne fut pas possible de suivre la moëlle allongée, de découvrir les corps canelez, ny de voir les ventricules du cerveau, parce que ce miserable paysan avoit en partie écrasé la teste de ce monstre en le jettant contre une muraille.

L'œil qui estoit situé à la partie postérieure de la teste estoit assûrément fort particulier. Son orbite étoit au dessous de ce septum osseux qui separoit les deux cervelets du grand cerveau. Son nerf optique sortoit de la bifurcation de la moëlle allongée. Il y avoit en ce seul œil deux humeurs crystallines, deux vitrées, deux retines, à chacune desquelles estoit inserée une partie du nerf optique. On observoit deux prunelles; mais il n'y avoit qu'une seule conjonctive qui sembloit envelopper deux yeux unis en un seul.

1683.

Aa

278 JOURNAL

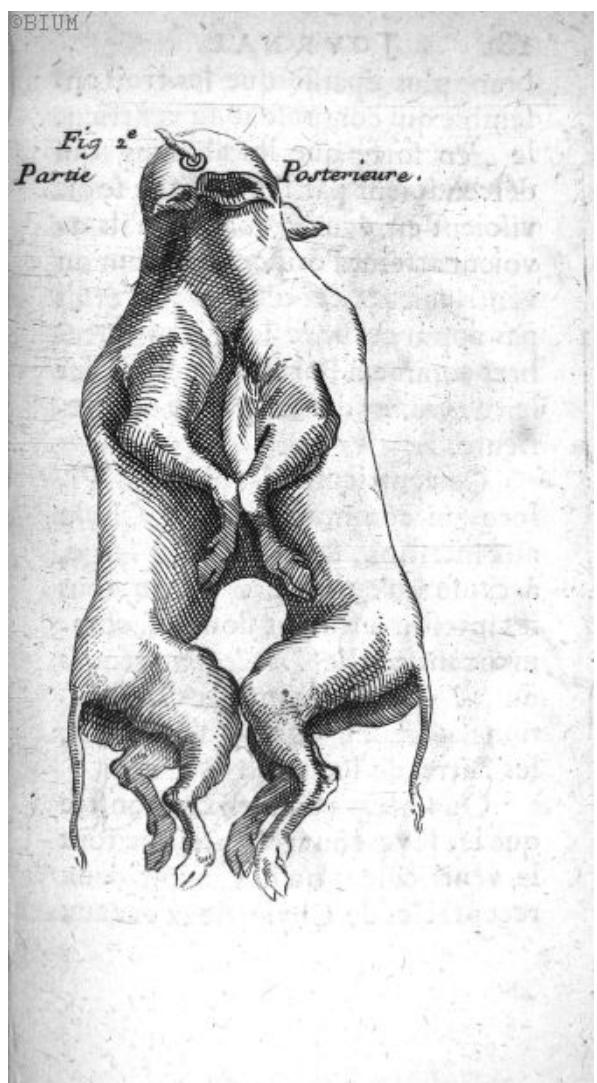
La poitrine estoit séparée du ventre inférieur par le Diaphragme qui s'étendoit d'un dos à l'autre, & estoit percé au costé gauche pour donner passage à un lobe du foye qui estoit contenu dans la cavité du thorax : Le reste du foye étant dans l'abdomen au costé droit, & la couleur de ce lobe étant fort noirâtre, ce qu'on aurroit pu prendre pour une ratte transposée, si ce lobe n'eût été contenu avec le foye qui avoit onze lobes différentes, & s'il n'y eût eu deux rattes, dont l'une étoit attachée à la partie antérieure du ventricule, l'autre à la postérieure & au pancreas. La cavité du thorax éstoit bien différente de celle des autres coctions : car au lieu que le sternum est articulé avec les côtes des deux côtéz du même animal, en ce monstre il éstoit uny avec les costes de l'un & de l'autre, en

sorte qu'il y en avoit deux , l'un à la partie anterieure & l'autre à la posterieure , ce qui faisoit qu'il n'y avoit qu'une seule cavité , dans laquelle neanmoins il y avoit deux poumons dont chacun avoit ses lobes , & chaque poumon estoit séparé par une bifurcation du médiastin. Il y avoit aussi deux cœurs , dont chacun estoit renfermé dans un péricarde différent ; & les aortes de ces deux cœurs faisoient un demy cercle depuis le cœur jusques aux vertebres pour prendre leur situation ordinaire. Chaque poumon avoit sa trachée artère , son épiglotte , son larynx , dont l'un estoit situé antérieurement , & l'autre postérieurement .

Dans le bas ventre il n'y avoit qu'un seul ventricule auquel n'aboutissoit qu'un seul œsophage ; mais ce ventricule estoit séparé en deux de haut en bas par une mem-

A a ij





282 JOURNAL

brane plus épaisse que les trois ensemble qui composent le ventricule , en sorte que les alimens qui descendoient par l'œsophage se divisoient en deux d'abord qu'ils avoient atteint l'orifice supérieur du ventricule ; & cet œsophage n'étoit pas appuyée sur le long des vertebres comme à l'ordinaire , mais sur le *Sternum* de la partie postérieure.

Ce ventricule n'avoit qu'un Pisse qui communiquoit le Chyle aux intestins , & estoit assez large , à cause qu'en ce bas ventre tous les intestins estoient doubles , commençant par le *Duodenum* jusques au *Rectum* , & chacun dans sa situation naturelle , les uns d'un côté , les autres de l'autre .

On observa aussi en ce monstre que le foie couvroit presque tout le ventricule , qu'il y avoit deux réceptacles de Chyle , deux canaux

Thorachiques , un seul pancreas ,
un seul nombril avec ses vaisseaux
umbilicaux ordinaires qui com-
muniquoient le sang à l'un & à l'au-
tre de ces animaux joints ensem-
ble & ne faisans qu'un seul corps ;
qu'il y avoit aussi deux vessies de
fiel , deux pores biliaires dont cha-
cun se terminoit à un *duodenum*
different. Toutes les autres parties
n'avoient rien de particulier.

F I N

AVIS.

Comme le Journal précédent a été fait en l'absence de l'auteur du Journal des Scavans, il s'y est glissé quelques fautes qu'on prie le Lettreur de vouloir corriger.

La Principale est celle de la Page 4. N. 196. où ceux qui l'ont pris avant la correction prendront la peine de mettre après le mot d'un homme de la ville de Castres à qui on ouvrit la veine. Petrus à Castro rapporte qu'on saigna un enfant &c.